onze MONDIAL

# onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

- DIDIER DESCHAMPS - POSTERS - VINÍCIUS JÚNIOR -

DOSSIER **CAN 2021**

PORTRAIT **VINÍCIUS**

INSIDE **BEN YEDDER**

RENCONTRE **FAIVRE**

EXCLU

## Didier DESCHAMPS

**TACTIQUE, PSYCHOLOGIE, GESTION DES STARS… LE BOSS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE SE RACONTE**

**MAIS AUSSI :**

NADIM • 1PLIKÉ140 • CIMIGNANI • VINTAGE • FOOT AMATEUR • SNACKS

346
DÉCEMBRE 2021 - JANVIER 2022

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF - PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€
L 16712 - 346 - F: 5,90 € - RD

## TU AS ENTRE 18 ET 25 ANS ?

Rejoins notre **CAMPUS INNOVANT ET 100% GRATUIT**

Une initiative de TotalEnergies FOUNDATION

# RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

**Président-directeur de la publication :**
Eric Aderdor

**Directeurs généraux :**
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera

**Rédacteur en chef :**
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

**Comité de rédaction :**
Rafik Youcef, Antoine Chirat,
Florian Sermaise, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Erwann Penland,
Julien Pédebos, Victor Willems,
Etienne Leray, Nathan Bricout,
Arnaud Dechelotte, Clément Lefebvre

**Secrétaire de rédaction :**
Adam Defarge

**Couverture :**
Koria, Etoilevega

**Photographes :**
Koria, Romain Ménoret,
Gauthier Le Roux et Icon Sport

**Ont collaboré à ce numéro :**
Ianis Periac, Bastien Poupat,
François-Miguel Boudet et Tracy Rodrigo

**Directeur artistique :**
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

**Remerciements :**
Raphaël Raymond , Meïssa N'diaye,
Amadou Haidara, Gauthier Malandain,
Jonathan Benbaron, Amezienne Rehaz,
Classico Sports Management ,
Rachid Mahily, Bernard Messi,
Galo Diallo, Valexia Salvador,
Sophie Salerno, Myriam Weil,
Léa Terrier, Muriel Farradeche

**Directeur financier :**
Fakri Mrabet

**Directrice marketing abonnés :**
Bénédicte Bédoussac

**Directrice des marques :**
Églantine Monnoyeur

**Publicité :**
Horyzon Média - 01 41 31 78 58

**Directeur de la régie publicité :**
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

**Directeurs de la publicité :**
Olivier Girbas - agirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

**ONZE MONDIAL, onzemondial.com**
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

**ABONNEMENT ONZE MONDIAL**
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
235 AVENUE LE JOUR SE LÈVE,
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
**Rédacteur en chef**

# DD LA CHANCE

La chance existe-t-elle en football ? Oui, en partie, à en croire Didier Deschamps qui préfère cependant rire de sa réputation d'entraîneur chanceux. Ce serait évidemment réducteur d'attribuer son immense palmarès à la seule réussite. En deux décennies dans la peau de technicien, le sélectionneur de l'équipe de France en a profité pour garnir une armoire à trophées déjà bien remplie du temps où il était joueur. En tout, La Dèche a raflé une Coupe du Monde, une Ligue des Nations, une Ligue 1, quatre Coupes de la Ligue et une Serie B.

Le tout sous des tuniques différentes : Monaco, Juventus, Marseille, puis dernièrement celle des Bleus. Difficile de croire à un simple hasard ou à un concours de circonstances. *« La chance n'existe pas, ce que vous appelez chance, c'est l'attention aux détails »*, disait Wiston Churchill. Deschamps ne peut sans doute qu'être d'accord. Dans sa quête de perfection, DD donne l'impression de tout maîtriser.

Même si comme tout entraîneur, il a connu quelques sorties de route douloureuses. La défaite en finale de l'Euro 2016 et le tir sur le poteau d'André-Pierre Gignac au bout du temps additionnel en est un exemple parfait. L'élimination face à la Suisse en huitième de finale de l'Euro 2020, aux tirs au but, rappelle également cette cruelle vérité : c'est d'abord la victoire de ceux qui sont sur le terrain et l'échec de celui qui est sur le banc de touche.

Quant à la chance, *« basculer du bon côté ne tient vraiment pas à grand-chose »* dixit l'intéressé pour qui seul le succès compte. Dans un an, au Qatar, la France aura l'occasion de conserver son prestigieux trophée acquis de haute lutte en Russie. Le Basque y pense probablement chaque matin en se rasant et se rendra à Doha avec la ferme envie de rééditer le coup de 2018. 3-5-2, 4-2-3-1 ou 4-4-2, aux yeux de Deschamps, le schéma tactique n'est qu'un outil à disposition pour atteindre son but : la victoire sinon rien !

**Prochaine Parution :** Onze Mondial N°347, le jeudi 3 février 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
ROBERTO MANCINI

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
PISTON / WAHBI KHAZRI

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
ABDOULLAH BA

TURFU

18 — ONZE DISPUTE
TOUS LES LUNDIS

20 — COUV'

20 / DIDIER DESCHAMPS
LE BOSS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE SE RACONTE

32 — MONDE

34 / IMMERSION
MONTEVIDEO CITY TORQUE, QUAND LA GALAXIE CITY DÉBARQUE EN URUGUAY

40 / PORTRAIT
VINICIUS JÚNIOR

48 / INTERVIEWS RAP
ILS EN ONT TOUS RÊVÉ

52 / DOSSIER
CAN 2021

58 — SNACK
L'AMOUR FOOT

60 — FRANCE

62 / RENCONTRE
ROMAIN FAIVRE

70 / INSIDE
INDUSTREET

74 / MY LIGUE 2
YANIS CIMIGNANI

76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

80 / FOOT FÉMININ
NADIA NADIM

84 — SNACK
LA LIGUE 1, BIENVENUE DANS LA ZEP

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : FC MAGDEBOURG 1974
92 - ÉTOILE FILANTE : MATT MOUSSILOU
93 - HALL OF FAME : JOSÉ MARÍA GUTIÉRREZ

94 — CARRÉ VIP
1PLIKÉ140


DOUBLE POSTERS **INCLUS**

**ABONNEMENT LIBERTÉ**

AU LIEU DE 5,90€

# TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

**3€90*** **PAR NUMÉRO**

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

## AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

*A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :* Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

***OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM***
***POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT***

### TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____________________

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

### ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

### N° ICS

FR12ZZ640382

### ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____________________

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

### DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP346

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

# PAROLE À LA DÉFENSE...

## ROBERTO MANCINI

**Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Roberto Mancini, le sélectionneur de l'Italie, qui a retenu notre attention.**

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un sélectionneur innocent, j'ai nommé Roberto Mancini, aussi présenté comme l'homme providentiel de tout un pays le temps d'un été.

Ébahi. Telle a été ma réaction quand, après un triste nul en Irlande du Nord, la presse italienne a osé pointé du doigt le travail de mon client assis devant vous. Petit retour en arrière. Le 14 mai 2018, la fédération italienne de football s'attache ses services. À ce moment-là, la grande Nazionale n'a d'immense que la taille de son échec dans les qualifications pour la Coupe du Monde 2018 en Russie. Gian Piero Ventura, son prédécesseur, avait échoué dans la seule mission qui lui était confiée : qualifier la sélection aux quatre étoiles pour le Mondial.

C'est donc sur un chant de ruine, et c'est peu dire, qu'a atterri l'homme qui se présente devant vous. L'Italie faisait grise mine, s'endormait en rêvant de Cannavaro, de Totti, de Del Piero, de titres internationaux. Personne à ce moment-là ne l'imaginait capable de transcender à nouveau ce pays de 60 millions d'habitants. Personne ? Si, un seul homme, Gianluca Vialli, son ami de toujours, son ancien coéquipier, son adjoint avec les Azzurri. *« I gemelli del gol »* (les jumeaux du but), eux, savaient qu'ils allaient y arriver.
En trois ans, et avec une pandémie mondiale en plein milieu pour venir perturber son travail, il réussit l'exploit de ramener la sélection sur le toit de l'Europe en remportant l'Euro, sur la pelouse de Wembley, face à une Angleterre qui vivait son « Maracanaço ». Un sacre gigantesque marqué au fer rouge par la patte du sélectionneur de 57 ans, ayant réussi un savant mélange entre la vieille garde des Chiellini, Bonucci, la fougue des Chiesa et Barella, le talent pur des Verratti et Donnarumma, le tout avec un jeu flamboyant tourné vers l'offensif.

Problème, le monde du football oublie vite. Quelques mois plus tard, cette sélection épuisée chutait en demi-finale de la Ligue des Nations contre une Espagne revancharde qu'elle avait éliminée en… demi-finale de l'Euro. Un match d'ailleurs entaché par un carton rouge discutable sur Bonucci au bout de 40 minutes de jeu. Qu'importe, l'honneur était sauf avec une troisième place empochée contre la Belgique, certains l'ont déjà oublié.

Mais les critiques se concentrent surtout sur cette non-qualification directe pour la Coupe du Monde au Qatar. Dans un groupe compliqué avec la Suisse, surprise de l'Euro, l'Irlande du Nord, véritable bourbier, et la Bulgarie, toujours difficile à maîtriser. 0 défaite, 4 victoires, 4 nuls, dont un ultime, en Irlande du Nord avec une prestation héroïque du portier Bailey Peacock-Farrell. À entendre certains médias, l'Italie serait « éliminée ». Non, tout reste largement possible et ça n'est pas comme si cette équipe prouvait depuis bientôt quatre ans qu'elle était capable de renverser des montagnes. Au passage, je vous rappelle qu'il a perdu seulement trois matchs sur 46, établissant au passage un record mondial avec 37 rencontres sans le moindre revers. Faut-il encore argumenter ?

Mesdames, messieurs les jurés, pour toutes ces raisons, je vous demande donc l'acquittement de mon client, qui vous prouvera encore une fois, au mois de mars, durant les barrages, qu'il est bien l'homme de la situation. |

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

# « PISTON »

Tu étais délaissé, mis de côté, choisi en dernier dans la cour de récré. Mais année après année, tu as su t'imposer pour devenir le tube de l'été. Depuis plusieurs mois, tu es surtout une proie pour les recruteurs, qui croulent sous les demandes incessantes des entraîneurs. C'est un vrai signe, désormais, on s'adapte à ton profil, pendant que tu continues de bouffer les lignes.

Mi-attaquant, mi-défenseur, tu domines ton secteur avec ardeur. Devant comme derrière, ta route est linéaire. Cauchemar des adversaires, tes quatre poumons sont le nouveau poison de cette nouvelle ère Des aller-retours par centaines sur les pelouses européennes, un véritable phénomène. Avoir un excellent latéral représente le Graal, tant ton rôle est aujourd'hui central. Tuchel, Deschamps, Haise, Conte… sur tous les continents, les plus grands coachs t'ont mis en avant. Tu t'appelles Hernandez, Clauss, Dumfries, Hakimi, aujourd'hui, tout le monde t'envie ! |

Par **Antoine Chirat**

# La Recette BY ONZE

**Vous aussi, reproduisez *« action décisive »*, du chef Wahbi Khazri, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :**

## Ingrédients

- Un club en galère totale
- Un joueur au top de sa forme
- Une inspiration de génie
- Une cuisse droite de taureau

## Place ensuite à la préparation

**Veuillez suivre les étapes suivantes :**

1. Sur une contre-attaque adverse, alors que votre équipe est menée 1-0, récupérez un ballon chaud dans votre surface.
2. Tentez une remontée de balle rapide, même si la contre-attaque semble peu probable.
3. Doté d'une bonne vue, observez au loin, à 68 mètres exactement, un gardien un peu avancé.
4. Ni une, ni deux, frappez de toutes vos forces dans le cuir.
5. Par chance, vous avez un bazooka à la place de votre jambe droite et la balle termine directement sous la barre adverse.
6. Grand seigneur, vous n'enlevez pas votre maillot, mais cherchez comme à votre habitude la caméra.
7. Deux mains qui font un cœur et l'affaire est dans le sac.

## Conseils de dégustation :

- **Tentez ce geste des années durant, sans le réussir.**
- **Attendez que votre club soit au fond du trou pour y parvenir.**
- **Feintez la modestie en mettant le collectif, pas votre missile.**

## À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

# SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

*« Quand l'important, c'est pas le collectif, c'est les stats »*

*« Quand l'avenir est radieux »*

*« "Quand tu pensais pouvoir pousser les jeunes pépites »*

*« Quand la défaite n'est pas un mot que tu connais »*

*« Quand tu as confondu Liverpool et Birmingham »*

*« Quand tu fais tout pour plaire au prof mais qu'il te calcule pas »*

*« Quand c'est porte ouverte, surtout pour les Égyptiens »*

# LE FOTOSC

## VERSEAU

**21 JANVIER - 19 FÉVRIER**

**Tu es Mauro Icardi** *(19/02/1993)*
Quand on parle plus de toi pour tes frasques extra sportives et ta relation avec la sulfureuse Wanda Nara que pour tes buts de raccroc, ça n'est pas bon signe. On sait que tu l'aimes Mauro, mais il faut aussi aimer le ballon rond pour donner du plaisir aux supporters. Pour l'instant, tu as choisi ton camp et la balle ne tourne plus. Ressaisis-toi !

**Conseil :** ne pas feindre une blessure le jour de la Saint-Valentin.

## POISSON

**20 FÉVRIER - 20 MARS**

**Tu es Baptiste Santamaria** *(09/10/1995)*
Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Parti t'exiler en Allemagne du côté de Fribourg, tu as su revenir en force alors que tout le monde commençait à t'oublier. Avec Bruno Génésio, tu prouves que tu es prêt pour le haut niveau : Ligue 1, Coupe d'Europe... Au point de taper bientôt à la porte de l'équipe de France ?

**Conseil :** ne jamais rien lâcher.

## BÉLIER

**21 MARS - 19 AVRIL**

**Tu es William Saliba** *(24/01/2001)*
Visiblement, Mikel Arteta ne captait pas Téléfoot l'an dernier et ne capte pas Amazon Prime cette saison. Déjà performant avec l'OGC Nice durant six mois, tu cartonnes tout avec l'OM depuis cet été, au point de t'imposer comme le nouveau patron de Sampaoli. Aux portes de l'équipe de France, tu n'as visiblement toujours pas reçu d'appel de la part d'Arsenal. Ce sont les Marseillais qui doivent être contents.

**Conseil :** le haut du panier en Ligue 1, c'est peut-être mieux que le ventre mou de Premier League.

## LION

**23 JUILLET - 22 AOÛT**

**Tu es Presnel Kimpembe** *(13/08/1995)*
Le coup de la panne sèche. Mais où est passé le Presnel Kimpembe, infranchissable, véritable lion sur le terrain et qui semblait enfin avoir passé un cap chez les Bleus comme avec le PSG. Depuis le début de saison, tu enchaînes les prestations difficiles, et un bonheur n'arrivant jamais seul, une blessure t'a privé du rassemblement avec l'équipe de France.

**Conseil :** ne pas trop se resservir pendant les fêtes de Noël.

## VIERGE

**23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE**

**Tu es Aleksandar Mitrovic** *(16/09/1994)*
Une tête à un million d'euros. En offrant la victoire à la Serbie face au Portugal, tu as certes qualifié ton pays pour la prochaine Coupe du Monde, mais surtout indirectement offert un million d'euros à chacun de tes coéquipiers, comme promis par le président serbe en cas de qualification. Une prime reversée à des enfants malades. Qui dit mieux ?

**Conseil :** ne t'attends pas à une telle récompense pour ton prochain but avec Fulham.

## BALANCE

**23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE**

**Tu es Anthony Lopes** *(01/10/1990)*
On voulait t'éjecter de ta place de titulaire en début de saison avec André Onana. Un été mouvementé, un début de saison compliqué, puis une réponse sur le rectangle. Quand la défense prend l'eau, Captain'Antho sauve le navire. Gardien avec le plus d'arrêts en Ligue 1 depuis le début d'exercice, tu prouves encore que tu es tout sauf carbo.

**Conseil :** faire attention aux sorties les deux pieds décollés.

# COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

## TAUREAU

**20 AVRIL - 20 MAI**

**Tu es Ousmane Dembélé** *(15/05/1997)*
Tout le monde t'attendait pour ton grand retour. Et tu n'as pas déçu ! Comme la prophétie l'annonce depuis des années, il t'aura fallu une petite rencontre pour rechuter. Au total, tu cumules 25 minutes de jeu avant de retrouver le chemin de l'infirmerie. À ce stade-là, ça n'est plus un staff médical qu'il faut, mais un véritable gourou.

**Conseil :** écouter les consignes du nouveau coach.

## GÉMEAUX

**21 MAI - 21 JUIN**

**Tu es Steven Gerrard** *(30/05/1980)*
Tu étais à 354 kilomètres d'Anfield en t'asseyant sur le banc des Rangers. Après avoir réalisé une saison de folie, tu as cédé aux sirènes de la Premier League, et ce sont désormais 160 km qui séparent Birmingham des bords de la Mersey. Tu te rapproches Stevie, ton heure viendra, c'est sûr. Hâte de te revoir à la maison.

**Conseil :** continuer d'apprendre, Liverpool se mérite.

## CANCER

**22 JUIN - 22 JUILLET**

**Tu es Ada Hegerberg** *(10/07/1995)*
Tu attendais ça depuis le 16 janvier 2020. Quasi deux ans plus tard, la grande Ada a retrouvé le chemin des filets. La fin d'une longue période de purgatoire, la faute à de graves blessures - ligament croisé antérieur du genou droit puis fracture de fatigue du tibia gauche -, célébrée par un doublé sur la pelouse du Groupama face au PSG. La classe.

**Conseil :** continuer à tout écraser.

## SCORPION

**24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE**

**Tu es Josh Cavallo** *(13/11/1999)*
Ton nom est peut-être inconnu du grand public, et pourtant. À 21 ans, tu es le premier joueur en activité de ton championnat à dévoiler ton homosexualité. Une prise de parole rare dans le milieu du football. Un bel exemple de ta part, toi qui veux juste *« jouer au football et être traité équitablement »*.

**Conseil :** continuer à pratiquer le plus beau sport du monde.

## SAGITTAIRE

**23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE**

**Tu es Roberto Mancini** *(27/11/1964)*
On dit souvent que les lendemains de fête sont difficiles. La preuve, la gueule de bois post-Euro commence à piquer la tête des Italiens. Après ton sacre, tu as perdu ce « petit quelque chose » en plus. Éliminé de la Ligue des Nations, renversé en barrages pour se qualifier au Mondial, tu vas devoir trouver les mots et les solutions pour dynamiser ta Nazionale. Un champion d'Europe absent à la Coupe du Monde, ça ne ferait pas bon genre.

**Conseil :** chanter l'hymne encore plus fort.

## CAPRICORNE

**23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER**

**Tu es Karim Adeyemi** *(18/02/2002)*
Une accélération surpuissante, des jambes de feu, du culot comme on en voit peu, et forcément l'une des sensations de l'année 2021. À 19 ans, tu as déjà mis l'Europe à tes pieds, le LOSC en souffre encore. Comme un certain Erling, tu fais parler de toi au RB Salzbourg. On te souhaite la même trajectoire que le colosse norvégien.

**Conseil :** Le Borussia Dortmund, ce n'est pas si mal comme tremplin.

# -ABD- -OUL- -LAH BA-

# TURFU

# « JE ME DONNE À FOND DANS TOUT CE QUE JE FAIS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** au Havre - Photo **Romain Ménoret** & **Icon Sport** •

## ABDOULLAH **BA**

**DATE DE NAISSANCE :**
31 JUILLET 2003 À SAINT-AUBIN-LÈS-ELBEUF (SEINE-MARITIME)

**NATIONALITÉ :** FRANÇAISE

**TAILLE :** 1,77 M

**POIDS :** 69 KG

**POSTE :** ATTAQUANT

**CLUBS SUCCESSIFS :**
CLUB ANDELLE PÎTRES (2010 À 2016)
LE HAVRE AC (DEPUIS 2016)

**INTERNATIONAL :** U19 (6 SÉLECTIONS)

Réservé et discret, Abdoullah Ba était, sur le papier, un client difficile à aborder.
La première poignée de main pleine de personnalité évacue rapidement les appréhensions. Avant des premiers mots étonnants.
La nouvelle pépite du Havre distille des réponses justes, appliquées et pointues. Fan de mangas et de beau football, l'international U19 s'identifie à Monkey D. Luffy et prend pour exemple Kevin de Bruyne.
Interview d'un leader né.

# RFU

> "IL NE FAUT PAS FAIRE COMME LES AUTRES. IL FAUT SUIVRE SON PROPRE CHEMIN. APRÈS, BIEN SÛR, IL FAUT SAVOIR RESTER DANS LE RANG. IL FAUT INSISTER SUR LE TRAVAIL, ÊTRE RIGOUREUX, EXIGEANT ET SURTOUT, IL NE FAUT RIEN LÂCHER CAR IL Y A PLEIN DE BONS JOUEURS"

## ENFANCE

**Comment s'est déroulée ton enfance ?**
J'ai grandi dans l'Eure, dans le 27, dans une ville qui s'appelle Pîtres. C'est une ville méconnue, un peu perdue on va dire. J'ai grandi au sein d'une famille de onze personnes avec trois grandes soeurs, trois petits frères et deux petites soeurs. La maison était animée, on ne s'ennuyait pas *(sourire)*. On vivait dans un quartier qui s'appelait *« Rue des Mimosas »*. J'ai tout connu là-bas, j'ai notamment commencé le foot. À 12 ans, je suis allé en internat à Saint-Valery-en-Caux, en Normandie, dans un sport-étude. J'y suis resté deux ans. Le club du Havre m'avait conseillé d'y aller parce qu'il n'y avait pas beaucoup de places dans leur centre de pré-formation. J'ai intégré le centre de formation du HAC à mes 15 ans. Ma maman est mère au foyer et mon père travaillait dans une usine de chocolaterie.

**As-tu essayé un autre sport que le foot ?**
J'ai commencé le foot tard, à 9 ans, parce que là où j'habitais, il n'y avait pas de club de foot. J'ai fait du judo. J'étais plutôt bon, je me débrouillais. C'était de l'amusement. Mon père n'était pas forcément branché foot. Mes grands cousins et mes potes m'ont poussé à faire du foot. J'ai joué au foot car je voulais faire comme mes potes.

**As-tu une histoire marquante concernant ton enfance ?**
*(Il réfléchit)* Oui, je vais te raconter comment j'ai commencé le foot. Au début, j'habitais à Pîtres et mon premier quartier s'appelait *« Saint-Quentin »*, c'était la campagne. Là-bas, il n'y avait pas de club de foot, il n'y avait rien. Mes amis ne faisaient pas de foot non plus. Quand on a déménagé aux Mimosas, j'ai rencontré de nouveaux amis. Et un jour, ils sont allés à leur entraînement, je les ai accompagnés. Le coach m'a proposé de m'entraîner et ça a matché directement. On a tout de suite senti que j'avais des qualités *(sourire)*.

## FORMATION

**Comment as-tu été recruté par le HAC ?**
J'ai participé aux détections pour Clairefontaine. Je suis allé jusqu'à l'avant-dernier tour. Lors des matchs, j'ai été repéré par certains clubs. J'ai participé à plusieurs matchs amicaux et tournoi avec Le HAC. Tout s'est bien passé, comme le club n'était pas trop loin de chez moi, j'ai dit *« oui »* après avoir réfléchi avec ma famille. Je voulais rester proche d'eux. J'ai également fait des essais à Rennes et à Reims.

**As-tu connu un moment difficile durant ta formation ?**
Oui, je me suis blessé gravement, je me suis fracturé le tibia. C'était lors d'une séance d'entraînement à Saint-Valery-en-Caux. J'étais en position de frappe, et au moment de tirer, un joueur a taclé ma jambe d'appui. Durant toute mon année U14, j'ai été éloigné des terrains. C'était difficile d'être arrêté aussi longtemps. Je ne voulais plus rien faire, j'étais dégoûté. Je me suis bien remis et je suis bien revenu.

**Comment fait-on pour sortir du lot à la formation ?**
Déjà, il ne faut pas faire comme les autres. Il faut suivre son propre chemin. Après, bien sûr, il faut savoir rester dans le rang. Il faut insister sur le travail, être rigoureux, exigeant et surtout, il ne faut rien lâcher car il y a plein de bons joueurs. Ce sont les petits détails qui vont te faire passer devant untel ou untel. Personnellement, je ne suis pas une personne qui se repose sur ses qualités. Je travaille énormément. J'insiste beaucoup sur le travail

invisible, je bosse dans l'ombre, je mange bien. Certains joueurs font une fixette sur leurs qualités tout en pensant que ça va marcher. Ils se trompent. *(il coupe)* La mentalité compte beaucoup aussi. C'est difficile de ne pas jouer ou d'être sur le banc. Il faut être solide pour résister à ça et gagner sa place. Mon mental joue énormément en ma faveur car je ne lâche jamais. Je suis toujours joyeux et je trouve toujours un moyen pour aller de l'avant.

**As-tu une anecdote marquante sur ta formation ?**
Le retour en bus après avoir été au match des pros *(sourire)*. Il y avait toujours une ambiance de folie dans le car. Je n'oublierai jamais ces moments. Même si je suis un garçon discret, je pouvais m'amuser de temps en temps avec les autres. Par moments, je peux mettre ma discrétion de côté pour faire un petit pas de danse quand on est entre potes *(sourire)*.

## LE HAVRE

**Pensais-tu monter si rapidement avec les professionnels ?**
Monter aussi rapidement, non. Mais je me disais : *« Tu as des qualités, tu bosses bien donc pourquoi pas ? »*. Surtout que je voyais de nombreux jeunes intégrer le groupe pro rapidement. Et quand c'est arrivé, je n'étais pas surpris on va dire.

**Comment as-tu vécu ta première en pro ?**
Je suis entré en jeu, on perdait 1-0 et on était à 10 contre 11. Avant d'entrer, le coach m'a dit : *« Joue comme tu le fais à l'entraînement, amuse-toi, tu es un très bon joueur, montre tes qualités »*. C'est ce que j'ai fait, je me suis fait plaisir.

**Tu as énormément de temps de jeu. Pensais-tu que tu allais autant jouer ?**
Il y a 2/3 ans, je n'aurais jamais pensé jouer si vite avec les pros. Mais au fil de mes prestations, j'ai commencé à y croire. Le coach a récompensé tous mes efforts.

**Comment juges-tu la Ligue 2 ?**
Quand on regarde de l'extérieur, on pense qu'on a le temps, qu'on peut jouer tranquillement. Mais c'est une fausse impression. Il y a beaucoup d'intensité, ça court énormément, ça défend bien. Techniquement, ce n'est pas le meilleur championnat. Mais physiquement, c'est difficile. Je me souviens, lors de mon premier match, j'ai souffert au niveau de l'intensité, je me suis fait bouger. Maintenant, j'ai pris l'habitude, je suis bien. La Ligue 2, c'est aussi mon terrain de jeu *(sourire)*.

## PERSONNALITÉ

**Si tu devais présenter Abdoullah, que dirais-tu ?**
Je suis posé et réfléchi. J'accorde beaucoup d'importance à ma famille et mes amis proches. Dans la vie de tous les jours, je suis discret, réservé et casanier. Je rends toujours ce qu'on me donne. Surtout avec ma famille. Je suis honnête, je suis très généreux, je suis aussi très exigeant avec moi-même. Je me donne à fond dans tout ce que je fais, malgré ma nonchalance apparente.

**Es-tu nonchalant ?**
Je me donne toujours à fond. Mais parfois, on me dit que je suis nonchalant. Je ne sais pas pourquoi je renvoie cette impression. Depuis que je suis petit, je suis comme ça. Les gens voient ça comme ça. Mais moi, je donne tout. Ils n'ont juste pas le même ressenti que moi. Je fais en sorte de changer ça, mais c'est difficile, c'est ancré en moi.

**Comment occupes-tu tes journées ?**
La télé *(sourire)*. Je regarde beaucoup de mangas et de séries. Il m'arrive aussi de sortir avec mes potes pour aller au ciné ou faire les magasins, histoire de passer du temps ensemble. Quand il fait chaud, on va à la plage. Je trouve des occupations mais je suis très branché mangas. Les mangas, ça décrit la

"IL Y A 2/3 ANS, JE N'AURAIS JAMAIS PENSÉ JOUER SI VITE AVEC LES PROS. MAIS AU FIL DE MES PRESTATIONS, J'AI COMMENCÉ À Y CROIRE. LE COACH A RÉCOMPENSÉ TOUS MES EFFORTS"

# RFU

vraie vie. Ils montrent beaucoup d'injustices que les gens n'expriment pas dans la vraie vie, ils font passer des messages à travers les mangas. J'aime beaucoup. Je regarde les mangas depuis petit. Mes grandes sœurs m'ont mis dedans. Elles regardaient One Piece. De là, je m'y suis intéressé.

**Quel est ton manga préféré ?**
One Piece. Je m'identifie beaucoup au personnage de Monkey D. Luffy. C'est le personnage principal. La série raconte son histoire, la manière dont il grandit. Son objectif, c'est de devenir le roi des pirates. Pour y arriver, il traverse de nombreux périples. Dans One Piece, il raconte comment il va réussir.

**Et toi, ton objectif est de devenir le roi des footballeurs alors ?**
*(Rires)* C'est ça, exactement.

**Quelle est la langue que tu utilises sur tes posts Instagram ?**
Il m'arrive d'écrire en japonais. Je sais, c'est peu commun. J'écris en japonais pour leur montrer mon univers car je suis branché mangas. Ça me fait plaisir et je trouve ça atypique. Ça poussera peut-être les gens à regarder One Piece *(sourire)*.

## STYLE DE JEU

**Comment définirais-tu ton style de jeu ?**
Je suis un joueur créatif, j'aime dribbler, j'ai un bon volume de jeu, j'aime bien courir. Quand je prends le plus de plaisir, c'est lorsque le ballon est dans mes pieds. Comme je suis bon techniquement, j'aime beaucoup les feintes, éliminer l'adversaire, les fixations, les belles passes… le plaisir quoi. Je joue au foot pour ça.

**Tu te sens mieux quand tu as le ballon ?**
On joue au foot pour ça, pour avoir le ballon. Je ne connais aucun joueur qui préfère défendre et courir plutôt que d'avoir le ballon. Je cours beaucoup par contre. J'ai un gros coffre. À mon poste, ça ne suffit pas d'être bon avec le ballon, il faut être bon dans tous les domaines. Il faut défendre, récupérer les ballons, faire beaucoup de courses, des pressings, enchaîner les aller-retours.

**Quels sont tes points forts et faibles ?**
Mon gros volume, ma technique et les uns contre uns. Sinon, je dois améliorer mon jeu de tête, c'est important pour un milieu d'avoir un bon jeu de tête. Il faut aussi que je me renforce musculairement pour devenir encore meilleur dans les duels. Et de manière plus générale, je suis très boudeur et têtu. Ce sont des traits de ma personnalités qui se retrouvent dans mon football et dans la vie de tous les jours.

**Pourquoi boudeur et têtu ?**
Quand un truc ne va pas dans mon sens, je vais facilement bouder. Je m'entête dans certains trucs. Je ne saurais pas t'expliquer pourquoi. C'est comme ça. *(Il réfléchit)* Je veux toujours avoir le dernier mot. Je veux toujours avoir raison. On me dit souvent que c'est un défaut. Ça peut être vu comme du caractère aussi. Mais certains personnes n'aiment pas les gens qui aiment avoir raison. Et je le comprends, avec le temps, j'essaie d'être moins têtu.

**Te considères-tu comme un leader ?**
Oui, je suis un leader. Mais les gens ne le voient pas forcément. Je suis quelqu'un de discret, je ne suis pas la personne qui va faire de longs discours. Par contre, sur le terrain, je peux être un leader technique, je peux encourager les autres, je peux les replacer. Je ne vais pas hausser la voix en dehors du terrain, mais sur le terrain, je n'hésite pas à prendre les choses en main.

**As-tu un exemple de leader technique ?**
Un joueur discret mais qui tire son équipe vers le haut : Kevin De Bruyne. Il est

**"JE SUIS UN JOUEUR CRÉATIF, J'AIME DRIBBLER, J'AI UN BON VOLUME DE JEU, J'AIME BIEN COURIR. QUAND JE PRENDS LE PLUS DE PLAISIR, C'EST LORSQUE LE BALLON EST DANS MES PIEDS"**

**"JE RÊVE D'ATTEINDRE LE PLUS HAUT NIVEAU. JE RÊVE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE A, DE JOUER DANS LES GRANDS CLUBS, DE REMPORTER DES TROPHÉES"**

discret et réservé, mais sur le terrain, c'est un leader, il porte son équipe, il est important pour ses partenaires et pour le jeu de son équipe. J'aime beaucoup ce joueur. Il est complet, technique, il a une qualité de passe incroyable. Dès qu'il a une fenêtre de tir, il t'envoie un missile en lucarne. C'est le milieu moderne.

## CONCLUSION

**Quels sont les rêves de Abdoullah Ba ?**
Je rêve d'atteindre le plus haut niveau. Je rêve de l'équipe de France A, de jouer dans les grands clubs, de remporter des trophées. En dehors du foot, je ne sais pas si j'ai des rêves, je ne me suis jamais posé cette question.

**Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu exercé ?**
J'aurais bossé dans un métier où on utilise les chiffres. J'étais bon en mathématiques, j'aimais bien les calculs.

**Si tu bénéficiais d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?**
Il faut bien choisir ! Je dirais la téléportation. Comme ça, je pourrais aller où je veux, quand je veux.

**Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Abdoullah ?**
Je n'ai pas d'idée franchement. Je n'ai pas de secret moi *(sourire)*. Allez, je dirais : *« Ça fait quoi de marquer son premier but en pro ? »*. Je répondrais : *« J'étais super content, mais je n'ai pas eu toutes les sensations car le stade était vide, le match était à huis clos. Même lorsque j'ai effectué mes débuts avec les pros, les supporters n'étaient pas là. J'étais heureux, mais avec les supporters, la sensation aurait été incroyable. Entendre les supporters exulter après son but, ça doit être un truc de fou »*. Du coup, il faut que je marque maintenant que les supporters sont de retour *(sourire)*.

**Si tu devais terminer par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?**
« D NØ ĪSHĪ», c'est du japonais, c'est une phrase dans One Piece. Ça veut dire : *« La volonté du D »*, la volonté de Dieu. J'utilise souvent cette phrase. Je suis croyant et ma famille aussi. Voilà pourquoi cette phrase.

**Comment te notes-tu pour cette interview ?**
Je me mets 11 sur 10 *(sourire)*. J'ai été bon.

# LE PODCAST
# 100% FOOT
## TOUS LES LUNDIS SUR
**WWW.ONZEMONDIAL.COM**

# ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

*PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS*

# 1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
**POUR SEULEMENT**

34%* de remise immédiate

# 39 €

AU LIEU DE 59€

## + NOUVEAU

**Version digitale offerte !**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

*A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :*
Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

***OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM***

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA346

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

VILLE ______ CODE POSTAL ______

EMAIL ______ TEL. ______

### MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

**Vous souhaitez régler par carte bancaire ?**
Simple et sécurisé, rendez-vous sur https://shop.onzemondial.com

**J'accepte de recevoir par email des offres de la part :**

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

### MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/21, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

LA COUV'

# « CE N'EST PAS PLUS DIFFICILE DE GÉRER DES JOUEURS DE TRÈS HAUT NIVEAU »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

Pour ce dernier numéro de l'année 2021, un homme de choix s'est invité en couverture de Onze Mondial : Didier Deschamps. Fidèle à ses habitudes, le sélectionneur de l'équipe de France a choisi la salle de presse de Clairefontaine pour nous recevoir. Souriant et d'humeur taquine, le technicien passé par l'AS Monaco, la Juventus ou encore l'OM s'est prêté au jeu de *« L'instant tactique »*. Entretien.

- DI

DESCH

DIER
AMPS

**Quel est votre rapport au football ? Comment êtes-vous tombé dans ce sport ?**
Waaaouh ! *(Il réfléchit)* Dans ma jeunesse. J'étais attiré par toutes les activités sportives, j'en ai pratiqué plusieurs, que ce soit à l'école ou pour m'amuser. Mais j'aimais par-dessus tout le foot, plus que les autres sports.

**Avez-vous la même approche du football que lorsque vous étiez petit ?**
Ah non, non. Enfant, le foot me permettait de retrouver les copains. Au départ, ce n'était que du plaisir, du bonheur et de l'amusement. Il n'y avait pas toutes ces notions de résultat. En devenant joueur pro puis entraîneur, j'ai été confronté à la haute compétition avec des exigences totalement différentes.

**Aujourd'hui, vous prenez moins de plaisir ?**
Ce n'est pas ce que je veux dire. J'en prends aussi mais ça n'a rien à voir. Je suis heureux, surtout quand mon équipe gagne. Dans le monde amateur, l'état d'esprit n'est pas du tout le même. Au très haut niveau, les attentes et les exigences sont autres. Avec une obligation de résultat à la clé.

**Tout le monde vous connaît comme un grand entraîneur. Les plus jeunes ne vous connaissent pas en tant que joueur. Que diriez-vous à un jeune qui ne vous a jamais vu jouer ?**
Qu'il regarde des vidéos, il y en a plein *(rires)*. S'il veut visionner tous mes buts, ça risque d'être très rapide *(rires)*. J'en ai mis quelques-uns mais je n'étais pas un joueur capable de faire gagner son équipe sur un geste ou sur une action. J'étais plus un joueur de devoir au service du collectif dans une zone qui est toujours importante, le milieu de terrain. J'avais, évidemment, pas mal de capacités athlétiques et une bonne vision de jeu.

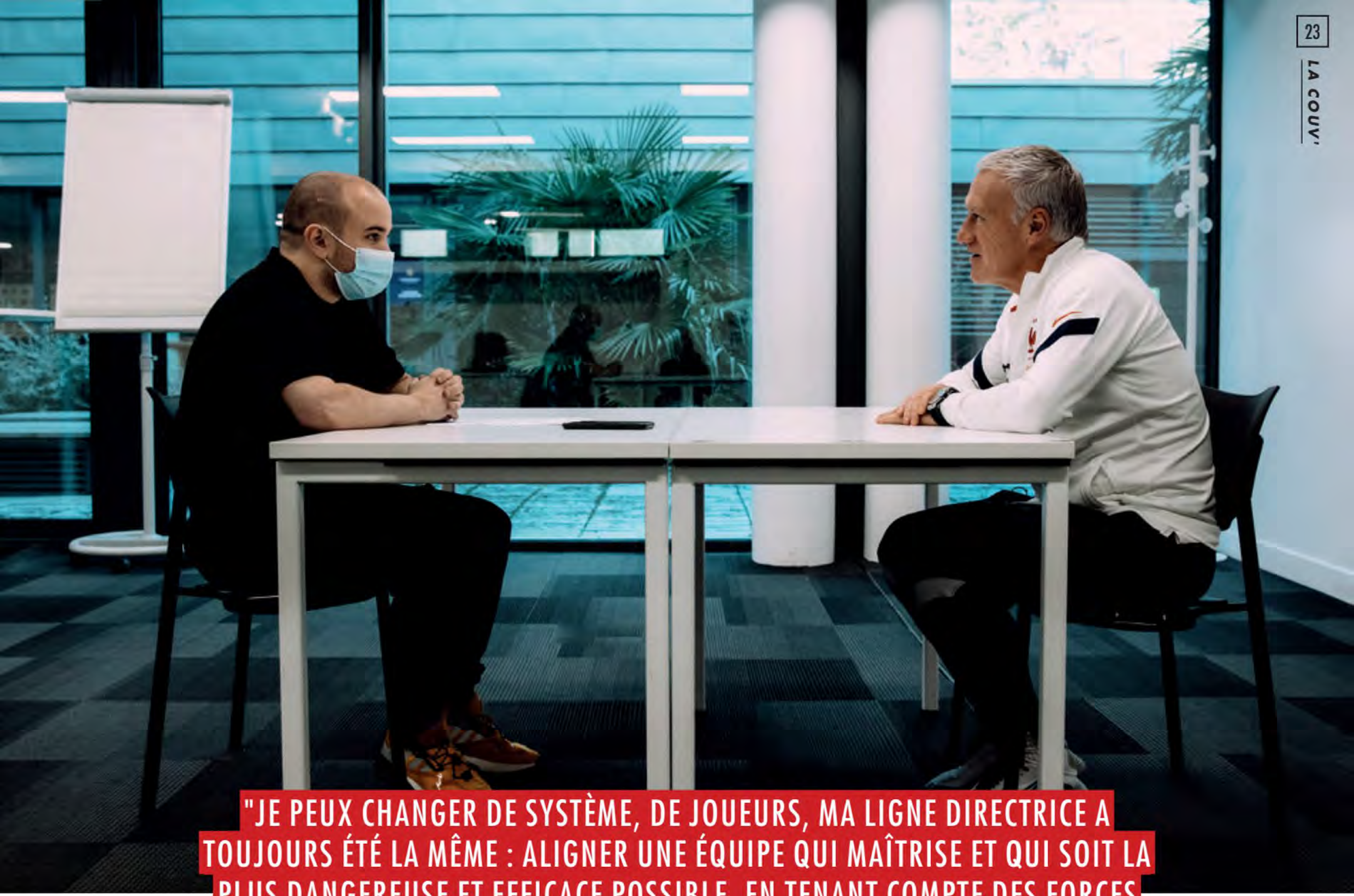
**Aujourd'hui, un joueur se rapproche de vous ?**
Vous voulez que je compare ?

**Oui.**
Quand je jouais, je ne me suis jamais comparé à d'autres, donc je ne vais pas commencer à faire ça maintenant que je ne joue plus *(sourire)*.
Les comparaisons sont toujours réductrices, caricaturales. Si le joueur joue au poste que j'occupais, qu'il est un peu petit et évolue dans le même registre, on peut dire que… Je pense que chaque joueur a un profil différent. Quand on dit : *« Lui, c'est le futur untel »*… Je veux bien. Moi, je préfère qu'il soit ce qu'il peut être plutôt que de chercher à devenir la copie d'un original qui a déjà existé.

**Devenir entraîneur était une vocation ?**
Non. Quand j'ai pris la décision d'arrêter prématurément ma carrière parce que mon corps m'avait envoyé quelques alertes, je n'avais pas encore 32 ans. Je pensais alors devenir entraîneur à un moment ou un autre. Mais pas si rapidement. J'avais prévu de faire une coupure, de prendre le temps. Et puis, l'AS Monaco et le président Campora m'ont sollicité et j'ai basculé du terrain au banc très vite. De mémoire, je n'ai même pas eu une semaine entre mon dernier match avec Valence et le jour de la reprise de l'entraînement avec l'AS Monaco.

**La plupart des coachs ont été joueurs. Est-ce logique selon vous ?**
Pas forcément. Ce n'est pas parce qu'on a été joueur qu'on doit devenir coach. Pour réussir, un entraîneur, quel que soit son passé, doit s'impliquer de façon très importante dans sa mission. Le seul avantage d'un ancien joueur, c'est l'expérience qu'il a accumulée. Peu importe le lieu, le pays ou les joueurs, les situations se répètent et constituent un vécu. J'aime bien prendre cette image-là : c'est un trésor dans lequel je peux puiser à différents moments. Tout en sachant que lorsque l'on est confronté à une situation identique d'il y a dix ou quinze ans, une décision identique ne produirait pas forcément les mêmes effets. A titre personnel, j'avais la conviction profonde de vouloir faire ce métier. Avoir les aptitudes à l'exercer, avoir l'opportunité aussi, c'est autre chose.

"ENFANT, LE FOOT ME PERMETTAIT DE RETROUVER LES COPAINS. AU DÉPART, CE N'ÉTAIT QUE DU PLAISIR, DU BONHEUR ET DE L'AMUSEMENT. IL N'Y AVAIT PAS TOUTES CES NOTIONS DE RÉSULTAT"



"JE PEUX CHANGER DE SYSTÈME, DE JOUEURS, MA LIGNE DIRECTRICE A TOUJOURS ÉTÉ LA MÊME : ALIGNER UNE ÉQUIPE QUI MAÎTRISE ET QUI SOIT LA PLUS DANGEREUSE ET EFFICACE POSSIBLE, EN TENANT COMPTE DES FORCES ET DES FAIBLESSES DE L'ADVERSAIRE"

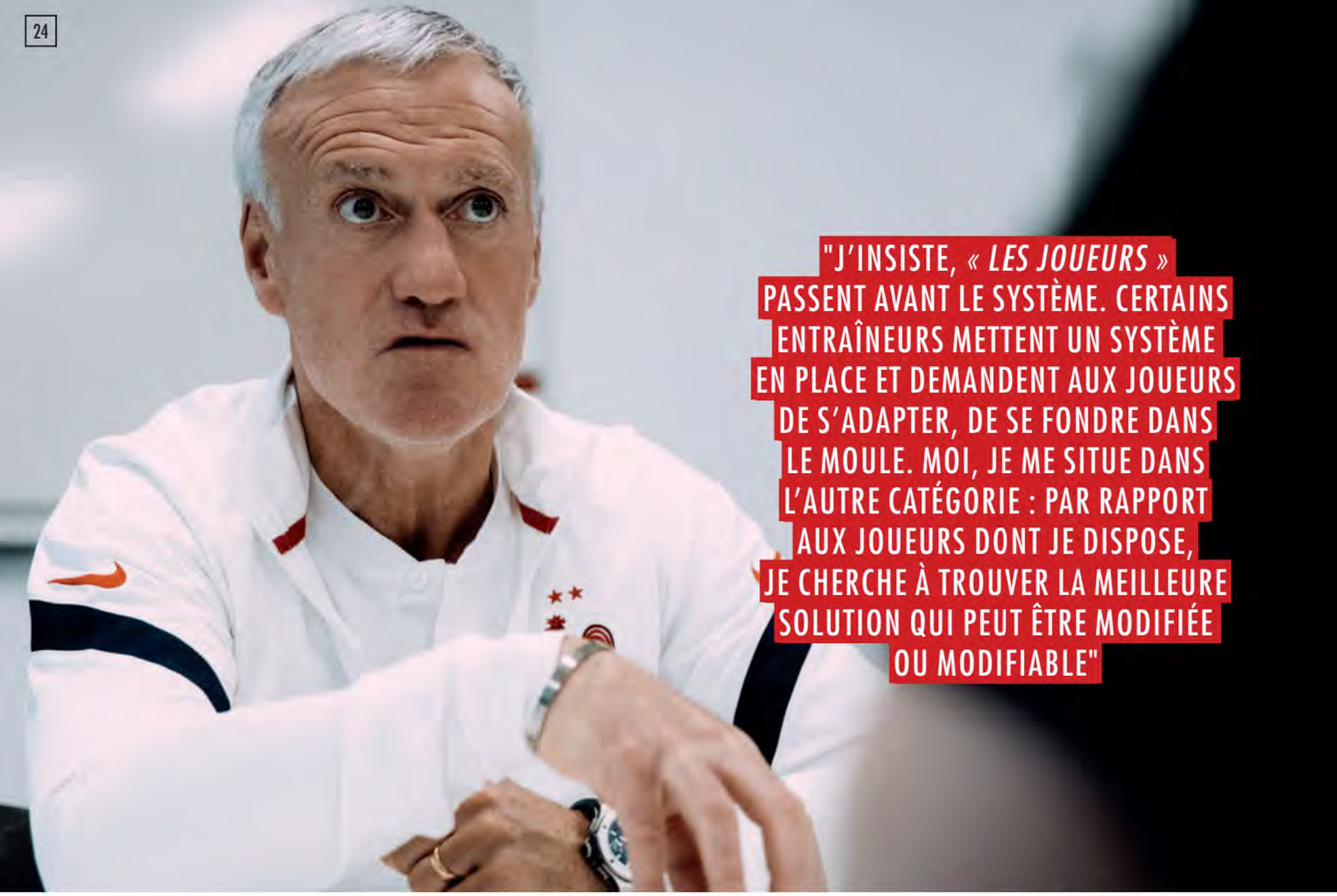
**Quels sont vos principes de jeu ?**
Ça dépend. Un sélectionneur compose avec les joueurs qu'il sélectionne, un entraîneur de club avec les joueurs sous contrat. Si je peux changer de système, de joueurs, ma ligne directrice a toujours été la même : aligner une équipe qui maîtrise et qui soit la plus dangereuse et efficace possible, en tenant compte des forces et des faiblesses de l'adversaire.

**Qu'est-ce qui différencie une bonne d'une mauvaise tactique ?**
*(Instantanément)* Le résultat.

**Seulement le résultat ?**
Essentiellement. Les analyses d'après-match sont basées sur quoi ? Le résultat. Prenez l'exemple de la défense à trois centraux, deux pistons, deux milieux et trois attaquants. Ce schéma était mauvais contre la Suisse en juin, il est devenu le schéma idéal en octobre. Qu'est-ce qui a changé ? Le résultat. Reconnaître cela ne signifie pas renoncer au contenu. Je n'ai d'ailleurs jamais renoncé au contenu et j'ai toujours été persuadé que la meilleure façon de gagner était de maîtriser le match. Maîtriser, c'est quoi ? C'est imposer davantage à l'adversaire qu'il ne vous impose. Mon idée n'a jamais été : *« On défend et on verra ce qu'il se passe sur un coup de pied arrêté »*. Mais les circonstances du match ou le rapport de force avec l'adversaire peut conduire à subir.

**Est-ce toujours l'équipe avec la meilleure tactique qui gagne systématiquement la rencontre ?**
Chaque système a ses avantages et ses inconvénients. Après, c'est l'opposition des systèmes qui fait le scénario du match. Et peut amener l'entraîneur à effectuer des ajustements ou des changements en fonction du rapport de force. Certes, quand un entraîneur prépare son match, la tactique est une donnée importante. Mais si les basiques font défaut, je parle de l'engagement, de la détermination dans les duels, de la qualité technique dans les transmissions, de la répétition des efforts, l'entraîneur peut utiliser n'importe quel schéma… C'est pour ça qu'après les matches, il parle souvent de l'animation quand on l'interroge sur la tactique. Animation, c'est un grand mot qui semble vouloir tout dire et rien dire. Pour moi, c'est la complémentarité et les déplacements des uns par rapport aux autres. Et par rapport à l'adversaire aussi. Ce sont des dizaines, même des centaines de situations différentes à gérer par match. Tu peux maîtriser… À un moment, c'est le talent et l'initiative individuelle par rapport aux gestes avec le dribble, la frappe qui peuvent faire la différence.

**Au début de votre carrière d'entraîneur, vous utilisiez énormément le 4-4-2 et vous avez depuis évolué. Quel est le schéma tactique le plus équilibré selon vous ?**
Dans l'absolu, le système le plus rationnel en termes d'équilibre, c'est



**"J'INSISTE, *« LES JOUEURS »* PASSENT AVANT LE SYSTÈME. CERTAINS ENTRAÎNEURS METTENT UN SYSTÈME EN PLACE ET DEMANDENT AUX JOUEURS DE S'ADAPTER, DE SE FONDRE DANS LE MOULE. MOI, JE ME SITUE DANS L'AUTRE CATÉGORIE : PAR RAPPORT AUX JOUEURS DONT JE DISPOSE, JE CHERCHE À TROUVER LA MEILLEURE SOLUTION QUI PEUT ÊTRE MODIFIÉE OU MODIFIABLE"**

le 4-4-2. Il vous permet d'occuper dans la largeur et la profondeur du terrain tous les angles, en ayant forcément des intervalles à peu près équivalents entre chaque joueur. Après, dans le 4-4-2, tout dépend du profil des deux milieux, des deux latéraux ou des deux excentrés qui peuvent être plus ou moins offensifs. Mais ce n'est pas pour autant LA solution.

**Preuve en est, vous avez changé à plusieurs reprises de système…**
Oui, oui. Comme je vous l'expliquais, je fais en fonction des joueurs à ma disposition. Mon objectif est, à chaque match, de mettre chaque joueur dans sa meilleure position. Le récent changement de système en équipe de France, répond à cette volonté.

**Pour vous, le joueur passe avant le système ?**
Oui. Et j'insiste, *« les joueurs »* passent avant le système. Certains entraîneurs mettent un système en place et demandent aux joueurs de s'adapter, de se fondre dans le moule. Moi, je me situe dans l'autre catégorie : par rapport aux joueurs dont je dispose, je cherche à trouver LA meilleure solution qui peut être modifiée ou modifiable.

**Quelle est votre définition du bon entraîneur ?**
*(Sourire)* Celui qui gagne. Parce qu'au très haut niveau, c'est ce qu'on retient, ce qu'on attend, la victoire. Encore plus quand on est sélectionneur de l'équipe de France. Un entraîneur qui ne gagne pas n'est pas un mauvais entraîneur. Il y en a même de très bons qui perdent.

**Peut-on être considéré comme un bon entraîneur sans avoir gagné de trophées ?**
Bien entendu. Certains me disent : *« C'est dur de gérer les joueurs que tu as à gérer »*. Moi, je suis convaincu que c'est beaucoup plus difficile pour ceux qui entraînent dans les divisions inférieures. Il ne faut pas croire, un joueur moyen-bon ou moyen qui pense être très bon, c'est compliqué à gérer. Mes joueurs sont très bons et ils savent se situer par rapport au collectif. Attention, je ne veux pas réduire l'idée en *« tu gagnes, tu es bon ; tu ne gagnes pas, tu n'es pas bon »*. Il ne faut pas se leurrer : un entraîneur, ce sont ses joueurs qui le font gagner. Sa part dans les succès est plus ou moins importante mais il gagne par procuration. La victoire est d'abord celle de ceux qui sont sur le terrain. Un très bon entraîneur qui n'a pas les joueurs pour gagner, peut être très compétent et effectuer un excellent travail. Joachim Low était le meilleur en 2014 quand l'Allemagne est devenue championne du monde, et il était le plus mauvais quand elle a été éliminée au premier tour quatre ans plus tard ? Je ne pense pas du tout. Au très haut niveau, tout est dicté par le résultat. Il y a de très bons entraîneurs qui ne gagnent pas de titres mais qui obtiennent de très bons résultats en tirant le meilleur des joueurs à leur disposition. Une place européenne, un maintien… Ça peut être valable en Ligue 1, dans les niveaux en-dessous également. Après, ces entraîneurs ont des opportunités d'évoluer avec des effectifs de meilleure qualité. Ou pas.

**Appréciez-vous un coach français en particulier ?**
*(Sourire)* Je ne veux pas faire des jaloux. D'une façon générale, les entraîneurs français sont très sous-estimés, sincèrement. C'est peut-être un peu de notre faute car on a une petite difficulté avec les langues étrangères. On ne s'expatrie pas beaucoup. Je n'aime pas ce terme-là, mais il correspond à une réalité : on se vend mal à l'étranger. Dans l'autre sens, il me semble qu'il y a de plus en plus d'étrangers qui viennent entraîner des clubs français. Et le crédit qu'on peut leur accorder par rapport à celui qu'on accorde à un entraîneur français me paraît démesuré.

**On peut citer Bruno Génésio, vivement critiqué lors de son passage à l'OL. Il n'a pas été jugé à sa juste valeur lorsqu'il était à Lyon.**
Il a fait du bon boulot. Son travail à Lyon a été peut-être minimisé par certains. Aujourd'hui, il fait de belles choses à Rennes. On peut aussi parler de Christophe Galtier, de ce qu'il a fait à Lille la saison dernière ou de ce qu'il fait actuellement à Nice. Il y a plein de bons coachs français. Après, leur réussite est peut-être jugée comme franco-française…

**Patrick Vieira montre de belles choses à Crystal Palace…**
Oui, tout à fait. Bon, est-ce qu'il peut gagner des trophées avec Crystal Palace ? Je ne pense pas. Mais ça ne l'empêche pas de se montrer à son avantage. Plus il y aura de techniciens français en poste à l'étranger, mieux ce sera. L'entraîneur français n'est pas valorisé à sa juste valeur. En revanche, le joueur français est extrêmement valorisé et intéresse tous les clubs étrangers *(sourire)*. Il y a certainement un travail à effectuer, j'ai eu l'occasion d'en parler avec le président du syndicat, Raymond Domenech. Il y a toute une organisation à mettre en place. On a tendance à être réticent à s'expatrier. Il ne faut pas croire que les entraîneurs étrangers arrivent par hasard à ce niveau-là. Ils ont des structures bien définies. Bien évidemment, tout ça nécessite des moyens. Quand vous arrivez avec votre staff à l'étranger, vous voyez une certaine différence au niveau des conditions.

**Une équipe, à un moment donné, vous a marqué ? Ou peut-être inspiré ? On peut parler de Marseille 93 par exemple.**
C'est toujours compliqué. Après la Coupe du Monde 2018, j'ai été amenée à m'exprimer devant tous les sélectionneurs à Londres pour leur donner mon feedback. J'étais censé raconter notre parcours. Mais pour moi, le message le plus important était de dire : *« Nous y sommes arrivés en empruntant ce chemin, mais ce n'est pas le seul qui existe. On peut y arriver d'une façon différente ».* La question qui en découlait était la suivante : *« Est-ce qu'en ayant gagné comme ça, on peut continuer ? »*. On peut mais c'est sans garantie. Pour répondre à votre question en la liant avec ce que l'on fait actuellement en équipe de France, aucune équipe nationale ou équipe de club n'a gagné un grand trophée dans un système avec trois défenseurs. Celui qui a réussi ça, c'est Tuchel avec Chelsea en Ligue des Champions, en mai dernier. Pourtant, beaucoup d'équipes ont essayé d'évoluer à trois ou à cinq défenseurs, ça dépend de la manière de voir les choses. Alors, OK, vouloir copier les autres, c'est possible dans l'absolu, mais si tu n'as pas les joueurs pour le faire, c'est compliqué. La copie rendue est souvent pâle. Je le répète : il y a différentes façons, il y a différentes possibilités, il y a différentes manières d'atteindre le succès.

"AUCUNE ÉQUIPE NATIONALE OU ÉQUIPE DE CLUB N'A GAGNÉ UN GRAND TROPHÉE DANS UN SYSTÈME AVEC TROIS DÉFENSEURS. CELUI QUI A RÉUSSI ÇA, C'EST TUCHEL AVEC CHELSEA EN LIGUE DES CHAMPIONS, EN MAI DERNIER. POURTANT, BEAUCOUP D'ÉQUIPES ONT ESSAYÉ D'ÉVOLUER À TROIS OU À CINQ DÉFENSEURS, ÇA DÉPEND DE LA MANIÈRE DE VOIR LES CHOSES"

**Le Tuchel de Chelsea vous a donc inspiré ?**
Pas inspiré. Mais j'ai regardé, il m'a servi dans mon analyse.

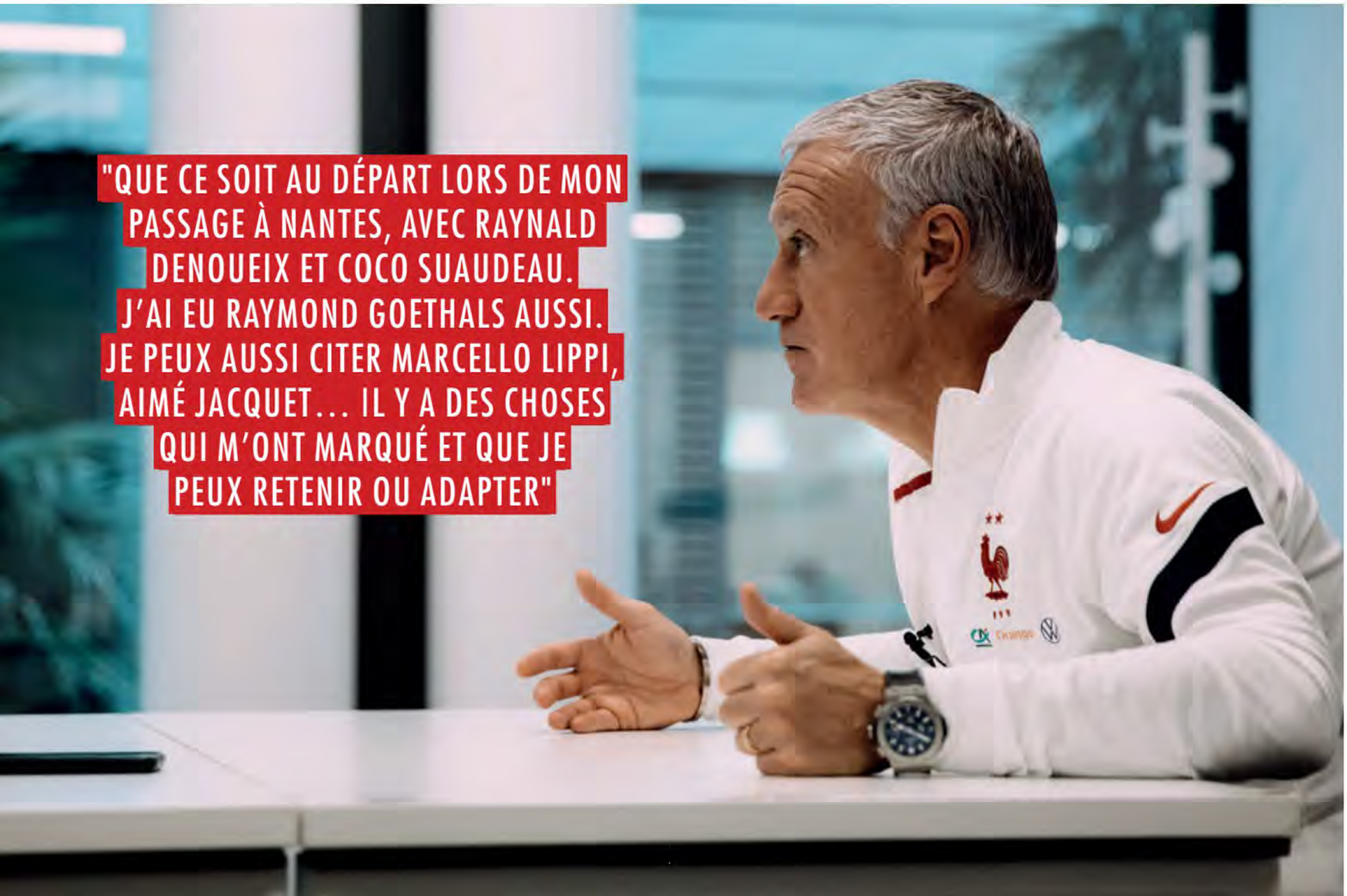
**Vous vous êtes dit : *« On peut gagner avec trois défenseurs »* ?**
Non, ce n'est pas l'idée de se dire ça. Ils avaient des joueurs qui convenaient très bien à ce système. Et ils ont été très efficaces. Est-ce qu'ils vont continuer à l'être ? À un moment, ils l'ont été un peu moins. Mais en Ligue des Champions, ils y sont arrivés comme ça.

**Pouvez-vous citer un coach qui vous a inspiré dans vos manières de faire ?**
J'ai eu la chance et l'opportunité d'en avoir beaucoup dans ma première vie de joueur. On retient certaines choses. Même si dans mon fonctionnement, je ne fais, à aucun moment, référence à ce que j'ai pu vivre comme joueur. Jamais, jamais. Je considère que ce n'est plus la même époque. Il faut se concentrer sur celle d'aujourd'hui. Même s'il y a toujours des choses à retenir du passé, le maître mot, c'est *« s'adapter »*. Refaire ce qui se faisait il y a 20 ans, que ce soit dans le management ou dans le fonctionnement, ce n'est pas possible, ça ne passerait pas. Ce ne sont pas les mêmes joueurs en France, ce n'est pas la même génération, ce n'est pas les mêmes centres d'intérêts…

**Vous n'avez donc pas de référence ?**
Non. Mais évidemment que j'ai eu de bons exemples. Que ce soit au départ lors de mon passage à Nantes, avec Raynald Denoueix et Coco Suaudeau. J'ai eu Raymond Goethals aussi. Je peux aussi citer Marcello Lippi, Aimé Jacquet… Il y a des choses qui m'ont marqué et que je peux retenir ou adapter. Mais je ne peux pas dire : *« Je vais faire comme lui »* si ce n'est pas en adéquation avec mon caractère ou mon état d'esprit. Je n'aurais pas de crédibilité.

**On a souvent pu lire *« Deschamps est un chanceux »*. Vous y croyez en la chance de Deschamps ?**
*(Rires)* D'habitude, on attribue un autre mot pour dire chance, mais par les temps qui courent, faisons attention *(rires)*. Tout ça me fait rire. Forcément, il y a toujours une part de chance. Mais ce serait réducteur de dire : *« Il gagne parce qu'il a de la chance »*. Ou alors, j'en ai vraiment beaucoup, mais vraiment beaucoup, beaucoup *(sourire)*. Une carrière est faite de beaucoup d'étapes. La chance ne suffit pas à toutes les franchir. Tant mieux si ça bascule, pas toujours mais souvent, du bon côté *(sourire)*. Parfois, basculer du bon côté ne tient vraiment pas à grand-chose, la finale de l'Euro et le tir d'André-Pierre Gignac sur le poteau à la dernière minute nous l'avait cruellement rappelé.

**L'entraîneur n'est-il pas plus psychologue aujourd'hui ?**
Pas psychologue. Disons que les qualités requises pour entraîner aujourd'hui sont différentes de celles d'hier. La part du management prend beaucoup plus de place qu'à une autre époque. C'est une question de génération aussi. Aujourd'hui, il faut davantage parler, expliquer, argumenter. Quand je jouais, quand le coach parlait, c'était comme ça et pas autrement. Tu t'entraînes, tu ne joues pas ou tu joues seulement 10 minutes, c'est



"QUE CE SOIT AU DÉPART LORS DE MON PASSAGE À NANTES, AVEC RAYNALD DENOUEIX ET COCO SUAUDEAU. J'AI EU RAYMOND GOETHALS AUSSI. JE PEUX AUSSI CITER MARCELLO LIPPI, AIMÉ JACQUET… IL Y A DES CHOSES QUI M'ONT MARQUÉ ET QUE JE PEUX RETENIR OU ADAPTER"

"ENTRAÎNEUR EN CLUB, C'EST H24 ! DEDANS, VOUS ÊTES COMME DANS LE TAMBOURIN D'UNE MACHINE À LAVER. J'AI ÉTÉ DEDANS, ÇA ME CONVENAIT, MAIS C'EST SANS ARRÊT"

comme ça. Aujourd'hui… *(il coupe)* Ce n'est pas une accusation, mais un constat : le poids pris par les médias génère beaucoup de discussions. L'entraîneur doit passer beaucoup plus de temps sur deux aspects, le management et les médias. Il en a donc moins à consacrer à d'autres aspects qui sont essentiels.

**Avez-vous une causerie type ?**
Non. Mais je prends beaucoup de plaisir à les préparer, elles sont différentes même si j'ai une structure, sur les aspects spécifiques : purement défensifs et offensifs je dirais. Après, je choisis à chaque fois trois ou quatre angles différents. Tout dépend de la situation, du match, du contexte et de l'importance. Je ne fais pas long. Je considère que l'attention ne peut excéder 10 minutes. Je fais un discours concis tout en y mettant l'intonation et les mots qu'il faut.

**Quelles sont les différences entre le métier d'entraîneur et de sélectionneur ?**
Elles sont énormes. Ce sont deux métiers différents.

**Quand on est un amoureux de football, être sélectionneur ne doit pas être simple puisqu'on ne vit pas son métier au quotidien.**
Oui, mais il y a d'autres compensations ou avantages. Évidemment, il y a un manque de terrain puisqu'on a très peu de séances. On n'a pas les problématiques du quotidien sauf quand on est en stage ou en compétition. Quand tu entraînes en club, le joueur peut être mécontent, il rentre chez lui et le lendemain, il revient avec le sourire. Quand il est dans une compétition, il est H24 avec nous. Le quotidien du sélectionneur peut être réduit, c'est un tout autre métier parce qu'on a moins de contacts avec le terrain. Tous les sélectionneurs vous diront la même chose : notre plus gros problème, c'est le temps. À côté de ça, tout est plus court et plus intense. Il faut aller à l'essentiel. Les exigences sont plus importantes aussi. Entraîneur en club, c'est H24 ! Dedans, vous êtes comme dans le tambourin d'une machine à laver. J'ai été dedans, ça me convenait, mais c'est sans arrêt. Dès que vous terminez un sujet, il faut penser à l'autre. Et puis, quand vous êtes dans un club qui joue tous les trois jours…

**Il ne faut plus avoir de femme, ne pas avoir d'enfant…**
*(Sourire)* J'ai toujours la même femme et j'ai eu un enfant *(rires)*. Après, c'est l'adaptation forcément. Ce qui est moins le cas lorsqu'on est sélectionneur.

**C'est aussi plus difficile d'imposer une patte lorsqu'on est sélectionneur, non ?**
Oui… Il faut du temps pour mettre ses idées en place. Mais vous savez, la

durée moyenne d'un entraîneur en club est d'un an et demi. Donc son temps est aussi réduit. J'ai pu le remarquer depuis que je suis sélectionneur, les entraîneurs bougent énormément. Si un entraîneur parvient à faire quatre ans à la tête d'une équipe, c'est déjà beaucoup. Ça existe, j'en fais partie. Mais pour ça, il faut avoir les résultats.

**Au bout de combien de temps un entraîneur arrive à imposer sa patte sur une équipe ?**
Une patte, c'est quoi ? Une philosophie ? Dans un monde idéal, c'est avoir le résultat tout en ayant une maîtrise et en proposant du spectacle. Tout dépend de l'adversaire et du rapport de force. La répétition permet l'amélioration forcément. Et pour répéter, il faut du temps.

**Être un grand sélectionneur, ce n'est pas s'affranchir de toute logique parfois ?**
Quand j'ai une conviction profonde, peu importe ce qui peut se dire ou s'écrire, j'y vais. Si je suis convaincu au fond de moi que c'est la meilleure option, je n'hésite pas.

**Il est possible d'être convaincu d'une chose en 2021 et ne plus avoir cette conviction en 2022.**
Oui, ça change constamment. C'est la différence pure et simple entre les convictions et les certitudes. Certains ont des certitudes, moi, je n'ai aucune certitude. Dans le football, les certitudes peuvent être balayées du jour au lendemain. Mais oui, j'ai des convictions fortes. Ce qui ne veut pas dire que c'est ça et pas autrement. J'ai été amené à changer d'avis plusieurs fois. Ce n'est pas se contredire que d'estimer que la situation a évolué et exige un autre choix.

**Vous l'avez prouvé cette année sur certains de vos choix.**
Exactement. Chacun est libre de procéder comme il veut. Si un coach dit : *« C'est comme ça et pas autrement »*, il peut. Moi, je fonctionne différemment. Par contre, avoir des convictions, c'est essentiel.

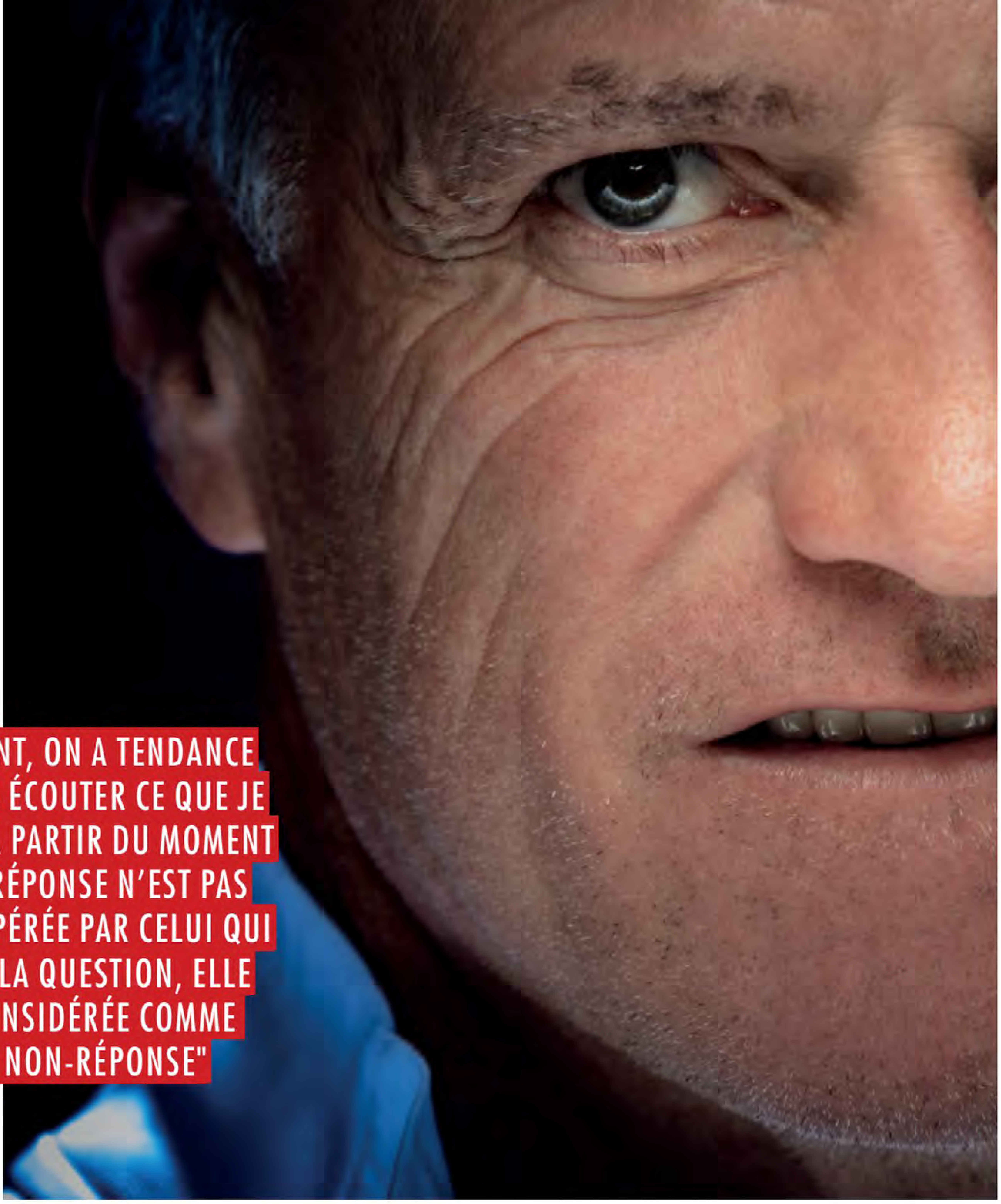
"SANS RENTRER DANS LE SECRET DES DIEUX, IL Y A DES PRÉ-CONVOCATIONS. ON SUIT UNE PETITE SOIXANTAINE DE JOUEURS RÉGULIÈREMENT. À CHAQUE POSTE, IL Y A CINQ NOMS"

**Peut-on faire un parallèle entre un mercato en club et constituer une liste en sélection ?**
*(Sourire)* Si seulement tous les entraîneurs français pouvaient avoir cette capacité-là. Ma force, c'est que j'ai la totale liberté dans mes choix. Ce qu'on ne peut pratiquement jamais avoir quand on est en club. Celui qui décide, c'est le président, pour la simple et bonne raison qu'il y a un aspect économique qui entre en ligne de compte.

**Le coach décide aussi des joueurs en club…**
Oui, mais il faut que ses choix soient validés par le président. Mon président, Noël Le Graët, connaît mes choix avant que je ne vous les communique mais je n'ai pas besoin de les faire valider. J'ai une totale liberté. Mon autre avantage, c'est que contrairement à un entraîneur en club qui a un effectif pour la saison, je peux choisir mes joueurs selon les matchs. En club, quand vous ne voulez pas d'un joueur sous contrat, vous devez quand même faire avec. Moi, si je pense que ce n'est pas le bon choix par rapport au groupe ou par rapport au match, je peux ne pas le prendre.

**Le parallèle ne fonctionne donc pas ?**
Non, impossible. La liberté de choix n'est pas la même. En tant que sélectionneur, elle est totale. En tant qu'entraîneur, tout dépend des cas, tout dépend du président, tout dépend du directeur sportif, tout dépend de beaucoup de choses. Ils n'ont pas la liberté.

**On ne vise donc pas de la même manière un joueur en club et en sélection ?**
Sans rentrer dans le secret des dieux, il y a des pré-convocations. On suit une petite soixantaine de joueurs régulièrement. À chaque poste, il y a cinq noms. Ce qui ne veut pas dire que c'est



"SOUVENT, ON A TENDANCE À NE PAS ÉCOUTER CE QUE JE DIS. OU À PARTIR DU MOMENT OÙ LA RÉPONSE N'EST PAS CELLE ESPÉRÉE PAR CELUI QUI A POSÉ LA QUESTION, ELLE EST CONSIDÉRÉE COMME UNE NON-RÉPONSE"

toujours les mêmes. Certains peuvent sortir de cette liste pour différentes raisons comme les blessures ou parce que je considère qu'ils n'ont plus à en faire partie. Et d'autres joueurs peuvent l'intégrer ou la réintégrer. Après, quand je dois faire la liste définitive, je ne peux mettre que deux noms à chaque poste, trois dans la case des gardiens. Si je pouvais en mettre quatre ou cinq, je ferais plaisir à tout le monde *(sourire)*. Mais je n'ai pas cette possibilité-là.

**Comment gère-t-on les egos et les états d'âmes de chacun ?**
C'est de la gestion humaine. Mais il ne faut pas penser que c'est plus difficile de gérer des joueurs de très haut niveau. Je vous l'ai dit : les entraîneurs de niveau inférieur qui gèrent des joueurs moyens ou moyens bons qui se pensent très bons, c'est souvent plus compliqué pour eux. Après, il faut prendre en compte les paramètres extérieurs comme l'exposition médiatique. Tous les joueurs ont envie d'être importants. Et d'un match à l'autre, ils le sont plus ou moins. Mais les joueurs ont toujours cette capacité à avoir une vision collective, peu importe les postes qu'ils occupent. Après, forcément, l'attaquant sera toujours plus individualiste. Mais il y a toujours ces prédispositions par rapport à l'équipe et au groupe.

**Si vous étiez journaliste, quelle question poseriez-vous à Didier Deschamps ?**
Oh, je ne peux pas être journaliste, moi *(rires)*. Je ne sais même pas quoi répondre. Je ne me suis jamais posé cette question.

**Vous ne vous êtes jamais dit : *« On ne m'a jamais posé cette question »* ?**
C'est peut-être la prochaine que vous me poserez *(sourire)*. Il y en a plein. Paradoxalement - même si là aussi, c'est plus une étiquette qu'on me colle quand on dit que je suis *« langue de bois »* - je réponds à tout. Souvent, on a tendance à ne pas écouter ce que je dis. Ou à partir du moment où la réponse n'est pas celle espérée par celui qui a posé la question, elle est considérée comme une non-réponse. Et malgré ça, elle peut générer différentes interprétations. Je vais vous

donner une réponse, si vous mettez cinq personnes autour de la table, il y aura peut-être cinq interprétations différentes. Moi, je sais pourquoi je donne certaines réponses, on est dans un monde de communication. Ça ne me pose pas de problème de répondre à tout. Aucune question ne me gêne, ni aucune critique d'ailleurs à partir du moment où elle est basée sur des faits avérés, ce qui n'est pas toujours le cas. Je suis très souvent factuel, parce que les faits doivent servir de base au raisonnement. Par moments, je l'admets, je peux donner la sensation de répondre sans répondre vraiment. J'aime bien cette formule : une non-réponse est une réponse.

**Pourquoi ne pas être présent sur les réseaux sociaux ? Vous pourriez passer certains messages…**
Ce n'est pas mon monde. Je n'en ai pas envie. Je n'y suis pas, je n'y serai pas et je n'y serai jamais. Eh oui, je suis un vieux *(rires)*.

**Si vous deviez terminer l'interview par une phrase qui représente la mentalité de Didier Deschamps, que diriez-vous ?**
Oh la la la ! J'en ai une que j'aime bien : *« Rêver ! »*. Vous savez ce que c'est rêver ? C'est croire que l'impossible devient possible.

**Impossible n'est pas Français donc ?**
Oui, mais ça, c'est plus réducteur. Mais pensez-y, réfléchissez à ce que je viens de vous dire. Cette phrase est valable pour les jeunes et les moins jeunes. Rêver, c'est croire que l'impossible devient possible. Et c'est magnifique. C'est une leçon de vie, une philosophie de vie positive. Il y a ceux qui voient le verre à moitié vide et d'autres qui voient le verre à moitié plein. On peut toujours avoir mieux, mais il faut aussi savoir apprécier ce que l'on a. C'est bien de regarder pire, car il y a toujours pire. Je suis plus âgé en même temps. J'ai plus de 50 ans. Il y a vingt ans, je voyais les choses peut-être un peu différemment. Un peu.

**Comment vous noteriez-vous pour cet entretien sur 10 ?**
Sur 10 ? Ah non, je ne me suis jamais noté sur 10, pourquoi pas sur 20 *(sourire)* ? Allez sur 10, je ne sais pas, je dirais 11 *(il éclate de rire)*. Je vous réponds avec toute mon humilité *(rires)*. Moi, je ne me mets pas de note. Il y en a d'autres qui les mettent pour moi *(rires)*. Chacun à sa place. Mais allez, 11 sur 10 quand même parce que ça fait très longtemps que je n'avais pas parlé à Onze Mondial.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR
**ONZEMONDIAL.COM**

"RÊVER, C'EST CROIRE QUE L'IMPOSSIBLE DEVIENT POSSIBLE. ET C'EST MAGNIFIQUE. C'EST UNE LEÇON DE VIE, UNE PHILOSOPHIE DE VIE POSITIVE. IL Y A CEUX QUI VOIENT LE VERRE À MOITIÉ VIDE ET D'AUTRES QUI VOIENT LE VERRE À MOITIÉ PLEIN"

# - MONDE

**34 / IMMERSION**
MONTEVIDEO CITY TORQUE, QUAND LA GALAXIE CITY DÉBARQUE EN URUGUAY

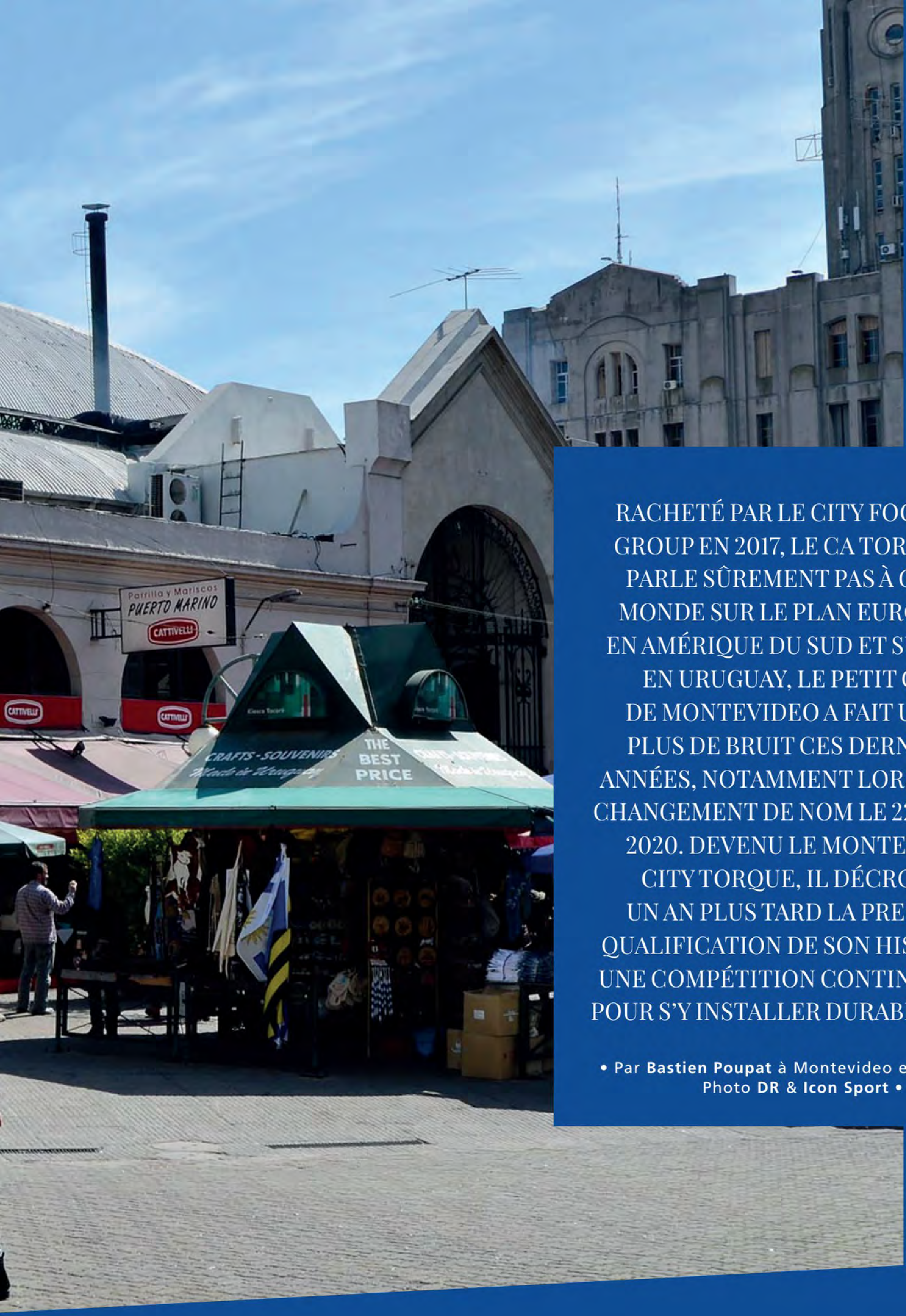
**40 / PORTRAIT**
VINICIUS JÚNIOR

**48 / INTERVIEW RAP**
ILS EN ONT TOUS RÊVÉ

**52 / DOSSIER**
CAN 2021

IMMERSION

# MONTEVIDEO CITY TORQUE, QUAND LA GALAXIE CITY DÉBARQUE EN URUGUAY




RACHETÉ PAR LE CITY FOOTBALL GROUP EN 2017, LE CA TORQUE NE PARLE SÛREMENT PAS À GRAND MONDE SUR LE PLAN EUROPÉEN. EN AMÉRIQUE DU SUD ET SURTOUT EN URUGUAY, LE PETIT CLUB DE MONTEVIDEO A FAIT UN PEU PLUS DE BRUIT CES DERNIÈRES ANNÉES, NOTAMMENT LORS DE SON CHANGEMENT DE NOM LE 22 JANVIER 2020. DEVENU LE MONTEVIDEO CITY TORQUE, IL DÉCROCHE UN AN PLUS TARD LA PREMIÈRE QUALIFICATION DE SON HISTOIRE À UNE COMPÉTITION CONTINENTALE. POUR S'Y INSTALLER DURABLEMENT ?

• Par **Bastien Poupat** à Montevideo en Uruguay - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Punta Carretas, au sud de Montevideo. C'est dans ce quartier chic de la capitale uruguayenne que se situe le siège du Montevideo City Torque. Assez loin du quartier Paso de la Arena, à l'ouest de la capitale, là où le CA Torque avait posé ses valises le 26 décembre 2007, né d'un rêve familial de l'entrepreneur uruguayen Raul Aquino et de son fils. Entaché par de nombreux scandales à cette époque, le football national uruguayen tourne au ralenti et la sélection ne brille plus sur le plan international. *« L'idée a surgi lors de la Copa America 2007 au Venezuela. Nous voulions créer un club différent avec un nouveau projet »* confiait à La Nacion Pablo Nikitov, proche d'Aquino et parmi les socios fondateurs de l'institution.

C'est dans le secteur du Vieux-Port, un lieu incontournable du centre historique de Montevideo, lors d'un déjeuner devant les dizaines de *parrillas* abrité par ce vieux hangar, que le nom CA Torque est adopté. *« C'est l'Argentin Marcelo Yaurreche, premier entraîneur de l'histoire du club, qui a choisi ce nom. Il était d'ailleurs avec Javier Aquino ce jour-là. Ingénieur électromécanique de profession, il a dit à Aquino, appelons le club Torque. Cela représente une action de la force en mécanique. Tout est parti de là,* ajoute Nikitov. *Les débuts ont été galères. Le club s'est inscrit en deuxième division amateur lors de la saison 2008-2009, soit le troisième échelon au niveau national. Il a fallu batailler quatre ans pour atteindre le monde professionnel. Je me souviens qu'il n'y avait pas plus qu'une dizaine de supporters au stade et que les entraînements se déroulaient parfois en plein air, sur la plage à Montevideo, faute d'infrastructures. La montée en deuxième division a attiré un peu plus de monde, mais 2017 a vraiment marqué un tournant dans l'histoire du club avec l'accession au plus haut niveau du football uruguayen et l'arrivée du groupe émirati. »*

"LES DÉBUTS ONT ÉTÉ GALÈRES. LE CLUB S'EST INSCRIT EN DEUXIÈME DIVISION AMATEUR LORS DE LA SAISON 2008-2009, SOIT LE TROISIÈME ÉCHELON AU NIVEAU NATIONAL"

## SOUS L'ÉGIDE DU CITY FOOTBALL GROUP

C'est effectivement en 2017 que le City Football Group basé à Abu Dhabi décide d'investir en Uruguay. L'absence de l'entité

# « UN CRUEL APPRENTISSAGE CONTINENTAL »

Si l'année 2020 aura été marquée par la pandémie de Covid-19, elle l'a surtout été par la refonte totale de la Copa Sudamericana sur le continent sud-américain. Fini le système des matchs aller/retour cher aux plus nostalgiques. Ce remaniement entraîne tout d'abord un tour préliminaire opposant des formations du même pays puis une phase de groupe où seul le premier se qualifie en huitième de finale. Montevideo City Torque parvient à prendre une belle revanche sur Fénix, qui deux ans plus tôt l'avait envoyé en deuxième division, en s'imposant 2-0 sur l'ensemble des deux confrontations (0-0 et 2-0) et de ce fait, arrache son ticket pour la phase de groupe. Le tirage au sort, loin d'être clément, lui offre Independiente (Argentine), Bahia (Brésil) et Guabira (Bolivie). Malgré une superbe campagne et 11 points obtenus, Montevideo City Torque ne se hisse pas plus haut qu'à la deuxième place de son groupe, l'ogre argentin Independiente terminant en tête (14 points) et laissant énormément de frustration à son voisin de l'autre côté du Rio de la Plata... |

**"MONTEVIDEO CITY TORQUE NE SE HISSE PAS PLUS HAUT QU'À LA DEUXIÈME PLACE DE SON GROUPE, L'OGRE ARGENTIN INDEPENDIENTE TERMINANT EN TÊTE"**

des Émirats Arabes Unis sur le continent sud-américain, une terre fertile de talents, se devait d'être résolue. Le choix de l'Uruguay est motivé par le renouveau de la sélection impulsé par Oscar Tabarez (2006-2021) et symbolisé par les nombreux joueurs uruguayens rayonnant sur le plan international. L'autre raison, et non des moindres, concerne les largeurs juridiques offertes par le pays qui permet notamment l'entrée de sociétés anonymes sur son territoire. « *Au départ, cela nous paraissait complètement insensé,* se souvient German Gerchu, socio fondateur du club. *Quand le City Football Group est venu à Montevideo par l'intermédiaire de ses représentants, le club a toute de suite pris conscience qu'il ne pouvait pas rater cette opportunité. Du côté des supporters, nous avons pensé que cela positionnerait le club à un niveau jamais atteint au niveau sportif mais aussi sur les plans marketing et médiatique.* »

À l'instar des autres formations sous pavillon émirati, l'organigramme est défini par la direction du groupe. Mais au-delà des nouvelles têtes, les moyens économiques déployés ont permis un développement assez rapide du club et de ses infrastructures. Aujourd'hui, avec la sortie de terre de la Montevideo City Football Academy, établie à Ciudad de la Costa, tout proche de l'aéroport international Carrasco, le club peut compter sur un complexe de plus de 95 000 mètres carrés avec cinq terrains d'entraînement, un gymnase, un centre médical et un espace administratif. Le City Football Group possède désormais quatre académies de ce genre : une à Manchester, une à Melbourne, une à New York et celle de Montevideo.

Pour mesurer les progrès enregistrés, il faut revenir à l'aube de la saison 2017/2018. « *Des éléments reconnus de première division uruguayenne ont rejoint le club comme Jonathan Cubero. Mais aussi des joueurs vénézuéliens, colombiens ou encore argentins à l'instar de Valentin Castellanos,* assène German Gerchu.

**"C'EST EFFECTIVEMENT EN 2017 QUE LE CITY FOOTBALL GROUP BASÉ À ABU DHABI DÉCIDE D'INVESTIR EN URUGUAY. L'ABSENCE DE L'ENTITÉ DES ÉMIRATS ARABES UNIS SUR LE CONTINENT SUD-AMÉRICAIN, UNE TERRE FERTILE DE TALENTS, SE DEVAIT D'ÊTRE RÉSOLUE"**

*À l'échelle de la deuxième division, c'était du jamais-vu et cela a permis au club de monter en première division assez facilement en développant un jeu chatoyant.* » En 2018, le CA Torque accède donc à la première division uruguayenne pour la première fois de son histoire et se paie même le luxe de célébrer sa première victoire à ce niveau face à l'ogre Peñarol (2-0). Sous les ordres de l'Argentin Paolo Marini, qui a même le privilège de voyager à Manchester pour observer les séances de Pep Guardiola, Torque ne parvient pas à se maintenir en première division, défait lors de la dernière journée sur le terrain de Fénix. Qu'importe, le projet est en marche et une page de la jeune histoire du club vient de s'écrire.

"FINI LE CA TORQUE, PLACE AU MONTEVIDEO CITY TORQUE DÉSORMAIS SPONSORISÉ PAR PUMA. DE QUOI PLACER L'ÉQUIPE DANS UNE EXCELLENTE DYNAMIQUE"

## UN PROJET VIABLE EN URUGUAY ?

Moins passionnel qu'en Argentine, moins spectaculaire qu'au Brésil, le football uruguayen est régulièrement décrit comme le mauvais garçon, souvent assimilé à une simple question d'agressivité. Et en dépit des clichés, ce sont bel et bien le *baby futbol* (championnat organisé pour des garçons de cinq et six ans), le *toque* (football à base de transmissions très courtes dont l'Uruguay fut adepte dans les années 30) et la *garra charrúa (la grinta)* qui constituent le socle du football. Tout au long de son histoire, l'Uruguay a, plus que n'importe quel pays d'Amérique du Sud, suivi ces préceptes. « *Ces points ont pesé dans le choix du CFG et c'est pour cela qu'ils ont opté pour l'Uruguay,* opine Gerchu. *Malgré la relégation de 2018, l'objectif est toujours resté le même et personne n'a douté du projet. La direction était persuadée que le club retrouverait la première division afin de s'y maintenir à long terme tout en effectuant un travail de formation avec les jeunes joueurs pour qu'ils puissent alimenter d'autres clubs du groupe.* »

Faire du trading en somme, chose parfaitement compatible avec l'Uruguay, l'un des plus grands pays exportateurs de joueurs sur le globe. Le 22 janvier 2020, quelques mois seulement après son retour dans l'élite, le City Football Group organise une cérémonie en grande pompe pour officialiser ses changements de nom et de logo. Fini le CA Torque, place au Montevideo City Torque désormais sponsorisé par Puma. De quoi placer l'équipe dans une excellente dynamique. Malgré le Covid-19 et cinq mois d'interruption, Montevideo City Torque réussit l'exploit de se hisser à la 4ème place du championnat annuel (calculé en fonction de la moyenne de points obtenus durant les championnats d'ouverture et de clôture) et parvient à se qualifier en Copa Sudamericana (équivalent de l'Europa League en Amérique du Sud) pour la première fois de son histoire.

Dans un football uruguayen polarisé, où les deux géants Nacional et Peñarol attisent la passion de plus de 90% de la population et se partagent 98 des 117 titres de champion d'Uruguay déjà distribués, le tout jeune Montevideo City Torque a encore du chemin à parcourir avant, peut-être, de se faire une place parmi les grands et révolutionner le panorama du football local, voire continentale. Mais avec la puissance d'un groupe multimillionnaire en appui, rien ne semble impossible.

"MOINS PASSIONNEL QU'EN ARGENTINE, MOINS SPECTACULAIRE QU'AU BRÉSIL, LE FOOTBALL URUGUAYEN EST RÉGULIÈREMENT DÉCRIT COMME LE MAUVAIS GARÇON, SOUVENT ASSIMILÉ À UNE SIMPLE QUESTION D'AGRESSIVITÉ"

"FONDÉ EN 2013, LE CITY FOOTBALL GROUP LIMITED (CFG) EST UNE SOCIÉTÉ HOLDING SPÉCIALISÉE DANS LA GESTION DE CLUBS DE FOOTBALL"

# « QU'EST-CE QUE LE CITY FOOTBALL GROUP ? »

Fondé en 2013, le City Football Group Limited (CFG) est une société holding spécialisée dans la gestion de clubs de football. À l'heure actuelle, le groupe appartient à trois organisations distinctes dont 78 % des parts sont détenues par Abu Dhabi United Group (ADUG), 10 % par la firme américaine Silver Lake et 12 % par les entreprises chinoises China Media Capital et CITIC Capital. Le groupe tire son nom de Manchester City FC, son club de football phare acquis en 2008 par Mansour bin Zayed Al Nahayan. City Football Group Limited détient également les clubs de Melbourne City en Australie, l'ES Troyes AC en France, Montevideo City Torque en Uruguay, Lommel SK en Belgique, le Sichuan Jiuniu en Chine, ainsi que 80% des actions de New York City aux USA, 65% de Mumbai City en Inde, 47% du Girone FC en Espagne et 20% des Yokohama Marinos au Japon. Dix équipes au total et une présence sur tous les continents hormis l'Afrique.

"DIX ÉQUIPES AU TOTAL ET UNE PRÉSENCE SUR TOUS LES CONTINENTS HORMIS L'AFRIQUE"

PORTRAIT

# VINI, VEDI, VICI !

RECRUTÉ PAR LE REAL MADRID ALORS QU'IL N'AVAIT JAMAIS DISPUTÉ QUE 17 MINUTES CHEZ LES PROFESSIONNELS, VINÍCIUS JÚNIOR OFFRE SA MEILLEURE VERSION CETTE SAISON, APRÈS TROIS ANNÉES D'APPRENTISSAGE À LA CASA BLANCA. DE FLAMENGO À SANTIAGO-BERNABÉU, PORTRAIT D'UN JOUEUR QUI A LA SAMBA DANS LE JEU.

• Par **François-Miguel Boudet** et **Tracy Rodrigo** en Espagne - Photo **Icon Sport** •

Shakhtar Donetsk – Real Madrid, 19 octobre 2021. 56e minute : Karim Benzema se défait de la pression au milieu du terrain et décale Vinícius Júnior côté gauche merengue. Le Brésilien est à 25 mètres des cages adverses. Accélération, passements de jambes, fixation du latéral adverse, feinte de frappe, crochet du droit, conduite puis frappe du gauche sous la transversale, but. Voilà le nouveau Vini, celui capable de conclure des actions fabuleuses, d'analyser le positionnement des défenseurs à mesure qu'il leur donne le tournis avant d'ajuster un gardien démuni face à tant de virtuosité. En admirant ce golazo, on pourrait croire que *« Mas que nada »*, le chef d'œuvre samba de Jorge Ben Jor, a été écrit pour lui. Jadis moqué pour sa finition hésitante, son manque de précision au moment de finaliser les actions, Vinícius Júnior est devenu létal. Depuis le début de saison, le numéro 20 merengue empile les buts, les passes décisives et les gestes de classe. Ceux qui le suivent avec attention depuis son arrivée au Real Madrid ont envie de crier *« enfin ! »*.

"ACCÉLÉRATION, PASSEMENTS DE JAMBES, FIXATION DU LATÉRAL ADVERSE, FEINTE DE FRAPPE, CROCHET DU DROIT, CONDUITE PUIS FRAPPE DU GAUCHE SOUS LA TRANSVERSALE, BUT. VOILÀ LE NOUVEAU VINI, CELUI CAPABLE DE CONCLURE DES ACTIONS FABULEUSES"

> "VINI JR EST TOUJOURS ALLÉ VITE. PEUT-ÊTRE UN PEU TROP. MÊME SES PIEDS ONT EU SOUVENT DU MAL À SUIVRE SON CERVEAU, TOUJOURS EN ALERTE, TOUJOURS SUPERSONIQUE"

## VITESSE ET PRÉCIPITATION

Ancien international auriverde (8 sélections, 1 but) passé par la Liga (FC Barcelone et Villarreal) et actuellement consultant pour BeIN Sports, Sonny Anderson explique cette évolution : « *Il lui manquait à la fois la fraîcheur et la maturité nécessaires. À présent, il se convertit progressivement en véritable finisseur. Ce n'est pas un malandro (voyou, ndlr) comme on dit au Brésil, un roublard. Il était plutôt naïf au moment de la finition, il faisait tout trop vite et se précipitait. Mais il est prometteur et il apprend. Il ne faut pas oublier qu'au Brésil, on ne lui demandait pas de marquer des buts : c'est par sa vitesse qu'il faisait la différence. C'est un registre nouveau pour lui* ».

C'est vrai, Vini Jr est toujours allé vite. Peut-être un peu trop. Même ses pieds ont eu souvent du mal à suivre son cerveau, toujours en alerte, toujours supersonique. C'est dire ! Car les accélérations de Vinícius sont fulgurantes. Encore fallait-il mettre son jeu en ordre pour atteindre la plénitude. C'est souvent le prix à payer pour les cracks dont le talent inné a besoin d'être canalisé. Un processus qui prend parfois du temps et qui suscite souvent de l'impatience. « *Il attirait déjà l'attention pour sa capacité de déséquilibre individuel et à fixer ses adversaires,* a expliqué Mauricio Barberi, son entraîneur à Flamengo en 2018, à ESPN Brésil en octobre dernier. *Il devait mûrir par rapport à sa compréhension du jeu, des problèmes tactiques, du positionnement, du jeu sans ballon et de la fermeture des espaces. Il s'est beaucoup amélioré au contact des meilleurs du monde, dans un grand club et avec de grands entraîneurs.* »

## FAN DE ROBINHO

Vinícius est la plus belle réussite du centre de formation de Flamengo depuis que le club a mis l'accent sur les jeunes, dans le but de réaliser de belles plus-values. Dès l'âge de 16 ans, il est acquis qu'il partira pour l'Europe. Il n'a beau avoir joué que 17 minutes avec l'équipe première du Mengão, le Real Madrid investit 45M€ pour s'attacher ses services. Florentino Pérez a été plus convaincant dans la dernière ligne droite. Dans un live Twitch avec Ibai Llanos, Gerard Piqué a dévoilé juste avant le Clásico une partie des coulisses de

l'arrivée du jeune Brésilien à la Casa Blanca : *« Je l'ai appelé avant qu'il n'aille à Madrid. Le gars m'a avoué qu'il était fait pour aller… au Barça. C'était fait. Le Real Madrid est arrivé à la dernière seconde et lui a tout offert ».*

Après une année en prêt dans son club formateur, le fan de Robinho rallie la Maison Blanche. Une transition complexe à réaliser, comme il l'a avoué en avril 2021 sur le site officiel de l'UEFA : *« En étant si jeune dans un nouveau pays, j'ai dû changer mes habitudes sur et en dehors du terrain, m'adapter à une nouvelle culture du football. Faire face à ces changements à tout juste 18 ans est un défi. Il y a aussi la peur de représenter le meilleur club du monde et de vouloir bien faire les choses ».*

**"VINÍCIUS EST LA PLUS BELLE RÉUSSITE DU CENTRE DE FORMATION DE FLAMENGO DEPUIS QUE LE CLUB A MIS L'ACCENT SUR LES JEUNES, DANS LE BUT DE RÉALISER DE BELLES PLUS-VALUES"**

## « À LA SAUCE AURIVERDE »

Vinícius Jr fait partie de la nouvelle génération de Brésiliens arrivés récemment au club. Si Evaristo et Didi ont ouvert la voie, c'est bien Roberto Carlos qui, le premier, a profondément marqué le club merengue. Depuis, 18 joueurs auriverde l'ont imité. Voici notre Top 5 des réussites.

### LE + EMBLÉMATIQUE

**ROBERTO CARLOS :** après une saison à l'Inter en 1996-1997 pour sa première expérience européenne, le latéral gauche au tour de cuisse de 72 cm débarque au Real Madrid et devient une référence mondiale et une légende merengue. 633 rencontres toutes compétitions confondues, 79 buts et 100 passes décisives, un palmarès immense avec notamment 4 Ligas et 3 Ligues des Champions.

### LE + PHÉNOMÉNAL

**RONALDO :** après deux années blanches à l'Inter en raison d'une grave blessure au genou, le numéro 9 signe à Madrid auréolé d'un deuxième titre de champion du monde en 2002 qui lui permettra de soulever en fin d'année un autre Ballon d'Or après celui de 1997. S'il ne remporte pas la Ligue des Champions, il inscrit 123 buts en quatre saisons et demie.

### LE + DÉFENSIF

**CASEMIRO :** le joueur que l'on adore détester, spécialiste des petites fautes énervantes, roi pour éviter les cartons jaunes mais aussi doté d'une redoutable intelligence tactique et d'un sens du but étonnant pour un milieu défensif massif. Arrivé de São Paulo en 2012, prêté à Porto en 2014-2015, il est devenu la clé de voûte merengue. Indéboulonnable, indispensable avec notamment 4 Ligues des Champions et 2 titres de champion d'Espagne dans l'armoire à trophées.

### LE + EXPÉRIMENTÉ

**MARCELO :** dans la grande tradition des latéraux offensifs brésiliens, le gaucher est aux portes des 600 matchs disputés avec le maillot immaculé. Redoutable dans ses débordements, certes moins buteur que Roberto Carlos mais tout aussi précis pour ajuster la dernière passe, le Carioca est un des capitaines de route du Real Madrid, même si son influence a grandement diminué depuis trois ans.

### LE + MÉCONNU

**PEPE :** international portugais mais Brésilien de naissance, le défenseur central s'est longtemps coltiné une réputation de bourrin à cause d'un craquage contre Getafe en 2009. Dans les faits, son passage au Real Madrid a été excellent, intelligent dans le placement, solide dans les duels et très peu mis en défaut, y compris par les arbitres (79 cartons jaunes, 5 exclusions dont 2 directes en 10 saisons et 334 parties toutes compétitions confondues).

## UNE BLESSURE ET DES LEÇONS

Vinícius débute son cursus vikingo avec Santiago Solari, ancien milieu gauche du Real Madrid à l'époque des Galactiques (2000-2005). « *À ce moment-là, l'Argentin entraîne le Castilla,* explique Pablo Gallego, correspondant pour Mediaset Espagne et créateur du site Le Journal du Real. *Avec le filial, le Brésilien est très bon. Il inscrit notamment un but exceptionnel contre l'Atlético B : débordement côté gauche pour éliminer le latéral et missile du droit dans la lucarne opposée* ». Successeur de Zinedine Zidane, Julen Lopetegui lui offre sa chance contre l'Atlético de Madrid en Liga et le titularise en Copa del Rey contre l'UD Melilla où il adresse deux passes décisives. Vini ne s'attarde pas avec le Castilla : 5 matchs, 4 buts. Bonne nouvelle pour lui : c'est Solari qui remplace Lopetegui, viré après un Clásico catastrophique perdu 5-1 au Camp Nou. « *Solari lui a donné beaucoup de confiance,* poursuit Pablo Gallego. *C'est lui qui porte le Real Madrid pendant plusieurs mois, jusqu'à sa blessure en huitième de finale retour de Ligue des Champions sur la pelouse de l'Ajax.* » Le ligament de son genou menace de céder et Vinícius s'éloigne des terrains pendant un mois et demi. Encore en développement physique, il vit sa première blessure et en titre les leçons. Il engage Thiago Lobo, un préparateur physique passé notamment par Santos qui a accompagné Gabriel « *Gabigol* » Barbosa en Italie quand l'attaquant a signé à l'Inter. L'ailier ne se contente pas des entraînements à Valdebebas : une fois rentré chez lui, il met les bouchées doubles pour se façonner. Depuis, il n'a plus été blessé. Vinícius se donne les moyens de réussir et son ascension ne surprend personne. Depuis qu'il a 13 ans, son entourage a tout prévu pour accompagner le phénomène. Car Vini est bien plus qu'un joueur : c'est aussi une marque à développer et à faire fructifier. D'après Globo Esporte, pas moins de... 39 personnes s'occupent de Vinícius et de tout le business autour de lui. Douze d'entre elles travaillent uniquement à son service ! Cela va d'un physiothérapeute pour accélérer et optimiser la récupération à un chef français pour lui garantir la meilleure nutrition, notamment en limitant sa consommation d'arroz de feijao (du riz aux haricots rouges), son péché mignon, à deux fois par semaine. Une diététique à laquelle le Brésilien se tient rigoureusement.

"39 PERSONNES S'OCCUPENT DE VINÍCIUS ET DE TOUT LE BUSINESS AUTOUR DE LUI. DOUZE D'ENTRE ELLES TRAVAILLENT UNIQUEMENT À SON SERVICE !"

## « INSTITUT VINI JR »

Depuis juillet 2021, Vinícius Júnior a créé sa fondation : Instituto Vini Jr. Le Brésilien veut venir en aide aux enfants défavorisés, avec les études au centre de son projet humanitaire. Il l'affirme très clairement : c'est l'école qui doit être la priorité, bien avant le football. *« Je ne veux pas que les enfants voient plus de Vinicius Jr, plus de Neymar, plus de Cristiano Ronaldo. Je veux avoir plus de médecins, plus de personnes formées, dans tous les secteurs pour faire évoluer les choses. »* Tout est dit.

"ZZ N'APPRÉCIE PAS SPÉCIALEMENT VINI CAR IL NE FINIT PAS LES ACTIONS ET IL A DU MAL À RETROUVER SON NIVEAU D'AVEC SOLARI"

## LA JOIE DANS LES JAMBES

Malgré tout, Vinícius est le grand perdant du retour de Zidane sur le banc merengue. S'il dispute 34 rencontres de championnat, il n'est titulaire qu'à 12 reprises. *« L'arrivée d'Eden Hazard était prévue de longue date,* détaille Pablo Gallego. *La solution envisagée par Zidane était de l'envoyer en prêt pour gagner en expérience, prendre du muscle et revenir plus fort. »* Le Real Valladolid, présidé par un certain Ronaldo Fenómeno, est sur les rangs. Mais le Brésilien veut réussir chez les *Vikingos* dès à présent, sans passer par un détour dans un club de bas de tableau. De toute façon, Florentino Pérez s'y oppose : pas touche à Vini ! *« ZZ n'apprécie pas spécialement Vini car il ne finit pas les actions et il a du mal à retrouver son niveau d'avec Solari,* poursuit le journaliste. *Mais Marco Asensio se rompt les ligaments croisés et ça rebat les cartes. Cependant, Vinicius n'y arrive pas, sans doute parce qu'il n'y a pas ce lien de confiance avec son entraîneur. »* Régulièrement exilé côté droit pour faire de la place au Diable Rouge à gauche, Vini prend son mal en patience, apprend un nouveau rôle, même s'il ne se sent pas à l'aise dans ce positionnement. La saison 2020-2021 est faite de hauts et de bas, avec certes 30 titularisations, 6 buts et 5 passes décisives, mais toujours des doutes sur sa capacité à progresser. À la mi-temps d'un match de Ligue des Champions contre le Borussia Mönchengladbach, Karim Benzema s'emporte contre son coéquipier. Mais cet énervement semble plus celui d'un grand frère qui connaît le potentiel du crack. Car au sein de l'effectif merengue, les aptitudes de Vinícius ne font aucun doute. Dans l'émission Bola da Vez diffusée sur ESPN Brasil en avril 2021, Casemiro ne tarissait pas d'éloges : *« Il a 20 ans, il est explosif. En face-à-face, on peut le comparer à Neymar. Ils font partie des joueurs qui ont de la joie dans leurs jambes. La joie qu'il a dans son jeu, la joie qu'il a dans sa vie, c'est exceptionnel »*. Mais plus que le Ney, les propos du milieu défensif font penser à un autre illustre dribbleur surnommé *« O Alegria do Povo »*, la joie du peuple : Garrincha. Sa célébration dans les gradins du Santiago-Bernabéu

**"ANCELOTTI OFFRE DONC TOUTE SA CONFIANCE À VINÍCIUS ET LA COMPLÉMENTARITÉ AVEC KB NUEVE FAIT LE RESTE"**

pour le retour du public au stade le 12 septembre dernier contre le Celta l'image parfaitement : Vinícius se libère avec les supporters. « *Nous n'avions pas pu être avec eux depuis longtemps et j'ai peut-être un peu craqué,* en riait-il dans un interview pour Diario AS deux jours plus tard. *C'était un câlin avec le Bernabéu pour nos retrouvailles, pour tous les Madridistas qui ont toujours été à nos côtés. J'essaie de jouer comme si j'étais à la maison ou dans la rue au Brésil.* »

## JOGA BONITO

Et ce bonheur spontané, c'est avec Carlo Ancelotti qu'il semble l'avoir réellement matérialisé. Si le Mister italien n'est pas un immense adepte du 4-3-3, il a su s'adapter au Real Madrid, avec une certaine réussite puisqu'il a remporté la Décima en 2014 avec la célèbre BBC. Sept ans plus tard, il est de nouveau dans l'obligation de jouer avec de vrais ailiers, ce qui lui est finalement très rarement arrivé tout au long de carrière. « *Quand il débute à Parme de 1996 à 1998, c'est un disciple absolu d'Arrigo Sacchi et il ne veut évoluer qu'en 4-4-2 avec deux joueurs de côté,* explique Valentin Pauluzzi, correspondant permanent en Italie de L'Équipe. *C'est la raison pour laquelle il refuse Roberto Baggio et qu'il pousse Gianfranco Zola vers la sortie. Par la suite, à la Juventus, il a voulu reconvertir Thierry Henry en piston gauche dans un 3-5-2, mais ça n'a pas marché et le Français a rejoint Arsenal six mois après sa signature dans le Piémont. À Milan, on peut penser à Alexandre Pato en attaquant de côté, à une époque où il était en pleine possession de ses moyens mais c'est à peu près tout.* » Désormais convaincu qu'il ne peut définitivement évoluer qu'en 4-3-3 au Real Madrid, Ancelotti offre donc toute sa confiance à Vinícius et la complémentarité avec KB

Nueve fait le reste. « *Cette confiance me fait comprendre que je peux échouer, et que si c'est le cas, j'essaierai à nouveau,* expliquait le Brésilien dans Diario AS. *Ancelotti me dit qu'avec une ou deux touches, c'est mieux avant de finir. C'est ce qu'il y a de mieux pour moi et les chiffres le montrent. L'entraîneur a beaucoup travaillé avec moi à Valdebebas et m'aide à m'améliorer.* »

Après avoir été beaucoup critiqué depuis son arrivée au Real Madrid, Vinícius Júnior a écouté et travaillé en silence. À un poste particulièrement exposé, il démontre une force de caractère qui est la marque de ceux qui veulent absolument réussir. Avec son sourire éclatant, il redonne ses lettres de noblesse au joga bonito emblématique. Un bonheur communicatif qui a fini par conquérir l'exigeant public merengue. Ce n'était qu'une question d'un peu de temps pour triompher à la Casa Blanca.

"AVEC SON SOURIRE ÉCLATANT, IL REDONNE SES LETTRES DE NOBLESSE AU JOGA BONITO EMBLÉMATIQUE. UN BONHEUR COMMUNICATIF QUI A FINI PAR CONQUÉRIR L'EXIGEANT PUBLIC MERENGUE"

## « UN PROFIL EN VOIE D'EXTINCTION »

Journaliste pour le site furialiga.fr, Benjamin Bruchet a suivi de près l'évolution de Vinícius depuis son arrivée dans la capitale espagnole et lui a consacré plusieurs articles. Également entraîneur dans les catégories inférieures au CA Gombertois à Marseille, il explique l'évolution du Brésilien qui peut aussi bien régaler qu'agacer. « *Le profil comme Vini tend à se perdre. Le dribble, c'est l'esquive et l'instinct, souvent pour éviter des joueurs plus grands et plus physiques. Il faut un gros caractère. Sa force, c'est que même s'il perd un ballon, il retentera immédiatement, sans se déconnecter de l'équipe. Il comprend que son jeu entraîne déséquilibre et imprévisibilité, même s'il n'est pas encore très mobile sans ballon et qu'il propose peu d'appels en rupture. Zidane le faisait beaucoup travailler en 3 contre 3, notamment pour développer des associations et des automatismes en contres. Ses différents entraîneurs sont parvenus à le rendre efficace collectivement et tactiquement car il ne faut pas oublier le repli défensif à la perte. Ancelotti a trouvé le bon contexte pour lui donner confiance au sein d'un jeu associatif. C'est par exemple pour cela que Zidane préférait Rodrygo qui est certes moins flamboyant mais qui perd moins de ballons. Vinicius a un style rare dans un football moderne où disparaissent petit à petit les particularismes. Lui chamboule tout, il provoque et le fait qu'il s'impose aussi jeune dans un tel club veut tout dire.* »

# ILS EN ONT TOUS RÊVÉ

*« Nous voyons les opportunités offertes par le monde, là où les autres ne voient que l'impossible. »* Dans ses campagnes, adidas insiste sur le dépassement de soi et l'accomplissement de ses rêves. C'est pourquoi, Nahir, Chanceko et Olazermi ont été réunis tout un après-midi au Stade Charléty. Originaires de Bobigny, Pierrefitte et Meaux, ces trois artistes, également dingues de foot, se sont créés un destin dans le rap à force de travail. Conviés pour des interviews et un shooting, nos invités représentant chacun un grand club européen racontent leur passion du ballon rond en toute décontraction. Morceaux choisis !

• **Par Rafik Youcef** à Paris - Photo **Koria** •

NAHIR

# NAHIR

## « ON VEUT TOUS METTRE DES CROCHETS »

Le seul et unique sport que j'ai pratiqué, c'est le foot. J'ai joué en club de mes 8 ans à mes 17 ans. Toute ma famille était à fond dans le foot, je me suis mis naturellement dedans. Des proches étaient footballeurs professionnels. Ils n'étaient pas connus, ils évoluaient en deuxième division anglaise notamment. Voilà ce qui m'a donné envie de me mettre au foot. Je n'ai connu qu'un seul club dans ma vie : celui de Saint-Leu-la-Forêt où j'ai joué jusqu'en U17 DSR.

Je n'étais pas un mauvais joueur, mais je n'étais pas sérieux. J'avais mon petit niveau, j'étais attaquant. J'étais un *« Pipo »*, je jouais comme Filippo Inzaghi. Je fleurtais avec la ligne de hors jeu, et une fois parti, personne ne me revoyait. Quand je jouais au quartier, j'étais un croqueur *(sourire)*. J'aimais bien garder le ballon, je voulais briller. Mais comme tu le sais, tout le monde aime ça au quartier, tout le monde veut se mettre en valeur. On veut tous mettre des crochets et faire des *« isch isch » (rires)*.

Si je devais comparer ma carrière de rappeur à celle d'un footballeur, je te dirais que je viens d'arriver en Première Division. Et maintenant, il faut viser la Ligue des Champions. Être en première division, c'est bien, c'était le premier objectif. Je n'ai pas de pression. Je suis proche de Moussa Dembélé qui évolue à Lyon. On se connaît depuis tout petits.

Concernant les plus grands joueurs de l'histoire d'Arsenal, je peux te citer Dennis Bergkamp. Mais je préfère Thierry Henry, c'est un gros buteur. C'est un tueur devant les buts. On peut aussi mentionner Patrick Vieira, c'est une légende lui. C'est un vrai casseur par contre *(sourire)*. Il a marqué l'histoire d'Arsenal et celle de l'équipe de France. Je pense à la Coupe du Monde 2006, il a été monstrueux.

Outre Moussa Dembélé, je suis ami avec Odsonne Edouard de Crystal Palace, Mahamé Siby du Paris FC, Bilal Brahimi d'Angers… J'ai peur d'en oublier. Mais ce sont eux dont je suis le plus proche. J'aurais kiffé devenir footballeur. Si j'avais été footballeur, j'aurais été un footeux tranquille car c'est ma nature. Je suis un bosseur, j'aurais bossé dans mon coin. Je me serais fait plaisir de temps en temps, mais sans être extravagant.

# CHANCEKO

## « LA MANIÈRE DE T'HABILLER REPRÉSENTE QUI TU ES »

Un peu comme tout le monde, je suis né dans le foot. Mes parents ne regardaient que ça à la télé. Quand tu grandis dans un quartier, tu joues avec les potes, tu développes tes skills. Quand tu nais en France, c'est LE sport qui se présente à toi en premier. Dans mon quartier, à Meaux, c'est foot, foot, foot. On avait le club de la ville, le CS Meaux. Tout le monde rêvait d'y jouer et de figurer dans la meilleure équipe de sa catégorie d'âge. Tout le monde ne voulait qu'une chose : briller *(sourire)*.

Personnellement, j'avais un bon niveau, je me débrouillais bien. J'aimais le poste de milieu gauche. Puis au fil du temps, je me suis dit : « *En vrai, je suis un numéro 10* ». Sur le côté gauche, je n'accélérais pas souvent même si j'avais une bonne vision de jeu. Et je rentrais souvent sur mon pied droit pour faire la différence. J'ai arrêté le foot en club lors de mes années collège, en cinquième, pour me concentrer sur le rap. Je ne joue plus trop en ce moment, mon dernier five remonte à 2019 *(sourire)*. On est des flemmards. On a du mal à s'organiser à chaque fois. Mais j'ai toujours un bon niveau.

Ma carrière de rappeur se passe bien. Si je devais la comparer à celle d'un footballeur, je te dirais que je commence à jouer en professionnel. Et les anciens ont peur car je plante des buts *(rires)*. Les gars ne veulent pas trop me faire la passe, mais j'arrive à faire des petits exploits individuels. Tu me parles de la mode des survêtements de clubs dans les quartiers. Moi, j'ai envie de te dire, la mode, le foot, le lifestyle, tout ça va ensemble dans les quartiers. La manière de t'habiller représente qui tu es.

Quand tu arrives avec le dernier survêtement de Manchester United, tous tes potes te disent : « *Oh, mais t'as attrapé ça où ?* ». Et tu leur réponds : « *Vous inquiétez pas les gars* ». Ce qui est bien, c'est que chacun le porte à sa manière. C'est lourd ! Pourtant, ce n'est qu'un survêtement, c'est basique. Mais la manière dont tu vas le porter en dit beaucoup sur ta personnalité. Si je vois un mec avec un ensemble de Manchester United, je sais déjà que c'est un bon.

Le plus grand joueur de l'histoire de Manchester United, c'est David Beckham. Ce mec m'a « *matrixé* » ! Aujourd'hui, je kiffe trop Paul Pogba. Je me reconnais en lui. Tous les deux, on est dans l'extravagance. C'est un meneur, quand un truc doit être dit, il prend la parole et tout le monde l'écoute. Quand il faut faire bouger les choses, il prend les devants. Et moi, j'ai aussi ce côté-là. Je ne me cache pas. Il prend souvent des risques. Parfois, il tente des frappes et je me dis : « *Qu'est-ce qu'il fait lui ?* ». Et quand il réussit, personne ne parle, tout le monde applaudit. Et moi, je suis comme ça aussi.

# OLAZERMI

**« SI TU VIENS D'UN QUARTIER, TU AS FORCÉMENT GOÛTÉ AU FOOT »**

Je joue au foot depuis que je suis petit. J'ai tapé mes premiers ballons au quartier. Le foot, c'est le sport national ! On a tous grandi dans le foot. Si tu viens d'un quartier, tu as forcément goûté à ce sport. Je ne pourrais même pas te dire qui m'a mis dans le foot tellement c'était naturel et logique pour moi d'y jouer. J'ai joué en club à Chantilly jusqu'aux 14 ans fédéraux. Après, j'ai arrêté. J'avais un niveau moyen, je n'étais pas fort et je n'étais pas nul non plus. Je jouais milieu défensif, j'étais un joueur grave physique, je mettais beaucoup de tampons, j'aimais ça ! Je faisais mal à mes adversaires.

Je faisais mon petit trajet Pierrefitte - Chantilly pour aller aux entraînements. Je prenais le RER D. Je descendais à Gouvieux, je traversais la forêt et je tombais sur le stade, c'était vite fait. À cette époque, j'étais déjà plus attiré par le rap. Mais je continuais le foot car c'était tendance. Il n'y avait que ça à faire à ce moment-là : le foot ou le rap. Au début, j'étais sérieux. Dès que j'ai perdu ma place, j'ai arrêté.

Mon meilleur souvenir, c'était un match de championnat contre Lille. J'avais marqué en plus ! J'avais mis une vieille frappe, un pointu claqué, c'était rentré. J'étais grave content. Voilà la seule ligne de mon CV : un but contre le LOSC. Je suis né en 1993, j'ai affronté plein de joueurs qui ont ensuite percé dans le foot. Mais je n'ai plus les noms en tête. J'ai plein de mauvais souvenirs *(sourire)*. Je vais t'en raconter un. Un jour, on a joué à Garges, le match était tendu. Et les mecs sont entrés sur le terrain, c'était chaud ! C'était surprenant pour un match de foot.

J'aime bien porter des survêtements de foot. Je ne mets quasiment que ça. Je suis grave à l'aise dedans. Mes préférés, ce sont les versions « *training* ». Je suis flexible quand je les mets. Et puis, à tout moment, il peut y avoir du sport dans la journée *(sourire)*. Quand j'ai mon jogging, je suis prêt. Là, je porte celui du Real Madrid, je suis grave bien avec. En plus, on parle du plus grand club de l'histoire du football. Si je devais te citer un joueur de ce club, je te dirais Ronaldo le Brésilien.

J'aime la mentalité de Jonathan Ikoné et je suis proche de Grejohn Kyei, un attaquant du Servette FC, en Suisse. C'est un très bon joueur. J'aime aussi Florian Thauvin. Je suis connecté avec lui. J'en oublie sûrement d'autres. Je joue encore au quartier de temps en temps. Mais moi, je suis un mec qui fait grave des fautes. Les gars préfèrent m'avoir dans leur équipe plutôt que contre eux. Et je te dis la vérité, je ne suis pas très à l'aise en interview. Si j'avais été footballeur, j'aurais été très discret. Je n'aurais pas beaucoup parlé, comme N'Golo Kanté.

DOSSIER

# CAN 2021

# ENFIN LE BOUT DU TUNNEL !

APRÈS MOULTS REBONDISSEMENTS ET DÉCALAGES, LE COUP D'ENVOI DE LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2021 VA ENFIN POUVOIR ÊTRE DONNÉ. RENDEZ-VOUS DU 9 JANVIER AU 6 FÉVRIER POUR VIVRE AU RYTHME DU FOOTBALL AFRICAIN.

• Par **Antoine Chirat, Étienne Leray** et **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

## PALMARÈS PAR ÉDITIONS

**1957 :** ÉGYPTE
**1959 :** ÉGYPTE
**1962 :** ÉTHIOPIE
**1963 :** GHANA
**1965 :** GHANA
**1968 :** RD CONGO
**1970 :** SOUDAN
**1972 :** CONGO
**1974 :** RD CONGO (ZAÏRE)
**1976 :** MAROC
**1978 :** GHANA
**1980 :** NIGERIA
**1982 :** GHANA
**1984 :** CAMEROUN
**1986 :** ÉGYPTE
**1988 :** CAMEROUN
**1990 :** ALGÉRIE
**1992 :** CÔTE D'IVOIRE
**1994 :** NIGERIA
**1996 :** AFRIQUE DU SUD
**1998 :** ÉGYPTE
**2000 :** CAMEROUN
**2002 :** CAMEROUN
**2004 :** TUNISIE
**2006 :** ÉGYPTE
**2008 :** ÉGYPTE
**2010 :** ÉGYPTE
**2012 :** ZAMBIE
**2013 :** NIGERIA
**2015 :** CÔTE D'IVOIRE
**2017 :** CAMEROUN
**2019 :** ALGÉRIE

## STADES DE LA COMPÉTITION

**STADE DE FOOTBALL D'OLEMBE À YAOUNDÉ**
*(60.000 PLACES)*
**STADE AHMADOU-AHIDJO À YAOUNDÉ**
*(42.500)*
**STADE DE JAPOMA À DOUALA**
*(50.000)*
**KOUEKONG STADIUM À BAFOUSSAM**
*(20.000)*
**STADE ROUMDÉ-ADJIA À GAROUA**
*(30.000)*
**STADE DE LIMBÉ À LIMBÉ**
*(20.000)*

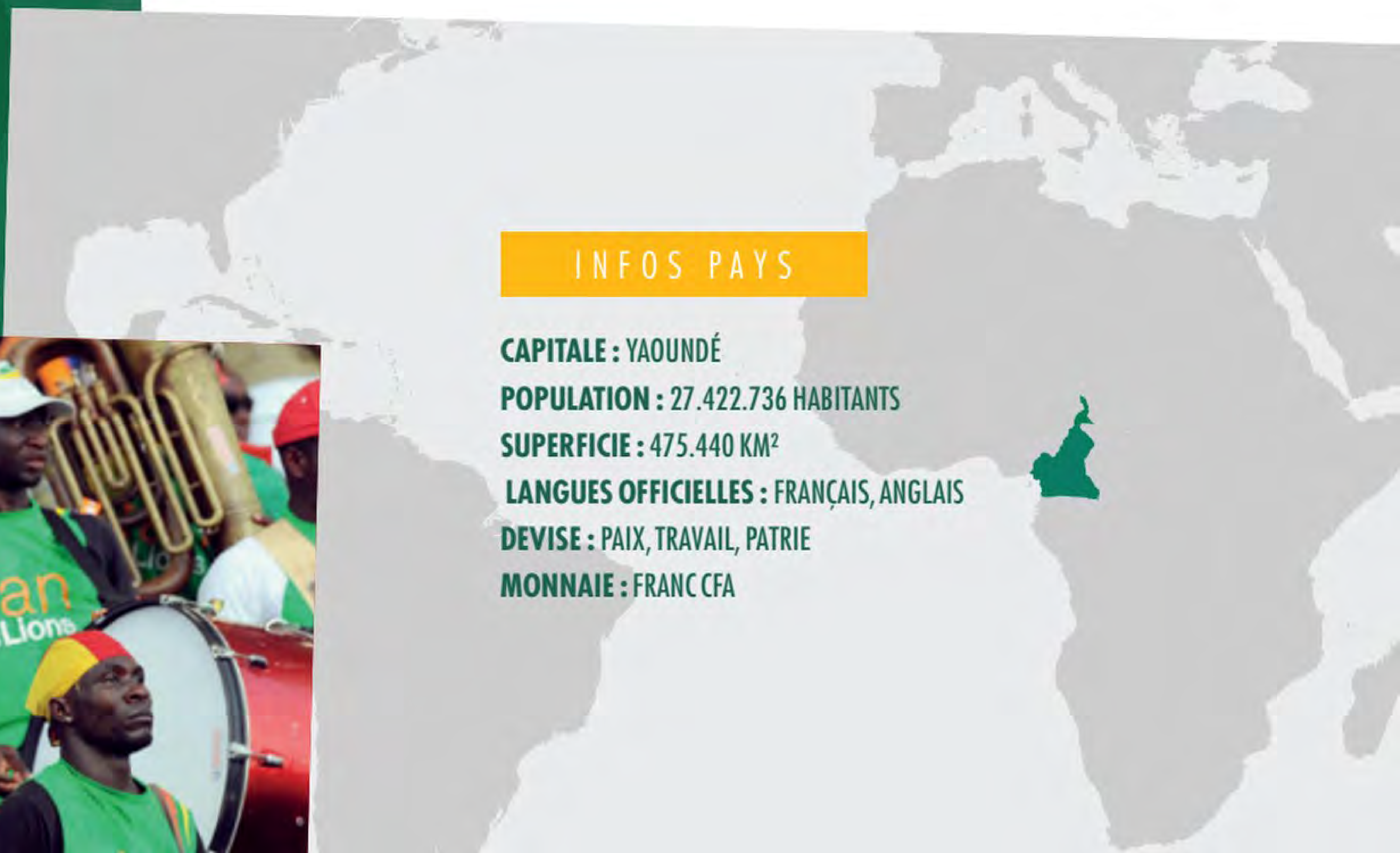
## CALENDRIER DE LA COMPÉTITION (DU 9 JANVIER AU 6 FÉVRIER)

**MATCHS DE POULES**
*DU 9 JANVIER AU 20 JANVIER*
**HUITIÈMES DE FINALE**
*DU 23 JANVIER AU 26 JANVIER*
**QUARTS DE FINALE**
*29-30 JANVIER*
**DEMI-FINALES :**
*2-3 FÉVRIER*
**FINALE :**
*6 FÉVRIER*

Elle se sera faite attendre ! Après d'innombrables soubresauts, la 33ème édition de la Coupe d'Afrique des Nations va pouvoir démarrer. À l'instar de l'Euro ou de la Copa America, la compétition phare du continent africain, initialement planifiée en janvier-février 2021, a vu sa programmation repoussée. Covid-19 oblige, la Confédération africaine de football (CAF) a reporté l'événement à l'hiver 2022. Toujours au Cameroun, du 9 janvier au 6 février.

## DANS LE DOUTE JUSQU'AU DERNIER MOMENT

Une nation en proie au doute depuis sa désignation en 2014 pour accueillir l'édition… 2019. Mais face au retard des travaux, le pays se voit retirer l'organisation au profit de l'Égypte et contraint d'accueillir le tournoi suivant. Jusqu'au dernier moment, et malgré le délai supplémentaire accordé, des doutes entourent la capacité du Cameroun à recevoir l'épreuve. Il y aura finalement bien 24 équipes sur la ligne de départ le 9 janvier, au moment où retentira le coup d'envoi du match d'ouverture entre le pays hôte et le Burkina Faso à Yaoundé. Enfin !



## INFOS PAYS

**CAPITALE :** YAOUNDÉ
**POPULATION :** 27.422.736 HABITANTS
**SUPERFICIE :** 475.440 KM²
**LANGUES OFFICIELLES :** FRANÇAIS, ANGLAIS
**DEVISE :** PAIX, TRAVAIL, PATRIE
**MONNAIE :** FRANC CFA

# LES MOMENTS FORTS DE L'HISTOIRE DE LA CAN

**La Coupe d'Afrique des Nations est une compétition à part. Sortie de terre en 1957, elle s'apprête à célébrer sa 33ème édition cet hiver. L'occasion de jeter un œil sur quelques moments forts des 32 précédentes.**

## 1 / GRANDE PREMIÈRE

La compétition voit le jour en février 1957. Sans aucune phase éliminatoire, quatre nations prennent part à la toute première édition, à savoir les quatre fondatrices de la CAF : l'Afrique du Sud, l'Égypte, l'Éthiopie et le Soudan, désigné pays hôte. La première déclare finalement forfait, laissant l'Éthiopie rejoindre l'Égypte, tombeuse de son côté de l'organisateur, en finale. Les Pharaons terminent le travail à Khartoum (4-0) et deviennent les premiers champions d'Afrique de l'histoire.

## 2 / RETOUR VICTORIEUX

Écartée depuis des décennies en raison de l'Apartheid, l'Afrique du Sud effectue son grand retour à la compétition en 1996. Un an après son sacre historique à domicile lors de la Coupe du Monde de rugby, le pays de Nelson Mandela récidive. Après un tour de chauffe face à l'Angola, le Cameroun et l'Égypte, les Bafana Bafana écartent l'Algérie et le Ghana avant de se défaire, devant 80 000 personnes, de la Tunisie en finale (2-0). Retour victorieux.

## 3 / DES LIONS EN OR

Le début du XXIème siècle, soit l'ère dorée du football camerounais. Emmenés par Samuel Eto'o et Rigobert Song, les Lions Indomptables remportent la CAN 2000, avant d'enchaîner par une consécration aux Jeux Olympiques de Sydney. Deux ans plus tard, le Cameroun fait coup double et se succède à lui-même au Mali. Le futur finaliste de la Coupe des Confédérations 2003 devient ainsi la première nation depuis le Ghana (1963-1965) à glaner deux tournois consécutifs.

## 4 / LE TOGO ET LE FOOT AFRICAIN EN OTAGES

C'est l'un si ce n'est l'épisode le plus triste vécu par la compétition. Le 8 janvier 2010, à deux jours du coup d'envoi de l'édition angolaise, le bus de l'équipe nationale du Togo est attaqué à la frontière entre le Congo et l'Angola. Une attaque revendiquée par les Forces de libération de l'État de Cabinda (FLEC). Une sanguinaire initiative au cœur d'un conflit séparatiste dont le bilan se solde par trois victimes et neuf blessés.

## 5 / L'ÉGYPTE VOIT TRIPLE

Inédit ! Vainqueur de la toute première édition de la CAN, l'Égypte étend son règne à la fin des années 2010. À domicile, les Pharaons se débarrassent d'une Côte d'Ivoire de gala en 2006, avant de triompher deux ans plus tard au Ghana. Le double tenant enchaîne et voit triple en Angola en 2010. Un triplé inédit dans la compétition, qui s'ajoute aux quatre trophées déjà soulevés par la sélection (57, 59, 86, 98). Roi d'Afrique.

## 6 / LA ZAMBIE, TOUT UN SYMBOLE

Dix-neuf ans après le crash aérien dont elle fût victime aux abords des côtes gabonaises, la sélection zambienne retrouve le Gabon pour y disputer le tournoi co-organisé avec la Guinée équatoriale. Guidés par Hervé Renard, les Chipolopolos croient en leur destin. Le Sénégal, le Ghana et la Côte d'Ivoire en finale cèdent face aux hommes du Sorcier Blanc, vainqueurs contre toute attente. Un coup de maître symbolique, réalisé à quelques encablures du lieu du drame durant lequel trente personnes avaient perdu la vie.

## LES SÉLECTIONNEURS
# STARS

### DJAMEL BELMADI
(45 ANS)

En poste depuis l'été 2018, le technicien de 45 ans est devenu le sélectionneur référence en Afrique depuis le sacre algérien lors de la CAN 2019. Conscient de son statut de favori, l'ex-milieu offensif brigue maintenant le doublé, avec en ligne d'horizon le Mondial au Qatar.

### VAHID HALILHODŽIĆ
(69 ANS)

À la tête des Lions de l'Atlas depuis août 2019, le volcanique bosnien a remis le Maroc sur les bons rails. À 69 ans, « Coach Vahid » disputera sa troisième CAN après celles avec la Côte d'Ivoire et l'Algérie.

### ALIOU CISSÉ
(45 ANS)

Finaliste malheureux de la CAN 2019, le natif de Ziguinchor n'envisage plus que le sacre pour les Lions de la Teranga. Sa soixantaine de parties à la tête du Sénégal devraient l'aider à arriver à ses fins.

### CARLOS QUEIROZ
(68 ANS)

Arrivé en Égypte au mois de septembre dernier, le Portugais n'a pas mis beaucoup de temps à imposer ses préceptes de jeu. Passé par le Real Madrid, l'Iran ou encore la Colombie, ce globe-trotter aimerait bonifier sa première expérience africaine par un titre.

### LES COTES POUR LA VICTOIRE FINALE :

| | |
|---|---|
| ***** | ALGÉRIE |
| **** | SÉNÉGAL, CAMEROUN, ÉGYPTE |
| *** | NIGERIA, CÔTE D'IVOIRE, GHANA, TUNISIE, MAROC |
| ** | BURKINA FASO, MALI, OUGANDA, GABON, GUINÉE ÉQUATORIALE, ZIMBABWE, GUINÉE |
| * | COMORES, GAMBIE, SIERRA LEONE, SOUDAN, MALAWI, MAURITANIE, CAP-VERT, GUINÉE-BISSAU, ÉTHIOPIE |

# LES 10 STARS DE LA CAN 2021

### SADIO MANÉ
(29 ANS)

En 2019, il a échoué en finale face à l'Algérie. En 2022, il ne compte pas laisser passer sa chance une seconde fois, lui qui enchaîne les performances depuis. Pour devenir le premier sénégalais à soulever la CAN, il devra afficher un niveau au moins aussi élevé qu'à Liverpool. Le vainqueur du Onze d'Or 2019 n'aura qu'un seul et unique objectif : la victoire.

### MOHAMED SALAH
(29 ANS)

*« L'Egyptian King »*, comme le surnomment les supporters de Liverpool, est prêt à en découdre. Depuis le début de la saison, le gaucher est sur une autre planète en Premier League. Au Cameroun, il tentera de ne pas redescendre de son nuage pour aller chercher sa première Coupe d'Afrique, la compétition majeure qui manque à sa déjà très grande armoire à trophées.

### ÉDOUARD MENDY
(29 ANS)

Boudé par les jurés du Ballon d'Or, le meilleur gardien africain rêve d'un doublé Ligue des Champions - Coupe d'Afrique des Nations. Avec les Lions de la Teranga, il fait figure de favori, le Sénégal regorgeant de talents. Mais surtout, il apparaît comme un précurseur à son poste, tant les gardiens africains ont longtemps été boudés en Europe.

### ACHRAF HAKIMI
(23 ANS)

En remportant le championnat d'Italie, puis en étant transféré au PSG pour 60 millions d'euros, Achraf Hakimi est entré dans une autre dimension. Considéré comme l'un des meilleurs du monde à son poste, le Marocain sait qu'il sera particulièrement observé, tout comme sa sélection, à la recherche d'un titre depuis… 1976. Une éternité.

## RIYAD MAHREZ
*(30 ANS)*

Capitaine des champions d'Afrique en titre, Riyad Mahrez est incontestablement l'une des attractions de la compétition cet hiver. Toujours aussi impressionnant avec le Manchester City de Pep Guardiola, il porte sur ses épaules une énorme pression et rêve d'inscrire le nom de l'Algérie au panthéon du football africain avec un doublé historique.

## NABY KEÏTA
*(26 ANS)*

Étendard de la Guinée, Naby Keïta fait désormais partie des poids lourds de Premier League. Au sein de l'effectif pléthorique des Reds de Liverpool, il a su se faire une place de choix dans le cœur de Jürgen Klopp et des supporters. De plus, il doit s'imposer à 26 ans comme le cadre du Syli National qui pullule de jeunes pousses prometteuses.

## P.-E. AUBAMEYANG
*(32 ANS)*

Patron de la sélection gabonaise, l'attaquant des Gunners souhaite performer avec les Panthères. Après un début de saison compliqué en Angleterre, il a su relever la tête pour revenir plus fort. Il espère désormais poursuivre sur la même dynamique pour tenter de ne pas jouer uniquement les sparring-partners au Cameroun et créer la surprise.

## KARL TOKO EKAMBI
*(29 ANS)*

Arrivé sur le tard au très haut niveau, l'ailier gauche camerounais a explosé ces dernières saisons à Villarreal puis à l'Olympique Lyonnais. Rapide et efficace dans la surface de réparation, « *KTE* » sera la principale arme offensive des Lions Indomptables lors de cette CAN 2021 à la maison.

## FRANCK KESSIÉ
*(24 ANS)*

International depuis septembre 2014, le box to box de l'AC Milan n'a jamais paru aussi fort. Précieux à la récupération et dans l'organisation du jeu, le natif d'Ouragahio est également un redoutable finisseur. Présent lors des deux dernières éditions de la CAN, Franck Kessié doit enfin s'imposer comme le chef de file des Éléphants

## VICTOR OSIMHEN
*(22 ANS)*

Après une première saison d'adaptation, le natif de Lagos est en train d'exploser tous les compteurs avec Naples. International nigérian depuis l'âge de 18 ans, le longiligne buteur s'est adapté à merveille aux principes offensifs des Super Eagles. Un futur calvaire pour les défenses qui croiseront sa route au Cameroun.

TROIS QUESTIONS À …

# CLAUDE LE ROY

**Un an après son report, à quelle Coupe d'Afrique des Nations doit-on s'attendre au Cameroun ?**
C'est une CAN dans un grand pays de football et je crois qu'en France, on ne s'en rend pas bien compte. Cela va être une superbe compétition car pour être allé visiter tous les terrains, je dois dire qu'ils sont magnifiques, ce qui va laisser une belle image du continent africain. Il y aura également beaucoup de talents sur le terrain et c'est ce qui est le plus important. Que les sièges soient confortables et que les stades soient beaux est une chose, mais ce qui est primordial, c'est la qualité des participants et des pelouses. À ce niveau, on est servi au Cameroun.

**Quel est votre favori pour cette édition 2021 ?**
Je ne pense pas qu'il y ait une nation mais plutôt des nations favorites. Le Cameroun en fait partie en étant le pays organisateur et un grand pays de football avec le record de participations en Coupe du Monde. Je connais ce pays par cœur et il existe une passion inimaginable autour de ce jeu là-bas. Il faudra également compter sur l'Algérie, championne d'Afrique en titre, ainsi que sur le Sénégal.

**Quel sera le joueur à suivre ?**
Il y a deux saisons, il s'est passé quelque chose dont on a assez peu parlé, c'est le fait que trois Africains aient terminé meilleurs buteurs du championnat le plus réputé, la Premier League (l'Égyptien Mohamed Salah et le Sénégalais Sadio Mané avec Liverpool, le Gabonais Pierre-Emerick Aubameyang avec Arsenal, ndlr). Cela aurait paru inimaginable il y a quinze ans et cela situe le niveau du football sur le continent. Le football reste un sport collectif donc le talent individuel est toujours déterminé par le niveau collectif de l'équipe. Il y a deux éditions, Mohamed Salah avait été nettement au-dessus du lot, mais vu qu'il n'avait pas gagné, il n'avait pas été sacré meilleur joueur. Je vois donc Sadio Mané ou un joueur algérien lors de cette édition. Pour moi, l'équipe qui sera championne d'Afrique sera celle qui aura eu le meilleur gardien de but. J'ai toujours été un très bon entraîneur quand j'ai eu le meilleur gardien (rires) ! Je pense qu'un joueur comme Édouard Mendy peut permettre de faire éclater le plafond de verre du Sénégal et leur permettre de décrocher enfin un titre. Son absence dans la liste des joueurs nominés pour le Ballon d'Or est une aberration à mon sens. Inversement, la suspension d'André Onana au Cameroun peut être préjudiciable même s'il y a d'autres bons gardiens camerounais.

# L'AMOUR FOOT

Aimer le foot, on ne l'a pas choisi. C'est arrivé quand on était tout petit. Maintenant, on a grandi, on essaye de l'analyser et puis c'est tout. De comprendre pourquoi on l'aime autant et quel genre d'amoureux on est devenu avec le temps.

• Par **Ianis Periac** - Photo & **Icon Sport** •

## 100 RAISONS D'AIMER LE FOOT

Pour Marco Verratti
**Pour les extérieurs du pied de Quaresma**
Pour les soirées entre amis
**Pour le maillot du Napoli 1986**
Pour la symphonie brésilienne de Zinedine en 2006
**Pour le match du siècle entre l'Italie et la RFA en 1970**
Pour les commentaires d'Omar Da Fonceca
**Pour les Diadora rouges de George Weah**
Pour les contrôles de Marcelo
**Pour les frappes de Seedorf**

**Pour l'assassinat de Kherer par Coman**
Pour les valises de Bernard Tapie
**Pour le style de Bernard Lama**
Pour le sourire de Ronaldinho
**Pour la cuisse gauche de Roberto Carlos**
Pour les grosses couilles de Cristiano
**Pour les chaussettes au-dessus du genou de Thierry Henry**
Pour les chaussettes basses de Juan Sebastian Veron
**Pour le fair-play de Carles Puyol**
Pour la filouterie de Suarez

**Pour les feintes de frappe de Jay-Jay**
Pour la spéciale Robben d'Arjen
**Pour le double-contact de Robinho**
Pour la talonnade de Madjer face au grand Bayern
**Pour les longs segments de Patrick Vieira**
Pour la joie de Ribery après son but face à l'Espagne
**Pour les Gunners de Wenger, les vrais, les Invincibles**
Pour le Barça de Guardiola
**Pour le Milan de Sacchi**
Pour Thierry Gillardi

Pour le Three Little Birds de l'Ajax
**Pour les Corons de Bollaert**
Pour le This Is Anfield
**Pour le mur jaune de Dortmund**
Pour l'hymne brésilien à la Coupe du Monde 2014
**Pour le pied gauche de David Silva**
Pour le sens du but de Batistuta
**Pour l'amitié entre Reus et Lewandowski**
Pour l'amitié entre Zlatan et Maxwell
**Pour la rivalité entre Cristiano et Messi**

## QUEL AMOUREUX ÊTES-VOUS ?

### EXCESSIF

Le foot, vous l'aimez à la folie. Vous en rêvez la nuit, vous en parlez le jour, vous passez votre vie au stade et quand vous n'y êtes pas, c'est que vous êtes derrière la télé. Bref, vous êtes un drogué, vous aimez ça. C'est exactement la vie que vous avez choisie.

### ROMANTIQUE

L'amour vous a toujours rendu créatif. Le foot vous l'aimez, vous l'emmenez en voyage, vous lui chantez des chansons et évidemment, vous finirez le cœur brisé en Ligue des Champions car vous avez choisi un club français comme club de cœur.

**Pour le Kun de la 97e minute**
Pour les cols relevés de Cantona
**Pour l'odeur de la pelouse quand il pleut**
Pour les genoux en sang sur l'asphalte
**Pour les retours défensifs de Rooney**
Pour la rage de Gabi Heinze
**Pour les coups-francs de Juninho**
Pour les déboulés de Govou
**Pour les tacles sous la pluie de Steven Gerard**
Pour Jamie Vardy

Pour un double sombrero de Cafu
**Pour la tignasse de Nedved**
Pour les tresses de Taribo West
**Pour le toucher de balle de Benzema**
Pour la résilience d'Abou Diaby
**Pour les reprises de volée de Djibril Cissé, époque teinture blonde Playstation**
Pour les échauffements de Maradona
**Pour les ramasseurs de balles de Mourinho**
Pour le bras en écharpe de Beckenbauer
**Pour les appels de balle de Cavani**

Pour la danse de Roger Milla
**Pour les hors-jeux légaux de Pippo Inzaghi**
Pour les passements de jambes de Sonny Anderson
**Pour la puissance d'Adriano**
Pour les ouvertures de Pirlo
**Pour le caractère de Stoitchkov**
Pour le Brésil ou pas de Makélélé
**Pour le retourné de Rivaldo**
Pour une tête de Basile Boli
**Pour le but de Patrice Loko**

**Pour Emiliano Sala**
Pour la musique de la Ligue des Champions
**Pour les discussions à la machine à café**
Pour les premiers matchs avec son père le dimanche matin
**Pour les derniers matchs avec son père avant de se dire au revoir**
Pour les premiers matchs avec sa fille à la télé
**Pour les premières fois au stade**
Pour les matchs à gros enjeux
**Pour les deux heures à tuer à la cantine**
Pour les grandes épopées des petits Poucets

**Pour la vignette Panini 1989 de Chris Waddle**
Pour l'amour dans le regard de Zlatan sur Ronaldo
**Pour la célébration d'Adebayor**
Pour le selfie de Francesco Totti
**Pour les mots de Marcelo Bielsa**
Pour la folie du Vélodrome
**Pour la psychiatrie du Şükrü-Saracoğlu**
Pour le volcan de la Bombonera
**Pour le petit pont de Riquelme sur Yepes**
Pour le tacle de Kimpembe sur Yilmaz

Pour l'Oktoberfest du Bayern
**Pour le Gourcuff de Bordeaux**
Pour le Ben Arfa de Nice
**Pour le Shabani Nonda de Rennes**
Pour le Didier Drogba du début à la fin
**Pour les crochets de Dembélé**
Pour les accélérations d'Alfonso Davies
**Pour la lenteur de Raì**
Pour les balles en papier du collège, les balles en mousse du primaire, les balles en cuir du City
**Pour le cerveau de Marcus Rashford**
Pour le placement d'Alessandro Nesta

## MODÉRÉ

**Oui, vous aimez le foot, mais avec modération. Dans la rue, vous ne portez pas de signe ostentatoire de votre passion. D'ailleurs, on vous a même obligé à en avoir honte. « Aimer le foot, c'est un truc de beaufs », avez-vous entendu toute votre vie. Alors, vous l'aimez en secret et vous n'en parlez jamais en public par peur du jugement.**

## PERVERS NARCISSIQUE

**Le foot, vous l'aimez, mais vous voulez surtout qu'il vous aime et vous admire alors vous passez votre temps à le déprécier. Vous lui dites qu'il a grossi et qu'il fait mal la cuisine, que c'est un sport de tricheurs et que vous lui préférez les valeurs de l'ovalie. Mais le soir, vous regardez le Canal Football Club en cachette. Des rouleaux de Sopalin entiers cachés sous les draps.**

# - FRANCE

**62 / RENCONTRE**
ROMAIN FAIVRE

**70 / INSIDE**
INDUSTREET

**74 / MY LIGUE 2**
YANIS CIMIGNANI

**76 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

**80 / FOOT FÉMININ**
NADIA NADIM

RENCONTRE

# -ROM FAI

# « IL FAUT FAIRE PREUVE DE PERSONNALITÉ »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Brest - Photo **Gauthier Le Roux** & **Icon Sport** •

*« J'ai une idée de titre pour ton article : Le comte de Faivre ! Pas mal, nan ? »*. Venu avec Romain Faivre sur le lieu de notre rendez-vous, ce proche de la pépite du Stade Brestois annonce, d'emblée, la couleur. Au bout de quelques secondes, les rires et les taquineries fusent. *« Allez, sérieux, on commence l'interview »*, lance le milieu offensif de 23 ans. Au menu : amour du ballon rond et ambition.

AIN

VRE-

**Romain, tu es présenté comme un technicien, quelqu'un qui aime le jeu. C'est quoi pour toi le beau football ?**
Le football, c'est avant tout du plaisir et un spectacle pour les gens qui le regardent. Déjà, tu as des familles qui payent leurs places pour prendre du plaisir, donc tu dois être en mesure de leur donner ce qu'ils veulent. Le beau football, c'est le beau geste, le spectacle et faire lever les foules.

**Il vient d'où ton amour du foot ?**
Comme tout le monde je pense. Au quartier, quand tu es petit, tu grandis… On ne savait pas quoi faire, on a commencé tous à taper dans un ballon. Et c'est depuis cette époque.

**Tu n'es pas issu d'une famille de footeux ?**
Si, mon père était dans le foot, mes grands frères aussi. Ils m'ont poussé, mais ça s'est fait naturellement avec les potes au quartier. À part moi, personne ne jouait à un bon niveau à la maison, ils étaient tous éclatés *(rires)*. J'étais un peu le mec chaud de la famille. Ils m'emmenaient jouer, m'accompagnaient. Ils ont vu que j'étais bon, je jouais avec les grands, j'étais surclassé. Et ça s'est fait comme ça.

**Petit, tu avais déjà ce truc ?**
Oui, j'avais ce truc. Après, pour en arriver là, il faut travailler. On sait très bien que dans le foot, il faut travailler. On voit des exemples comme Benzema, le mec a plus de 30 ans et il ne s'arrête pas. Le truc, on l'a ou on ne l'a pas.

**Ils ressemblaient à quoi les matchs de quartier ?**
C'est n'importe quoi, souvent avec le gros au goal *(rires)*. C'est des bons moments, je me rappelle de tout ça, c'est des matchs stylés. Moi, j'étais avec les grands et souvent, ils voulaient me taper parce que je les dribblais et je leur foutais la honte devant tout le monde. C'est des moments inoubliables.

**C'était quoi le terrain sur lequel tu jouais ?**
Le stade du Luth à Gennevilliers. Mais à l'ancienne, on jouait sur un terrain rouge, stabilisé. On rentrait à la maison, on avait des grosses pizzas, des grosses balafres. À côté de ça, on jouait aussi en bas de la maison, on tapait sur le mur, on dribblait. Avant, c'était n'importe quoi notre génération. On jouait là où l'on pouvait. Un banc pouvait nous suffire.

**Tout le monde dit que tu es un amoureux de foot…**
C'est vrai. Je suis un passionné, je regarde les matchs, je kiffe le foot. Quand il y a un match, je ne vais pas le louper. La dernière fois, le club a organisé un événement le soir de PSG - Leipzig, bah j'étais dégoûté, j'ai raté la première mi-temps et je suis rentré en balle chez moi. Il fallait que je regarde mon match.

**Comment tu aurais fait si tu n'avais pas été footballeur ?**
Ça aurait été compliqué. Je ne sais pas ce que j'aurais fait honnêtement. Dans ma tête, à partir de 15 ans, même avant à 13-14 ans, c'était foot, foot, foot. On a des rêves et il faut qu'ils se réalisent. Moi, j'étais focalisé sur le football.

**Quand on est un gamin talentueux, qu'est-ce qu'on apprend en centre de formation ?**
On apprend dès 15 ans qu'il n'y a que des requins. Ça veut dire chacun pour sa peau. Tu as beau créer des affinités,

"JE SUIS ARRIVÉ SANS PRESSION, J'AI JOUÉ MON FOOTBALL, TOUT S'EST BIEN PASSÉ. L'ALCHIMIE AVEC LE COACH, LE STAFF ET LES JOUEURS A BIEN FONCTIONNÉ"

rigoler avec des mecs, mais une fois sur le terrain, si tu prends sa place, il va être dégoûté. Tu commences à comprendre que le football, c'est chacun sa pomme. C'est un sport collectif où il faut jouer pour soi, je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire. Il faut faire preuve de personnalité, sortir du lot, montrer que tu es au-dessus.

**Comment être plus bon que les bons ?**
Déjà, mais à cette époque-là je ne l'avais pas encore compris parce que j'étais jeune, il y a le travail. Pour moi, le plus important, c'est la confiance et la personnalité. Quand un joueur est en confiance, il peut réaliser des choses exceptionnelles. S'il doute, ça peut être difficile le foot.

**On a un truc en plus quand on vient d'un quartier ?**
Je pense qu'on a plus la dalle parce qu'on sait d'où on vient. On a aussi ce truc d'insouciance, on va tenter des choses que d'autres ne vont pas faire, c'est ce que les gens aiment et moi aussi.

**Malgré tes bonnes performances avec la réserve de l'AS Monaco, tu ne t'es jamais imposé là-bas…**
Monaco, c'est compliqué. Il y a beaucoup de bons joueurs. Il y a de grands joueurs. À mon époque, il y avait Fabregas et Bakayoko au milieu de terrain. Ce sont des internationaux, des joueurs confirmés. Je m'entraînais souvent avec eux. Mais tu sais, je ne retiens pas le négatif. Je me dis : *« Grâce à cette aventure, j'ai bossé mentalement »*. Avant le match contre Monaco cette saison, je me suis dit : *« Romain, montre-leur qu'ils devaient te garder »*. Et tout s'est bien passé. J'ai zéro regret. Mon passage à Monaco est positif. J'ai signé mon premier contrat professionnel, je me suis entraîné avec de vrais joueurs, dans un cadre incroyable…

**Si Thierry Henry était resté, tu serais encore à Monaco…**
On ne peut pas savoir. Mais avec lui, ça commençait à bien prendre. Je m'entraînais avec les pros depuis trois mois. J'enchaînais les matchs. Et là, quand tu apprends que Thierry Henry se fait licencier et que tu dois retourner en CFA, l'ascenseur émotionnel est énorme. C'est là que le football est dur. Tu te dis : *« Je commençais à y arriver et bam, tout s'arrête ! »*.

**Du coup, ton passage à l'AS Monaco ne se passe pas bien, tu décides de rejoindre Brest, et là, tu performes directement…**
Je vais faire un petit aparté. Je ne dirais pas que ça s'est mal passé à Monaco. Je n'ai pas joué avec les pros, certes. Mais il y a eu de bonnes choses. Quand je signe à Brest, mes agents me préparent mentalement. Ils me disent : *« Romain, il se peut que ça prenne du temps, il faut que tu apprennes le métier »*. Moi, je disais : *« Oui, oui »*. Mais dans ma tête, je pensais autrement : *« Romain, tu as 21 ans, tu dois casser la baraque, il n'y a pas de temps à perdre »*. Je suis arrivé sans pression, j'ai joué mon football, tout s'est bien passé. L'alchimie avec le coach, le staff et les joueurs a bien fonctionné.

"SI TU TE REMETS IMMÉDIATEMENT AU TRAVAIL, TU SAIS QUE MILAN VA REVENIR ET PEUT-ÊTRE D'AUTRES CLUBS. JE PENSE BIEN RÉPONDRE SUR LE TERRAIN POUR LE MOMENT. JE FAIS DE BONS MATCHS ET J'AI DES STATS"

**Te pensais-tu capable de réaliser une telle première saison chez les professionnels ?**
Franchement, je peux même faire 10 fois mieux. Je te promets. Je finis la saison avec 6 buts et 5 passes dé, c'est bien pour une première saison chez les pros. Après, il y a d'autres choses à prendre en compte. Comme Benzema le dit, il n'y a pas que les stats qui comptent, il y a également ce que tu fais sur le terrain comme les avant-dernières passes. Je me dis que j'aurais pu faire mieux. Là, je suis content, je suis déjà à 5 buts et 5 passes dé.

**Tu regardes beaucoup Benzema ?**
Depuis 4/5 ans, je kiffe sa mentalité, je kiffe comment le mec bosse, comment il a décidé de parfaire sa vie. Il fait attention à tout, il surveille attentivement sa nutrition. Même moi, j'ai fait ça, j'ai pris un nutritionniste, un préparateur physique et un préparateur mental. Tout ça, c'est très important. Tous ces éléments vont faire que tu vas devenir une machine.

**Mentalement, comment as-tu géré ton transfert loupé au Milan ?**
Je l'ai géré tranquillement. Au début, c'est dur un peu. Mais à côté de ça, tu ne vas pas t'effondrer. Si tu t'effondres à Brest, tu fais quoi après ? Tu vas perdre du temps inutilement. Alors que si tu te remets immédiatement au travail, tu sais que Milan va revenir et peut-être d'autres clubs. Je pense bien répondre sur le terrain pour le moment. Je fais de bons matchs et j'ai des stats. J'espère qu'on va remonter au classement.

**Quel était ton prix ?**
Entre 15 et 20 millions d'euros.

**Penses-tu que Romain Faivre vaut ce prix ?**
Tant mieux si je vaux ce prix-là. Ce qui est valorisant, c'est que malgré le Covid et la difficulté du marché, des offres ont été transmises. Et ça, c'est significatif. Le club a proposé 14 ou 15 millions, c'est la preuve qu'ils avaient vraiment envie de me signer. Il faut voir les choses positivement. Derrière un mal, il y a toujours un bien.

**Si tu étais un supporter, tu paierais ta place pour voir jouer Romain Faivre ?**
Ouais, mais s'il n'est pas bon, je lui jette des trucs *(rires)* ! Je paie ma place normal pour Romain Faivre.

**Tu penses que les supporters brestois sont contents de te voir au stade ?**
Oui, je pense qu'ils sont contents. On s'échange la balle. Je suis content qu'ils me supportent et qu'ils soient contents de ce que je produis. Après, je peux toujours faire mieux.

**Ton ami dit que tu as un parcours chaotique, pourquoi ?**
À 15 ans, je vais au Mans, le club dépose le bilan. Je reviens au Racing en région parisienne, je me défonce, je vais à Tours, et rebelotte. Quand tu as 16-17 ans, tu te poses des questions, pas sur ton football mais sur le reste. C'est un monde de requins, le coach se dit : *« Romain, fin du contrat aspirant, on fait quoi avec lui ? »*. Après, je vais à Monaco, ça se passe bien, il y a plein de choses positives mais ce n'est pas une réussite non plus parce

que je ne joue pas. Encore récemment, regarde ce qu'il s'est passé avec le presque transfert au Milan cet été, c'est compliqué.

**Tu te dis que tu es un poissard ?**
Non quand même pas. Quand je vois ma passe décisive à Nice, je me dis que le bon Dieu est avec moi *(rires)* ! Ce n'est pas possible.

**Ton ami propose en titre : *« Le conte de Faivre »*, qu'en dis-tu ?**
Incroyable ! C'est sûr qu'il réfléchit à cette punchline depuis des semaines *(rires)*. J'aime bien les jeux de mots avec mon nom genre *« Or-Faivre »*, je ne sais même pas ce que ça veut dire orfèvre pour te dire ! *« Le conte de Faivre »*, c'est pas mal, l'histoire s'écrit, elle est loin d'être finie…

**Penses-tu être un joueur sous-coté ?**
Non. Je pense être coté à ma juste valeur. Je suis arrivé l'année dernière, beaucoup de gens parlent de moi, je suis quelqu'un d'assez attendu. Le coach et mes partenaires attendent beaucoup de moi. Pour l'instant, c'est comme ça. Il ne faut pas que ça redescende.

**Et si un jour, quelqu'un dit : *« Romain Faivre se la raconte »* ?**
Impossible. Ce n'est pas dans mes valeurs, je ne suis pas comme ça. Des fois, je chambre un peu, mais ce n'est pas moi qui vais aller chercher les gens. Même sur le terrain, je suis tranquille avec les adversaires.

**Et si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, lequel choisirais-tu ?**
Voir le futur ! J'aimerais bien savoir où je serai dans cinq ans.

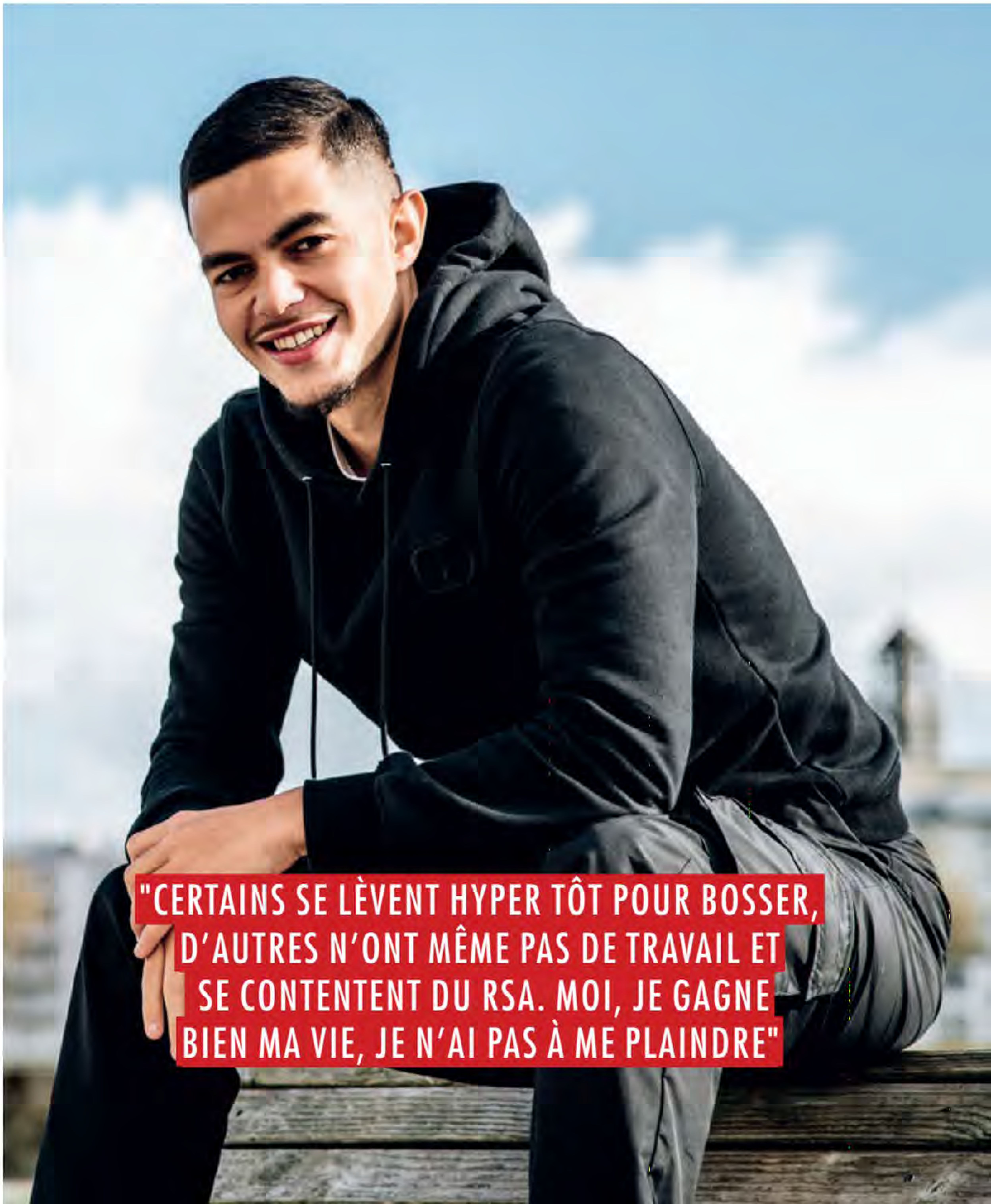
**Tu t'imagines où dans cinq ans ?**
J'aurai 28 ans ! J'espère être international, être dans un club plus huppé et qu'à côté de ça, j'aurai une hygiène de vie irréprochable. Je veux que les gens disent de moi : *« Il a du talent, c'est un bosseur et c'est un bon mec »*. Je veux avoir une bonne image, dans un grand club, comme on peut le voir avec certains joueurs.

**Quel est ton rapport à l'argent ?**
Je suis bien. Forcément, tu as envie de faire plaisir à tes proches. Les footballeurs, on n'est pas à plaindre. Certains se lèvent hyper tôt pour bosser, d'autres n'ont même pas de travail et se contentent du RSA. Moi, je gagne bien ma vie, je n'ai pas à me plaindre. Après, si je peux gagner plus dans un grand club, ce sera magnifique. Je veux concilier le grand club avec un challenge existant qui va m'ouvrir des portes et en plus, le financier avec un meilleur contrat, ce serait beau. J'aurais tout gagné. Mais en soi, même un joueur de National ou de National 2 qui vit du football n'a pas à se plaindre puisqu'il vit de sa passion. C'est le rêve.

**Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?**
C'est une phrase que mon père me répète souvent. On l'avait découverte ensemble lors d'un match face au FC Nantes quand j'étais à Tours, elle était accrochée au mur du centre de formation : *« Celui qui renonce à devenir meilleur cesse déjà d'être bon »*. Elle est pas mal celle-là non ? *(Rires)*. En gros, il faut bosser même si tu as du talent ! Il faut travailler pour y arriver.

**Sur 10, tu te notes comment pour cette interview ?**
J'hésite entre deux notes : 0 et 10 *(rires)* ! Soit je n'ai pas été bon, soit j'ai été parfait ! Allez, 10 sur 10. J'ai passé un bon moment.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR
**ONZEMONDIAL.COM**



foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

INSIDE

# UNE JOURNÉE AVEC WISSAM BEN YEDDER À L'INDUSTREET !

QUELQUES HEURES APRÈS UNE VICTOIRE EN LIGUE DES NATIONS AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE, WISSAM BEN YEDDER A VISITÉ L'ÉCOLE DES NOUVEAUX MÉTIERS DE L'INDUSTRIE BASÉE À STAINS, L'INDUSTREET. À SES CÔTÉS, LA JEUNE CHANTEUSE RONISIA ET L'ENTHOUSIASTE INFLUENCEUR JUST RIADH. ONZE MONDIAL A SUIVI LE BUTEUR DE L'AS MONACO DURANT SON PASSAGE.

• **Publicommuniqué par Rafik Youcef** à Stains - Photo **Romain Ménoret** •

**"PARTAGER UN MOMENT AVEC DES JEUNES QUI CHERCHENT LEUR VOIE EN COMPAGNIE D'UN TEL FOOTBALLEUR, C'EST LE PIED QUAND MÊME !"**

JUST RIADH

**RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'OPÉRATION "PASSE GAGNANTE" : WWW.ONZEMONDIAL.COM/PASSEGAGNANTE**

Le rendez-vous est fixé à 13h00. Malgré la fatigue du voyage nocturne, Wissam Ben Yedder se présente tout sourire à 12h55. Comme une confirmation. Lors de la prise de contact avec l'ancien du FC Séville, la réponse avait été immédiate : *« Vous pouvez compter sur moi ! »*. Originaire de Garges-lès-Gonesse (Val d'Oise), "WBY" a grandi à quelques minutes de L'Industreet. *« J'ai fait mes petites recherches, cette école existe depuis seulement un an,* indique le Monégasque. *Je n'aurais même pas pu venir me former ici à l'époque. »* Pour l'occasion, l'international français n'était pas seul. La star montante de la musique urbaine, Ronisia, et le célèbre influenceur et fan de football, Just Riadh, étaient également de la partie. *« Partager un moment avec des jeunes qui cherchent leur voie en compagnie d'un tel footballeur, c'est le pied quand même ! »*, lâche le garçon aux quatre millions de followers sur Instagram.

Le but de cette visite : apporter un coup de projecteur sur une école aux installations magnifiques et aux méthodes pédagogiques uniques *(voir encadré)*. Avant de démarrer le tour des lieux, Wissam n'hésite pas à échanger avec les nombreux étudiants présents. *« Quel cursus suis-tu ici ? »*, demande le footballeur. *« Je me forme en tant que technicien de maintenance sur ligne de production. Je voulais exercer un métier de terrain, avec du mouvement et surtout ne pas rester assis sur une chaise toute la journée. Ici, on apprend en pratiquant avant tout et ça me convient très bien »*, lui répond l'élève.

En compagnie des deux autres guests, Ben Yedder se promène dans les locaux et découvre notamment *« L'Atelier »*, un gigantesque hangar flambant neuf composé de nombreuses machines ultra-modernes pour se former aux nouveaux métiers industriels, comme dans une vraie usine. Le temps d'improviser une discussion avec des jeunes en train de concevoir des masques roses et du gel hydroalcoolique pour répondre à une commande dans le cadre de la campagne de lutte contre le cancer du sein, Octobre Rose. Très fiers de participer à ce projet associatif, les apprenants expliquent qu'à L'Industreet, *« on apprend comme en situation réelle en entreprise »*, pour être employable le plus rapidement possible. Quelques mètres plus loin, un panneau solaire attire l'œil de Riadh et Ben Yedder. Un étudiant présente son métier très recherché : technicien de maintenance en photovoltaïque. Ronisia les rejoint, moment choisi par les deux compères pour piéger la chanteuse lui faisant croire que le panneau est brûlant. Éclats de rires dans l'atelier. L'ambiance est au beau fixe.

Direction ensuite une classe de la filière BIM (Building Information Modeling). Interpellée par les schémas sur l'ordinateur d'un étudiant, Ronisia demande des précisions sur son travail. « *Je kiffe parce qu'il faut de la créativité pour faire ce genre de choses, c'est vraiment beau, c'est de l'architecture. Il y en a pour tout le monde ici.* » « *Ils ont de superbes outils pour bosser. Et tu sais ce qui me plaît ici ? C'est que tout le monde a sa chance puisque c'est gratuit et que le recrutement se fait sans regarder le CV ou le diplôme ! Savoir qu'un élève peut intégrer l'école à tout moment dans l'année, c'est un vrai plus franchement* », surenchérit Ben Yedder.

Une interview est organisée. Le sportif et l'artiste doivent répondre aux questions de Just Riadh devant des étudiants de l'école. « *J'ai entendu qu'un élève de L'Industreet rêvait d'une collaboration avec Virgil Abloh, mais il pense que c'est impossible. Explique-lui que rien n'est impossible s'il te plaît.* » Réponse du footballeur : « *Ce n'est pas impossible. Quand on veut, on peut ! Regarde, qui aurait dit que j'allais devenir un joueur de l'équipe de France lorsque je jouais à Alfortville à 20 ans ? Il faut se donner les moyens et rester déterminé. Si l'on croit en son potentiel, tout est possible* ». Féministe dans l'âme, Ronisia exhorte les femmes à s'imposer dans des environnements initialement réservés aux hommes : « *Il ne faut pas se priver de faire ce genre de métiers même si c'est catalogué comme très masculin. Les filles ont leur place ici, elles font très bien les choses. J'en ai rencontré plusieurs aujourd'hui et elles sont tout à fait à leur place. Il devrait y en avoir plus et que ça fasse plus de bruit. Que ce soit dans l'industrie, le foot ou la musique, les femmes ont leur place* ».

La discussion dure une trentaine de minutes et se conclut par un tennis-ballon puis un toro avec les étudiants. Encore plus à l'aise balle au pied, Wissam Ben Yedder donne l'impression de ne plus vouloir s'arrêter. Lorsqu'on lui fait remarquer qu'il doit prendre son avion pour rentrer à Monaco, il répond : « *J'avais complètement oublié. Au pire, je prolonge encore un peu et je prends le prochain vol* ». Une séance photos débute. « *C'est l'anniversaire de mon mari, pouvez-vous lui faire une vidéo ?* » Les trois convives s'exécutent tout sourires. « *Franchement, on a passé un super moment, j'espère qu'ils se rendent compte de la chance d'être dans une telle école* », ponctue Riadh.

**"LES FILLES ONT LEUR PLACE ICI, ELLES FONT TRÈS BIEN LES CHOSES. J'EN AI RENCONTRÉ PLUSIEURS AUJOURD'HUI ET ELLES SONT TOUT À FAIT À LEUR PLACE. IL DEVRAIT Y EN AVOIR PLUS ET QUE ÇA FASSE PLUS DE BRUIT"**

**RONISIA**

# OLIVIER RIBOUD

## INTERVIEW

**Le directeur de L'Industreet, Olivier Riboud, présente les spécificités de son école et les valeurs qu'elle partage avec le sport en général. Interview.**

**Peux-tu présenter L'Industreet et ses valeurs ?**

L'Industreet est une école qui accueille des jeunes de 18 à 25 ans avec ou sans diplômes, tout au long de l'année. Tous les mois, des étudiants intègrent nos formations. L'objectif est de former nos jeunes à un niveau de technicien, soit un équivalent bac+2. Nous souhaitons former autant de femmes que d'hommes et changer l'image de ces métiers industriels. Ce sont des métiers vraiment recherchés, c'est-à-dire permettant de trouver un emploi facilement. Notre mantra principal est le suivant : *« Un jeune qui entre = un projet professionnel réussi »*. On forme ces jeunes à un métier et non à un diplôme. Ce qui est important, ce n'est pas seulement la maîtrise du geste professionnel, c'est aussi le comportement et la posture pour être capable de s'insérer dans le monde du travail. Autre chose importante, la formation est gratuite grâce au financement de la fondation TotalEnergies.

**Quelles sont les valeurs du sport que L'Industreet partage ?**

Dans le monde du sport, comme dans le monde de l'entreprise, il faut respecter des règles incontournables comme par exemple être à l'heure. Il ne faudrait pas que le match commence sans un joueur clé ou qu'une machine s'arrête de fonctionner sans son technicien lors d'une commande majeure. La deuxième chose importante chez nous, c'est le rôle de nos formateurs. Ils ont une posture d'entraîneur dans un sport d'équipe. Ce n'est pas le sachant qui transmet son savoir de manière très verticale puisqu'on valorise l'apprentissage entre pairs. Les jeunes comme les sportifs apprennent quotidiennement les uns des autres. Il faut être capable de travailler ensemble, progresser ensemble et accepter les différences des uns et des autres. Dans le football, tout le monde n'a pas la même morphologie, tout le monde n'a pas les mêmes aptitudes, mais le collectif permet tout de même de progresser ensemble. À partir de là, on réussit une mission et on atteint nos objectifs dans le sport comme dans une entreprise.

"LES JEUNES COMME LES SPORTIFS APPRENNENT QUOTIDIENNEMENT LES UNS DES AUTRES. IL FAUT ÊTRE CAPABLE DE TRAVAILLER ENSEMBLE, PROGRESSER ENSEMBLE ET ACCEPTER LES DIFFÉRENCES DES UNS ET DES AUTRES"

# My Ligue 2 avec Yanis Cimignani

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Pour redorer son blason, l'AC Ajaccio mise sur son centre de formation. La dernière pépite en date se nomme Yanis Cimignani (19 ans). Titulaire indiscutable depuis le début de saison, l'ailier est l'une des révélations de cette première partie de championnat. Interview.

LIGUE 2

## « LES COMPLIMENTS, ON NE PEUT QUE LES APPRÉCIER »

Je suis né à Lyon, mais j'ai toujours vécu en Corse. J'ai grandi à Ghisonaccia avec mes parents, mon grand frère et ma petite sœur. C'est un petit village situé près d'Aléria. On habitait dans une résidence de vacances, c'était calme. Je menais une vie tranquille. J'ai intégré l'US Ghisonaccia à 3 ans, alors que c'était interdit. Mais j'ai obtenu une dérogation de la mairie car j'avais un bon niveau, je pouvais être surclassé. Je suis resté au club jusqu'à mes 11 ans. Je suis ensuite allé au SC Bastia.

Parallèlement, je faisais du basket à Ghisonaccia. Cette année-là, j'ai gagné la Coupe de Corse de basket et la Coupe de Corse de foot avec le SCB, le même jour ! Au basket, j'étais ailier, je faisais pas mal de fautes, j'étais assez agressif. J'avais un bon niveau. Mais au bout d'un moment, j'ai fait le choix du foot. Je me suis aussi essayé au tennis parce que ma mère aimait bien. J'avais un bon niveau, mais ça ne m'intéressait pas. Je préfère les sports collectifs. Je suis resté trois ans à Bastia. Je devais intégrer le centre de formation l'année où le Sporting a déposé le bilan devant la DNCG. Le club a été rétrogradé en National 3. Le club voulait que je reste et que je sois rapidement intégré au groupe de N3. Les dirigeants voulaient s'appuyer sur les talents de l'Île pour remonter au plus vite. Mais je ne pouvais pas rester là-bas et j'ai opté pour le centre d'Ajaccio. L'ACA m'a très vite contacté après la descente de Bastia, j'ai reçu un très bon accueil.

Pour sortir du lot en jeunes, Il faut travailler, être appliqué et sérieux. Quand on débute au centre, le fait d'être loin de ses parents peut s'avérer compliqué. Il faut se gérer tout seul. Il faut être plus mature que les autres, respecter ses temps de repos et donner le maximum pour gravir les paliers afin d'attirer l'œil du staff des professionnels. À Ajaccio, le club compte beaucoup sur ses jeunes. C'est une bonne chose.

## DINGUE DE LIONEL MESSI

*« Je suis fan de Messi, c'est mon joueur préféré. Quand on aime un joueur, on essaie de faire comme lui. Je m'étais intéressé à son histoire, j'avais lu sa biographie alors que j'étais très jeune. J'avais entendu parler d'une histoire qui racontait qu'il avait envoyé une vidéo de lui au FC Barcelone en train de jongler avec des oranges. Du coup, on a fait la même chose avec mon père dans le jardin, avec des balles de tennis ou des oranges. On s'entraînait à jongler, on faisait des compétitions entre nous pour savoir qui allait faire le plus de jongles. Par contre, on n'a pas envoyé les vidéos aux clubs (rires). Si je pouvais avoir un super-pouvoir, j'aimerais connaître l'avenir, tout savoir sur le futur. Comme ça, je pourrais prédire ce qu'il va se passer sur le terrain et tout anticiper (rires). Ma phrase pour finir : « Ne jamais se fixer aucune limite », tout simplement. C'est la phrase qui me définit le mieux. »*

À cause du coronavirus, mon adaptation a été plus longue que prévu. Pendant mon année U19, je montais régulièrement m'entraîner avec les pro. Le Covid a tout bloqué… Sinon, tout s'est bien passé avec le groupe. Je suis quelqu'un de très respectueux, que ce soit avec le coach, le staff et les joueurs. On m'a même dit que j'étais de la vieille école sur ce point-là *(sourire)*.

La saison dernière, j'ai joué le premier match face à Châteauroux. Après, je n'étais plus vraiment dans le groupe pro. Dans ce genre de situation, on doute un peu. Mais il faut continuer à avancer, à être sûr de soi. Les anciens du groupe me conseillaient et me disaient d'être patient. En fin de saison, le coach a recommencé à me prendre dans le groupe. J'ai fait de bons matchs. Et cette saison, le coach me fait confiance, ça fait plaisir. Ça récompense tous mes efforts.

Concernant mon registre, je suis un pur gaucher, assez technique, rapide et vif. Je suis un joueur à vocation offensive. Je me sens mieux en numéro 10 ou au poste d'ailier. Je suis polyvalent, je sais m'adapter à d'autres postes. J'ai déjà joué 9, 6 et latéral gauche. J'essaie de m'inspirer des meilleurs joueurs qui sont à mon poste pour être le plus complet possible. Dans la vie de tous les jours, je suis quelqu'un de très souriant même si je suis conscient d'être introverti. Je suis sérieux, organisé et j'aime bien savoir ce que je dois faire en avance. C'est important d'être bien préparé que ce soit sur le terrain ou en dehors.

Ça fait vraiment plaisir d'être présenté comme un joueur prometteur. Les compliments, on ne peut que les apprécier. Mais il ne faut pas prendre la grosse tête. Il ne faut pas penser qu'on est le plus beau et le plus fort. Les éloges, c'est le fruit de mon travail. Il ne faut pas s'arrêter et continuer pour arriver là où je veux être. Concernant mes passions, je suis très séries. J'aime beaucoup les séries scientifiques, tout ce qui est basé sur l'espace, ça me parle. Si j'avais choisi une autre voie que le football, je me serais dirigé vers l'astronomie. L'espace, c'est très vaste et on ne sait pas vraiment beaucoup de choses à ce propos. Ça m'a toujours intéressé.

# Made in France

## Fabriqué en France

LES VIEUX DE LA VIEILLE. L'UN COMME L'AUTRE, L'ATTAQUANT QUENTIN BARCELO ET LE CLUB DE L'US RAON L'ÉTAPE SONT DES VISAGES BIEN CONNUS DES CIRCUITS NATIONAUX. JOUEUR DE SAINTE-GENEVIÈVE EN NATIONAL 2, L'EXPÉRIMENTÉ AVANT-CENTRE CONTINUE D'EMPILER LES BUTS QUAND LA FORMATION VOSGIENNE, PENSIONNAIRE DE NATIONAL 3, FÊTE CETTE ANNÉE SON CENTENAIRE. L'OCCASION DE S'INTÉRESSER DE PLUS PRÊT À CES DEUX ROUTARDS. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport** & **US Raon L'Etape** •

# LE PROJET CLUB

## US RAON L'ÉTAPE

**L'année 2021 s'annonçait festive. Elle a finalement viré au cauchemar. Au-delà de l'absence de compétitions en raison du contexte sanitaire, l'US Raon l'Étape a surtout eu la douleur de perdre son président Louis Fornoni début janvier. Une façon brutale de lancer l'année d'un centenaire finalement repoussé à 2022. C'est dans ce contexte délicat que Pierre Tarry, alors partenaire financier du club, a pris la suite de son regretté prédécesseur au mois de mars. Connaisseur de l'USR, le dirigeant a pris la mission à bras-le-corps, avec des axes de travail définis. Focus.**

La fête attendra. Nommé en mars dernier, Pierre Tarry a eu la lourde tâche de succéder à la présidence au regretté Louis Fornoni, brutalement disparu à l'entame d'une année si particulière pour l'US Raon l'Étape. Touché en plein cœur, privé de compétitions comme tout le monde en raison du contexte sanitaire, le club de la Porte des Vosges patientera donc quelques mois de plus pour officiellement souffler sa centième bougie. Arrivé dans ce « moment compliqué », le nouveau boss de l'USR a toutefois pu constater la bonne santé sportive et financière de l'entité centenaire. Et, dans la foulée, se consacrer pleinement à ses nouvelles tâches.

**PIERRE TARRY**
PRÉSIDENT DE L'US RAON L'ÉTAPE DEPUIS MARS 2021
DIRECTEUR DU CENTRE E. LECLERC DE RAON L'ÉTAPE

### PREMIER CLUB DES VOSGES

*« Le plus important pour moi, c'était de prendre en compte tout ce qui existait dans le club au niveau administratif, financier, sportif et aussi social pour bien comprendre son fonctionnement »*, resitue Pierre Tarry, directeur du centre E. Leclerc de la ville. Déjà bien connu au club au moment de sa nomination, l'homme de 40 ans s'attèle alors à *« conserver la ligne de conduite de l'USR »*. Et si *« l'une de mes premières missions a été de concilier le foot et le monde professionnel où on a pu remettre quasiment tout l'effectif de National 3 en entreprise ou via des formations et des partenaires »*, le néo-président ne s'arrête pas à l'équipe première.

*« On a eu le temps de travailler sereinement sur toutes les catégories*, se souvient-il, neuf mois après sa prise de fonction. *Le projet était de recentrer la priorité du club, à savoir les jeunes. La bonne nouvelle, c'est qu'on va arriver à quasiment 500 licenciés. On devient le premier club des Vosges. Ce n'est quand même pas neutre parce que Raon L'Étape, c'est une petite ville de 6 000 habitants, à côté de villes comme Épinal, Saint-Dié ou de l'agglomération de Thaon qui possèdent un bassin de population plus important. On a su fédérer autour de notre projet sportif. Mais l'idée était également de monter un staff d'éducateurs qui soit performant et investi. C'est le cas, et franchement c'est le pied ! »*, savoure Pierre Tarry. De quoi se considérer comme club formateur ?

*« Je dirais pré-formateur*, rectifie le dirigeant lorrain. *Nos meilleurs jeunes s'en vont vers les centres de formation de l'AS Nancy Lorraine ou du FC Metz, proches géographiquement. Quand les détections sont faites, on a généralement trois à quatre gamins qui partent là-bas. Mais la formation, c'est ce vers quoi on veut tendre aussi pour qu'au final, nous ayons des gamins du club qui puissent jouer dans notre équipe première. »* Une équipe première qui tend justement à retrouver l'étage supérieur, plus fréquenté depuis la saison 2016/2017.

"LA FORMATION, C'EST CE VERS QUOI ON VEUT TENDRE AUSSI POUR QU'AU FINAL, NOUS AYONS DES GAMINS DU CLUB QUI PUISSENT JOUER DANS NOTRE ÉQUIPE PREMIÈRE"

## « L'ÉCHEC »

Pourtant, *« ce n'était pas l'objectif fixé en début de saison »* pour l'US Raon L'Étape, bien placée dans son groupe de National 3 Grand-Est. « Je vais faire un peu mon Guy Roux mais notre objectif était le maintien, rappelle le président. Et puis, on se prend au jeu. C'est sûr que si on peut aller toucher les étoiles... Prenons match après match et prenons du plaisir, ce qui est le cas aujourd'hui. Une fois qu'on aura les points actés pour le maintien, alors on visera plus haut », promet un Pierre Tarry désireux de « régionaliser » son effectif.

Des valeurs qui ne font pas oublier *« l'échec »* vécu lors du 6e tour de la Coupe de France. Habitué d'épopées mémorables ces dernières saisons, le club vosgien a rapidement rendu son tablier, éliminé par Reims Sainte-Anne (R1) à domicile. *« Ça a été mal vécu par les joueurs, le staff et le public,* regrette Pierre Tarry. *J'ai reçu beaucoup de messages de réconfort et de sympathie après cette élimination parce que c'est un véritable objectif de faire un parcours en Coupe de France tous les ans. L'objectif fixé était au minimum le 8e tour. C'est une déception. C'est ma première en tant que président, ça a été difficile à avaler, mais on s'est remis au travail rapidement. Et maintenant, on est repartis avec ce focus en championnat et la Coupe du Grand-Est »*, motive un dirigeant forcément fier d'être aux commandes d'une entité centenaire.

## UN CENTENAIRE DÉCALÉ

Et qui attendra donc quelques mois supplémentaires pour le célébrer. *« Malheureusement, on n'a rien pu faire du fait de la pandémie,* soupire le chef d'entreprise. *Mais on a véritablement l'ambition de fêter les 100 ans en 2022. On essaye d'organiser des matchs avec des anciens du club. L'US Raon L'Étape, c'est notamment plusieurs saisons jouées en National 1. Donc on a quand même des joueurs de renom qui sont passés ou qui ont fini leur carrière à l'USR. On a aussi d'autres joueurs qui ont fait de belles carrières pros derrière. »* Dont un certain Jonathan Clauss (RC Lens), passé de la Porte des Vosges en 2015/2016 à celles de l'équipe de France aujourd'hui.

*« Si on arrive à le faire venir, ce serait formidable. On essaye de monter quelque chose de festif, en faisant participer tout le monde. Maintenant, c'est difficile de se projeter à plus de quinze jours en raison du contexte sanitaire et parce que c'est un gros boulot. Donc pour l'instant, on travaille plutôt dans l'ombre »*, confie Pierre Tarry, onzième président de l'histoire de l'USR et dont la route est encore longue pour égaler Jean-Pierre Rossi – ou plutôt *« Monsieur Rossi »* aux commandes pendant une trentaine d'années. *« C'est un personnage emblématique, tellement rempli de bienveillance envers le club. Je ne sais pas si je battrais le record de Jean-Pierre Rossi parce que c'est le grand manitou »*, termine Pierre Tarry. Pari tenu ?

**"C'EST DIFFICILE DE SE PROJETER À PLUS DE QUINZE JOURS EN RAISON DU CONTEXTE SANITAIRE ET PARCE QUE C'EST UN GROS BOULOT"**

## « LA LIGUE 1 ENTRE EN PISTE »

Au tour de la Ligue 1 ! Après avoir disputé son 8e tour fin novembre, la Coupe de France passe aux 32e à une date inhabituelle. Traditionnellement, l'entrée en lice des clubs de l'élite s'effectue au tout début du mois de janvier. Une fois n'est pas coutume, Paris, Marseille, Monaco et compagnie seront en piste dès les vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19 décembre, avant une pause hivernale bien méritée. Et après quelques surprises ?

# « LE COUP DE FIL À ... QUENTIN BARCELO »

**Quentin Barcelo évolue depuis 2015 du côté de Sainte-Geneviève, pensionnaire de National 2. Auteur d'un début de saison remarqué sur le plan personnel, l'avant-centre de 32 ans se confie sur les difficultés de sa formation, son attachement au club de l'Essonne et sa fin de carrière. Entretien.**

**Quentin, après déjà six années passées à Sainte-Geneviève, est-ce que l'envie est toujours aussi forte qu'au premier jour ?**

*J'ai toujours la même envie. J'ai eu des opportunités l'année où l'on est monté de CFA 2 à CFA, mais j'ai décidé de rester à Sainte-Geneviève et de poursuivre le projet afin de maintenir le club à ce niveau. Il n'y a donc aucune envie particulière de changer d'air.*

**Tu as connu plusieurs expériences dans différents clubs, avec Évry, la réserve d'Amiens ou encore à Quevilly-Rouen. Que retenir de ces différentes aventures ?**

*Évry, c'est là où j'ai commencé à exploser. Ce n'était pas une expérience tactique ou technique, mais plutôt une découverte du niveau régional, avec l'objectif de partir après avoir fait une bonne saison. Concernant Amiens, c'était positif de côtoyer une réserve professionnelle, des structures et des terrains pros. Et pour Quevilly-Rouen, c'était plus une expérience au niveau du club, qui est atypique, avec notamment une finale de Coupe de France. Je suis arrivé après cette finale et il y avait cette euphorie au sein des supporters, du public. C'était une expérience très sympa. Je suis ensuite revenu un petit temps sur Évry avant de débarquer en 2015 à Sainte-Geneviève.*

**C'est à Sainte-Geneviève que tu souhaites finir ?**

*J'ai un certain âge et si demain, je reçois une proposition d'un gros club, je ne pourrai pas la refuser (rires). Sinon, je souhaite maintenir le club en National 2, c'est ma priorité. Tant que je me sens bien et que le club veut de moi, alors je continuerai jusqu'au bout sur Sainte-Geneviève, il n'y a pas de raison que je m'en aille.*

"LE CLUB VOULAIT QU'ON PUISSE INTÉGRER QUELQUES JEUNES FORMÉS AU SEIN DE LA MAISON"

# « SUR LES TRACES DE... FABIEN BARTHEZ »

Fabien Barthez l'avait fait en quart de finale de la Coupe UEFA en 2004 contre l'Inter, le gardien de Saint-Brévin-les-Pins a réédité la performance courant novembre. À l'instar du célèbre portier passé par l'OM, le dernier rempart du pensionnaire de R2 en Loire-Atlantique a soulagé une envie pressante dans sa propre cage et en pleine rencontre. Exclu pour *« comportement grossier »*, le gardien a finalement entraîné la défaite de son équipe.

# -NADIA- -NADIM-

# « J'AI ENCORE BEAUCOUP DE CHOSES À ACCOMPLIR »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Championne de France avec le PSG l'an dernier, Nadia Nadim n'a pas prolongé l'aventure avec le club de la capitale pour s'envoler à 33 ans vers les États-Unis et le Racing Louisville. Gravement blessée en septembre, la meneuse de jeu aborde ce pépin avec philosophie tout en en profitant pour terminer ses études de médecine. Entre la sortie de sa biographie, puis d'un documentaire, de son engagement auprès de l'UNESCO et de la FIFA, elle prend le temps de poser un regard sur la situation en Afghanistan. Entretien.

**Comment vas-tu et comment se passe ton processus de rééducation ?**
Je suis actuellement au Danemark. Tout va très bien, je poursuis ma rééducation suite à ma blessure (rupture des ligaments croisés en septembre). Mon corps répond super bien, je suis dans le temps pour le programme de reprise. Je regarde devant, car je n'ai qu'une envie, revenir sur les terrains de football. Ça me manque déjà trop !

**À 33 ans, tu as eu une dizaine de vies comme tu le dis toi-même. Quel est ton costume favori : celui de joueuse professionnelle, de future médecin ou d'ambassadrice ?**
*(Elle réfléchit)* C'est difficile à dire. Je n'ai pas de *« costume »* favori. Ce que j'aime, c'est le fait de pouvoir changer de costume. Cette liberté d'être footballeuse aujourd'hui et de s'arracher sur le terrain, médecin demain en aidant des gens, ou prendre la parole pour différentes causes ; avoir cette possibilité me rend heureuse, surtout, cela m'excite pour le futur. J'ai encore beaucoup de choses à accomplir. Le changement, c'est important.

**Quel est le costume le plus lourd à porter ?**
Tous sont difficiles, mais devenir médecin, c'est très dur. Ça prend beaucoup d'années. Rester assise devant ses livres, pendant des heures et des heures, ça peut être très compliqué. Le football, c'est différent. Déjà, c'est un jeu. On joue au football, dehors, au soleil, en vivant sa meilleure vie.

**Et au football, on a des partenaires si jamais on fait une erreur…**
On ne peut pas faire d'erreur en médecine, des vies sont en jeu.

**Tu as écrit une biographie *« Mon histoire »*, puis tu es passée devant la caméra pour *« Nadia »* afin de raconter ton histoire. Quel est l'exercice le plus difficile ?**
C'est plus difficile d'être face à la caméra. Dans un livre, on crée une relation différente à travers la lecture. Et surtout, on ne parle généralement qu'à une seule personne, on ne voit pas forcément sa réaction. Avec la caméra, c'est la « vraie » vie. On te suit au quotidien, il y a moins de distance vu que le spectateur te voit directement. On ne peut pas se cacher. Dans le documentaire, on voit mes expressions quand je raconte mon histoire, c'est plus fort, mais aussi plus dur. J'ai une très bonne relation avec Anissa *(Bonnefont, la réalisatrice du documentaire)*. Elle me comprend, donc je ne parlais pas forcément qu'à une caméra, mais à une personne qui me connaissait.

**Cet été a dû être particulier pour toi avec, à la fois la situation en Afghanistan et la prise du pouvoir par les talibans, ton départ du PSG vers les États-Unis, puis ta grave blessure. Comment as-tu vécu ces derniers mois ?**
Ce n'est pas facile. Tout d'abord, quand tu changes de club, avec toutes les

**"CET ÉTÉ ÉTAIT UNE PÉRIODE DIFFICILE D'UN CÔTÉ, MAIS DE L'AUTRE, JE ME DIS QUE C'EST LA VIE. ON NE PEUT PAS TOUT CONTRÔLER, CE SONT DES HAUTS ET DES BAS, DE VÉRITABLES MONTAGNES RUSSES"**

ambitions qui vont avec, tu t'entraînes dur. Et se retrouver écartée des terrains à cause d'une blessure, c'est difficile à avaler. Tout ce qu'il s'est passé en Afghanistan, ça m'affecte forcément. J'avais l'impression de revenir 20 ans en arrière quand cela m'est arrivé, quand j'ai quitté le pays avec ma famille. Cet été était une période difficile d'un côté, mais de l'autre, je me dis que c'est la vie. On ne peut pas tout contrôler, ce sont des hauts et des bas, de véritables montagnes russes. Je ne connais personne qui n'a que des moments où tout va bien. Mentalement, je ne suis pas plus affectée que cela. Bien évidemment, j'ai eu des jours de moins bien, mais c'est comme ça. Il faut toujours savoir en tirer le meilleur. C'était un été *« de m**de »*, mais mon hiver promet d'être mieux. Je termine mes études de médecine, c'est une grosse partie de ma vie. C'est le côté positif, il faut essayer de se concentrer là-dessus. On ne peut pas tout maîtriser.

**L'été prochain, il y aura l'Euro féminin en Angleterre. En 2017, tu as atteint la finale, marquant même un but, sans pour autant l'emporter. Était-ce le moment le plus dur de ta carrière ?**

Je ne vais pas mentir, c'était très dur. C'était difficile, mais c'était une expérience dingue d'arriver à ce stade de la compétition. Le sentiment est forcément mitigé. C'est ça le football, avoir de la joie et de la déception à la fois. Mais l'an dernier, perdre en demi-finale de Ligue des Champions face au Barça avec le PSG, c'était aussi terrible. Je pense qu'on était meilleures, on aurait dû l'emporter. On était préparées pour cela, du mieux que possible, mais ça n'est pas passé, c'était très dur.

**Avec le PSG, tu as remporté le championnat de première division en faisant enfin tomber l'OL. Cette victoire, était-ce la plus belle de ta carrière ?**

L'une d'entre elles, c'est sûr. Personne n'était arrivé à faire tomber l'Olympique Lyonnais. C'était un sentiment tellement fort, un pur souvenir de football. On a pu ressentir ce que cela représentait pour les supporters, pour la ville. On ressent rarement ça en tant que joueuse. Pour moi aussi, j'étais là pour deux ans et demi, mais j'ai créé une vraie relation avec la ville, le club, très rapidement et c'était profond. Je me suis toujours sentie chez moi à Paris. Maintenant, c'est l'une de mes maisons.

**Tu connaissais déjà le football aux États-Unis avant de venir au PSG. Pourquoi as-tu voulu y retourner, plutôt que de découvrir un nouveau championnat, en Europe notamment ?**

Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, j'adore le pays. J'ai des souvenirs géniaux de mon premier passage aux Sky Blue FC et à Portland. Et surtout, la culture du football est complètement différente chez les féminines. Je voulais un championnat où chaque nouveau match était un nouveau challenge. En Europe, dans la plupart des ligues, ça n'est pas le cas. En Angleterre, vous avez deux ou trois grosses équipes, en France, deux, en Espagne, une ou deux… Je veux toujours jouer pour les grandes équipes, tenter d'être toujours à 100%. En Europe, même si tu n'es pas dans un bon jour, tu vas certainement gagner. Avant l'Euro, je voulais un championnat où j'ai l'obligation d'être à 110% à chaque rencontre. Avec cela, je pense que je ne peux que me développer et être dans la meilleure forme pour attaquer la prochaine compétition. Ici, toutes les équipes peuvent se battre. Les matchs sont très exigeants physiquement. Quand j'ai joué au PSG, ou alors dans d'autres équipes

en Europe, j'étais parfois à 60-70%, et je marquais quand même un but. Ça ne me suffisait plus. On n'avait pas assez de *« gros »* matchs. Le challenge m'a guidée ici. Mon passage au PSG était incroyable, mais j'avais envie de voir autre chose. Et même si je suis actuellement blessée, je n'ai qu'une chose en tête : revenir au top.

**Tu as aussi été la première joueuse non-danoise à revêtir la tenue de l'équipe nationale. Encore une belle victoire…**

Complètement, c'était un véritable accomplissement. Que ce soit d'un point de vue personnel ou même d'un point de vue plus global, cela a pu faire évoluer les mentalités pour les générations futures. Certains jeunes ne savent pas vraiment à quoi se rattacher, de quelle nation dépendre, s'ils vont être acceptés ou pas dans la sélection nationale. C'est une manière de montrer que c'est possible, non pas qu'aux jeunes, mais aussi à ceux qui ont le pouvoir : les dirigeants, les fédérations. Si vous donnez aux enfants comme moi, d'une couleur de peau différente, une chance, de bonnes choses peuvent en sortir, la preuve. C'est ça, le plus grand accomplissement de ma carrière.

**Après plus de 10 ans au haut niveau, comment juges-tu ta carrière ?**

Plutôt bonne ! Partout où je suis allée, j'ai eu l'impression d'avoir un impact : comment tu aides tes coéquipières, comment tu changes ton état d'esprit, comment tu remportes des matchs. L'impact sur les gens, sur le club, sur les partenaires. J'ai toujours beaucoup appris dans tous les clubs et j'ai aussi l'impression de donner aux joueuses, aux fans, et au football en général. Je suis fière de ma carrière et ça n'est pas encore terminé !

**Que dirais-tu à la petite Nadia qui commençait le football au Danemark ?**

Je lui dirais : *« Tu dois continuer de faire ce que tu as envie de faire »*. Être soi-même quand on est jeune, surtout quand on est une personne comme moi, c'est difficile, on nous dit toujours quoi faire. Au Danemark, c'était difficile. Je dirais aussi : *« Continue à faire ce que tu fais tant que tu es heureuse, suis ton cœur, continue d'avoir de grands rêves »*. En soi, c'est redonner confiance à la petite Nadia.

**As-tu l'impression que ton aura te permet de faire bouger les choses plus rapidement ?**

Je ne sais pas. Une chose est sûre, mon expérience personnelle, migrer d'un pays vers un autre, avoir une couleur de peau différente, subir le racisme, l'islamophobie… ça compte. J'ai vécu cela, je sais comment en parler. C'est un *« melting-pot »* d'expériences personnelles qui me permettent de savoir de quoi je parle. Je sais comment les gens du Moyen-Orient, par exemple, pensent, leurs réactions, les différentes cultures… J'ai ce passif. C'est difficile de comprendre ou d'imposer une chose à des gens si on ne connaît pas véritablement leur fonctionnement. Ça n'est pas comme cela que ça doit marcher. Ça n'est pas forcément mon aura qui fait évoluer les choses, peut-être plus ma connaissance.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

# LA LIGUE 1, BIENVENUE DANS

## LES LOCAUX

**Le préau**
**Auguste-Delaune**

Un bon préau de ZEP. Sans arbre, sans fioriture. Que du béton et quelques poutres en acier qui sortent des murs.

De temps à autre, un grand du quartier enfile son plus beau jean et ses plus belles tennis pour traverser la cour en hurlant et essayer d'attraper un joueur au passage. Il prend souvent le plus petit pour cible, celui qui a un numéro 30 floqué dans le dos et un regard apeuré. Et il le fume. Comme ça pour s'amuser.

## L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

**Le prof jeune diplômé envoyé ici par erreur :**
**Maurice Pochette**

Petite raie sur le côté, costume en tweed et sacoche en cuir, il est arrivé en milieu d'année passée pour remplacer le prof d'allemand en conflit ouvert avec la direction du collège. La dégaine de Russell Crowe, tout le monde a cru en lui. Seulement voilà, dès son premier cours, il a reçu une boulette en papier dans le dos. Une bonne boulette restée collée entre ses deux omoplates tout le cours et qui a estropié son charisme. Depuis, il tâtonne, a la voix qui chevrote. Le matin, avant de venir au collège, il vomit, le soir, il fait des cauchemars. Une classe d'artistes révoltés, un prof sans idée ni expérience. Évidemment, ça va finir en thérapie si personne ne l'exfiltre.

**Le surveillant**
**Mamadou Sakho**

Ancien élève du collège Ligue 1 Orange, il est revenu en tant que surveillant en Ligue 1 Uber Eats. Entre les deux, il a eu le temps de monter très haut et de descendre très bas, de la prison en Angleterre pour erreur judiciaire au perron de l'Elysée pour son travail caritatif. Jean 501 à l'ancienne, paire de Classics, personne ne songerait à le contredire en public car tout le monde l'a déjà vu tacler ceux qui dépassent dans la queue de la cantine. À la gorge, 46 crampons au dessus de la glotte.

**Le prof principal**
**Christophe Galtier**

Donnez-lui une classe de cas désespérés, il en fera la plus brillante du collège. Un mélange de Robin Williams et de Coach Carter, quand il est au tableau, c'est une symphonie. Il pourrait enseigner à Harvard, il pourrait donner des leçons à Yale ou des conférences à la Sorbonne, il a choisi d'être là parce que c'est ici qu'il se sent utile. Entre ces quatre murs avec ces élèves dits « *difficiles* », c'est son côté zadiste.

**Le conseiller d'orientation**
**Tony Chapron**

Il a déjà tout vu, tout fait. Il connaît tout et, le soir, il boit des litres de verveine avec ses Xanax. Le foot, il n'a jamais aimé ça. Et encore moins ceux qui aiment le foot. Alors il les redirige systématiquement vers des CAP chaudronnerie en leur faisant comprendre que c'est ce qu'ils peuvent espérer de mieux avant de retrouver ses amis au troquet du coin. « *Des bons à rien* » marmonne-t-il en sirotant son lait fraise.

**Le prof viré qui traîne encore devant le collège en jogging**
**Pierre Ménès**

Certains le trouvaient cool, d'autres le pensaient incisif. Et puis un jour, on a découvert qu'il planquait des caméras cachées dans les vestiaires des filles et il s'est fait virer. Aujourd'hui, on le surprend encore à errer devant le collège en déversant sa bile sur l'institution et les anciens élèves. Une bouteille de Villageoise et des poupées vaudous à l'effigie d'Hervé Mathoux sous la gabardine. Triste.

# LA ZEP

La Ligue 1 est une ZEP. Une belle comme on les aime. Une de celles qui nous rappellent notre jeunesse. Une déqualification en Zone d'Entertainment Prioritaire et le plaisir fut…

• Par **Ianis Periac** •

## LES ÉLÈVES

**Celui qui ronfle au fond de la salle collé au radiateur**
**Lionel Messi**

À regret, il a dû quitter son ancien collège. En pleurs, il est arrivé. En état de choc, il a rencontré Maurice Pochette qui lui a dit que c'était un bon petit et qu'il pouvait en faire un prétendant au BEP en fin d'année. En état de résignation avancée, il a mis sa capuche sur la tête et s'est collé au radiateur pour ronfler.

**Celui qui n'a rien à faire là**
**Lucas Paqueta**

Arrivé d'Italie avec son blazer de gosse de riches, on lui a dit que l'endroit était sympa. Que ZEP ça voulait dire Zone d'Épanouissement Personnel et qu'il allait s'y sentir à l'aise. Au début, il n'a pas compris pourquoi on envahissait les salles de cours et tapait sur les profs, et puis il a fini par s'acclimater et accumuler les 20/20. 20 en passes, 20 en dribbles, 20 en dictée et 20 en origami de défenseurs.

**Celui qui vient au volant de son 4x4**
**Aurélien Tchouaméni**

Tout le quartier connait son âge et pourtant plus personne ne s'étonne de le voir arriver au volant de son gamos après avoir déposé ses enfants à la crèche. Il a déposé Verratti, Guendouzi, Koscielny, embrassé sa femme et est venu travailler. Un daron. 423 ans d'expérience cachés au fond d'un gamin de 12 ans, le monde n'est pas prêt.

**Celui qui vient costume**
**Dimitri Payet**

Costume Delaveine 12 pièces et lunettes sans teint dès la rentrée, tout le monde l'a pris pour un SEGPA. Personne n'a vu qu'il avait un plan. Une vision. Travailler. Travailler. Travailler. Pour devenir le meilleur élève du rectorat et s'habituer à porter des costumes pour aller chercher son Ballon d'Or de fin d'études.
Un bébé tyran de 34 ans.

## LES ACTIVITÉS

**Le voyage à l'étranger**

Cette année encore, le rectorat a lâché quelques euros pour des séjours linguistiques à l'étranger. Seulement, on ne va pas loin avec quelques euros. On se retrouve plutôt dans les quartiers sordides de Ludogorets que sur les plages de Copa Cabana. Pain à l'omelette pour le déjeuner, Ligue Europa et LDC en streaming décalé, c'est la faute aux restrictions budgétaires.

## CONSEIL DE CLASSE : À VENIR…

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90

AIMENT AUSSI LE THÉÂTRE, LE YOGA ET LIRE UNE HISTOIRE À LEURS ENFANTS.
KOOL mag
ASSUME TON CÔTÉ DARON
@KOOLMAGOFFICIEL
@KOOL.MAG
WWW.KOOLMAG.FR

# - C ' É T A I T M I

**90 / CLASSIC TEAM**
FC MAGDEBOURG 1974

**92 / ÉTOILE FILANTE**
MATT MOUSSILOU

**93 / HA11 OF FAME**
JOSEF MASOPUST

# EUX AVANT

# FC MAGDEBOURG 1974

# À JAMAIS LES PREMIERS

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

**Qualifié pour la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes à l'occasion de la saison 1973-1974, le FC Magdebourg s'apprête à écrire une ligne unique et inédite du football est-allemand.**

Et c'est justement un football est-allemand qui se cherche encore lorsque retentissent les années 70. À l'instar de toutes les autres disciplines sportives, le ballon rond est utilisé comme moyen de propagande pour affirmer la liaison entre le régime social du pays et sa réussite sportive. Affirmer son existence sur la scène internationale et renforcer le sentiment national, un procédé propre au Bloc de l'Est. Problème : le football est-allemand souffre de la comparaison avec celui d'Allemagne de l'Ouest, alors que se profile justement la Coupe du Monde en terre voisine.

## HEINZE KRÜGEL CHANGE LA DONNE

Mais Heinze Krügel compte bien bouger les choses. En 1966, le technicien reprend en main une équipe tout juste reléguée en DDR-Liga, la deuxième division locale. Une saison suffit pour que le FC Magdebourg retrouve l'élite et remporte dans la foulée la FGDB-Pokal, la Coupe nationale. Soit la troisième du club durant la dernière décennie. Une bien bonne habitude que le FCM s'apprête à prolonger lors des seventies. Mais pas que. Outre un nouveau trophée en 1973, le club de Saxe-Anhalt fait coup double en championnat : en 1972 puis 1974. Et pourquoi stopper la récolte en si bon chemin ? Doté d'un effectif très jeune (22 ans de moyenne d'âge) et terriblement efficace, Krügel s'attaque à l'Europe. Et pendant que Der Club se dirige vers sa deuxième Oberliga (le championnat est-allemand), le Vieux Continent se prépare à découvrir cette formation issue d'une ville moyenne de RDA. Honneur est donné aux Néerlandais de NEC Breda lors des seizièmes de finale de la défunte Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes. Un nul 0-0 à l'aller avant un retour bien géré (2-0), voilà le FCM déjà qualifié pour les huitièmes.

## MILAN TERRASSÉ PAR UNE BANDE DE GAMINS

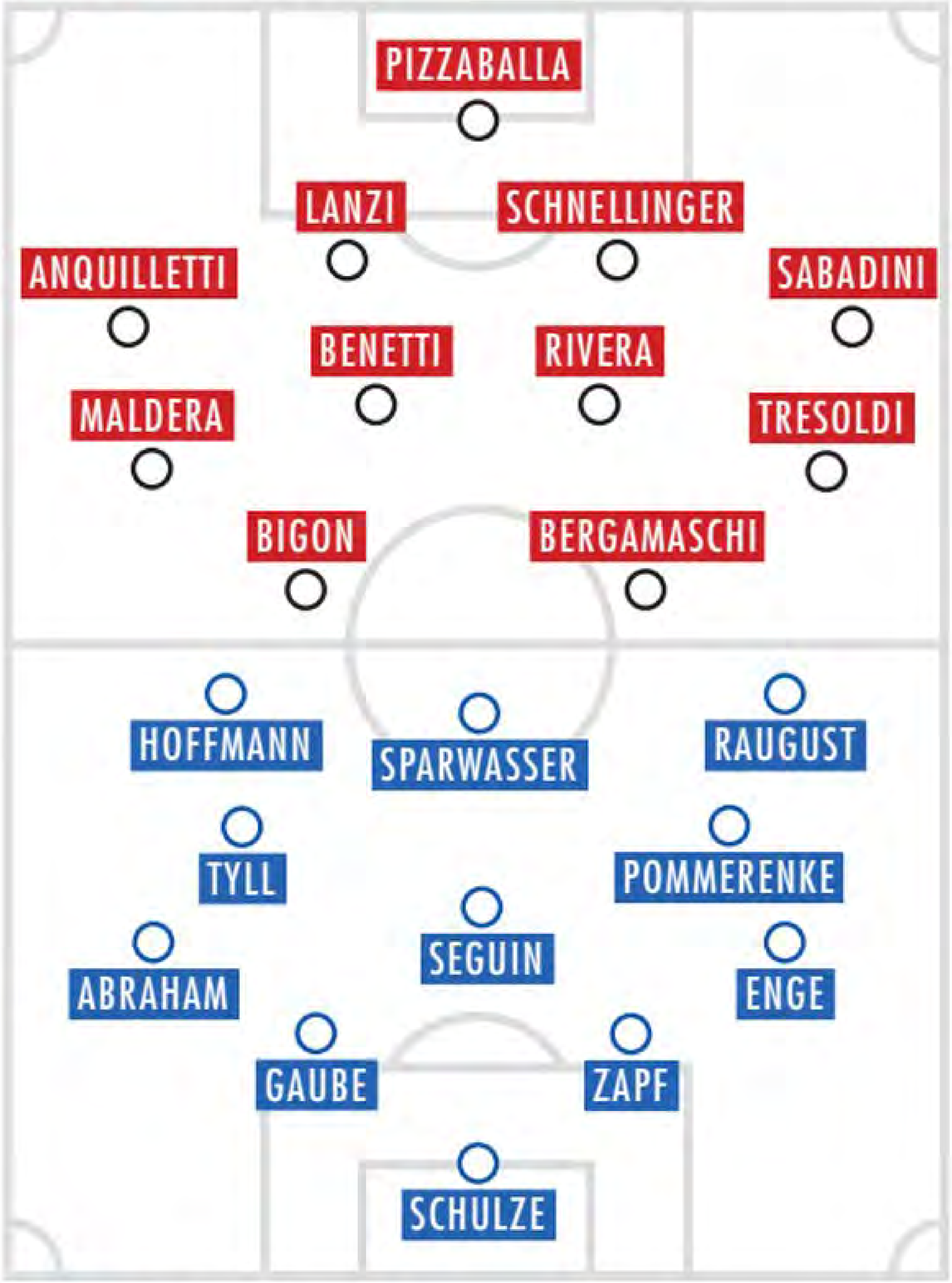
Un déplacement en Tchécoslovaquie attend ensuite les partenaires de Wolfgang Seguin. Battu à Ostrava (2-0), Magdebourg renverse la vapeur lors de la seconde manche (3-0). Avec plus de

### FC MAGDEBOURG – AC MILAN

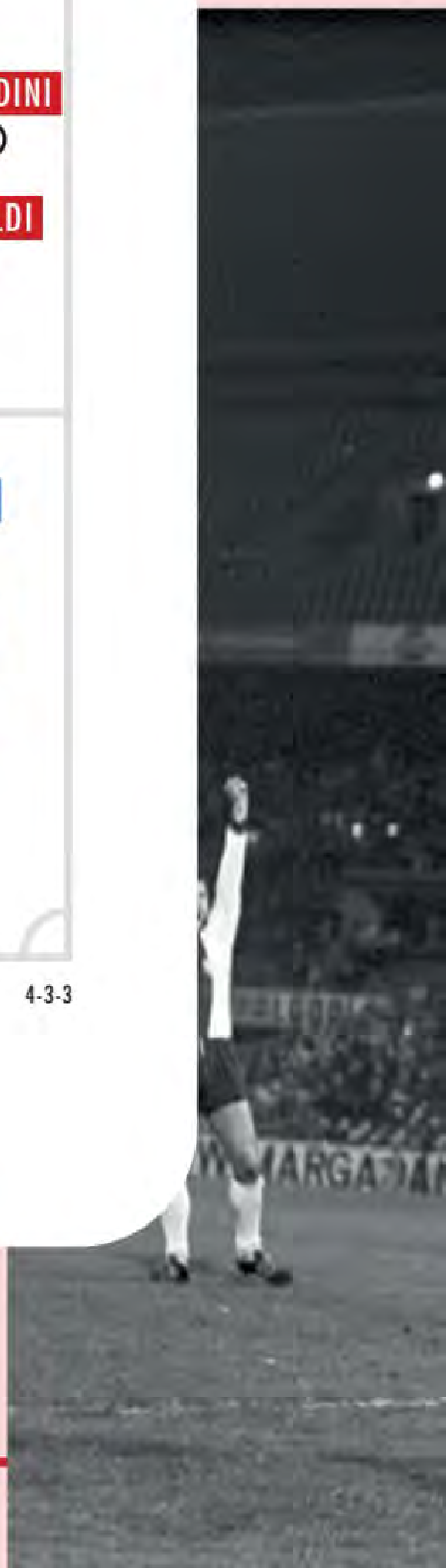
**FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPES**

**2-0**

ENTRAÎNEUR : GIOVANNI TRAPATTONI — 4-4-2




ENTRAÎNEUR : HEINZE KRÜGEL — 4-3-3



sérénité, l'équipe est-allemande passe l'obstacle des quarts de finale en disposant des Bulgares de Stara Zagora (3-1 sur l'ensemble des deux confrontations). Dans le dernier carré, c'est le Sporting CP du goleador Héctor Yazalde qui se dresse. Toujours pas de quoi effrayer la jeune garde (3-2), bien décidée à aller au bout.

Et pour offrir le tout premier trophée européen au football est-allemand, Magdebourg doit se défaire de l'illustre AC Milan à Rotterdam. Pas dans la meilleure forme de son histoire, le club italien demeure toutefois un redoutable adversaire. Mais l'affiche aux Pays-Bas ne passionne guère les foules. 5 000 personnes, à peine, garnissent les travées du Stadion Feijenoord, le 8 mai 1974. La faible affluence perturbe Enrico Lanzi, buteur contre-son-camp, avant que Seguin ne boucle l'affaire (2-0). Impuissants, les Lombards sont terrassés par une bande de gamins. Ces mêmes gamins tout juste entrés dans la légende du football est-allemand grâce à ce sacre. À jamais les premiers mais aussi les derniers.

## LE SAVIEZ-VOUS : PRIVÉ DE DESSERT

Comme de coutume, le vainqueur de la C2 doit se frotter à celui de la C1 à l'occasion de la Supercoupe d'Europe. En l'occurrence, les Est-Allemands de Magdebourg face aux Ouest-Allemands du Bayern Munich. Une affiche de prestige finalement annulée. Officiellement car les deux Fédérations ne trouvent pas de date, officieusement parce que le gouvernement de RDA ne veut rien avoir à faire avec celui de RFA.

## 1. FC MAGDEBOURG

ZOOM

**SURNOMS**
*FCM, Der Club.*

| COULEURS | CRÉATION | STADE |
|---|---|---|
| Bleu et blanc | 1965 | MDCC-Arena (30 998 places) |

**PALMARÈS**

- 3 Championnats de RDA (1972, 1974, 1975)
- 7 Coupes de RDA (1964, 1965, 1969, 1973, 1978, 1979, 1983)
- 1 Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes (1974)

MATT MOUSSILOU

# LE CHAT NOIR

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

**Tout feu tout flamme lors de son début de carrière au LOSC, Matt Moussilou peine à confirmer dans la foulée. Entre doutes, panne sèche, blessure et prêts, l'attaquant se perd jusqu'à terminer sa carrière dans l'anonymat.**

« *Chat noir* ». Un surnom octroyé à Matt Moussilou par ses coéquipiers lors de son passage à l'OGC Nice. Et pour comprendre ce sobriquet, il faut remonter quelques années voire quelques mois seulement en arrière. Pur Parisien, le longiligne et puissant avant-centre est enrôlé par le centre de formation du LOSC. Chez les Dogues, le Franco-Congolais gravit les échelons, jusqu'à signer professionnel et découvrir le grand bain en 2002. Un premier match qui s'ajoute aux 138 autres disputés en faveur du club nordiste, durant lesquels il dégaine à 39 reprises.

## RECORDS ET HISTOIRE

Au-delà de sa prometteuse efficacité, l'avant-centre passé par l'équipe de France Espoirs se distingue par sa capacité à dévorer les espaces. Et, accessoirement, inscrire son nom dans l'histoire. Celle du LOSC, tout d'abord. Le 15 mai 2004, pour son tout dernier match dans la vétuste enceinte de Grimonprez-Jooris, Lille réussit son adieu face à Bastia grâce notamment à un deuxième but de Moussilou (2-0). Le dernier célébré dans un stade détruit quelque temps plus tard. Et celle de la Ligue 1, ensuite.

Le 2 avril 2005, l'attaquant lillois claque un triplé express face à Istres. Cinq minutes suffisent au Dogue pour plier l'affaire et planter le hat-trick le plus rapide de l'histoire du championnat. Rien que ça. Alors, quand l'OGC Nice parvient à l'enrôler durant l'été 2006, le deal a tout du bon plan. Quatre millions d'euros dépensés par les Aiglons – transfert record à l'époque pour le club azuréen – ne paraissent pas de trop pour s'attacher les services d'un buteur en pleine force de l'âge, aguerri aux joutes de l'élite et de l'Europe. Mais l'aventure ne se passe pas vraiment comme prévu.

## *« MES COÉQUIPIERS HALLUCINAIENT »*

Forcément attendu au tournant, Matt Moussilou est à la peine. Tout comme son équipe. Huitième du dernier championnat et finaliste malheureux de la Coupe de la Ligue quelques mois plus tôt, l'ambitieux Gym traîne des pieds. Bons derniers, les Rouge et Noir attendent la 7e journée pour glaner leur premier succès. Un mal-être collectif qui ne rend pas service à son nouvel homme fort, engagé pour dynamiser l'attaque. *« Franchement, j'avais la poisse,* raconte Matt Moussilou en avril dernier sur le site l'OGC Nice. *Tout ce que je tentais et qui passait au LOSC, ça n'aboutissait à rien. (…) Je voyais des vidéos, et avec mes coéquipiers, on hallucinait (…), ils me disaient que j'étais un chat noir. »*

De recrue phare à chat noir, Matt Moussilou abandonne la Côte d'Azur sans aucun but marqué pour des prêts successifs à Saint-Étienne, Marseille puis au Qatar. Sans grand succès. Le 27 août 2009, il résilie son contrat avec les Aiglons et tente sa chance à Boulogne-sur-Mer, promu en Ligue 1 puis aussitôt relégué. Devenu international congolais (11 sélections, 3 buts), le Parisien passe ensuite par six mois de chômage, puis des piges au Club Africain, à Amiens et surtout en Suisse. S'il retrouve des sensations de l'autre côté des Alpes, la poisse revient à pleine balle. Deux semaines à peine après sa signature au FC Le Mont en 2015, une rupture du tendon d'Achille le freine à nouveau. Forgé par ses expériences, Matt Moussilou (39 ans) se relève et termine à Yverdon puis au Meyrin FC dans l'anonymat, pas plus tard qu'en juillet 2021.

JOSEF MASOPUST

# LE CHEVALIER DU FOOTBALL

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

**Élégant meneur de jeu, Josef Masopust marque à jamais l'histoire du football tchécoslovaque. Ballon d'Or et finaliste de la Coupe du Monde avec sa sélection, le milieu de terrain, disparu en 2015, ajoute à ça une certaine classe. Avec et sans ballon.**

Le 2 juin 1962. C'est sans aucun doute ce jour-là que la carrière de Josef Masopust change de dimension. Après un succès étriqué face à l'Espagne durant la première journée du Mondial au Chili, la Tchécoslovaquie et son élégant milieu de terrain défient le champion du monde en titre brésilien. Et à Viña del Mar, le drame se produit pour la Seleção : héros du sacre de 1958, Pelé se blesse. Une aubaine pour son adversaire. D'autant plus qu'à l'époque, le remplacement n'est pas encore autorisé. Bref, le Brésil doit terminer sa rencontre avec un Pelé amoindri physiquement. Josef Masopust, lui, en décide autrement et refuse de défendre sur l'artiste auriverde.

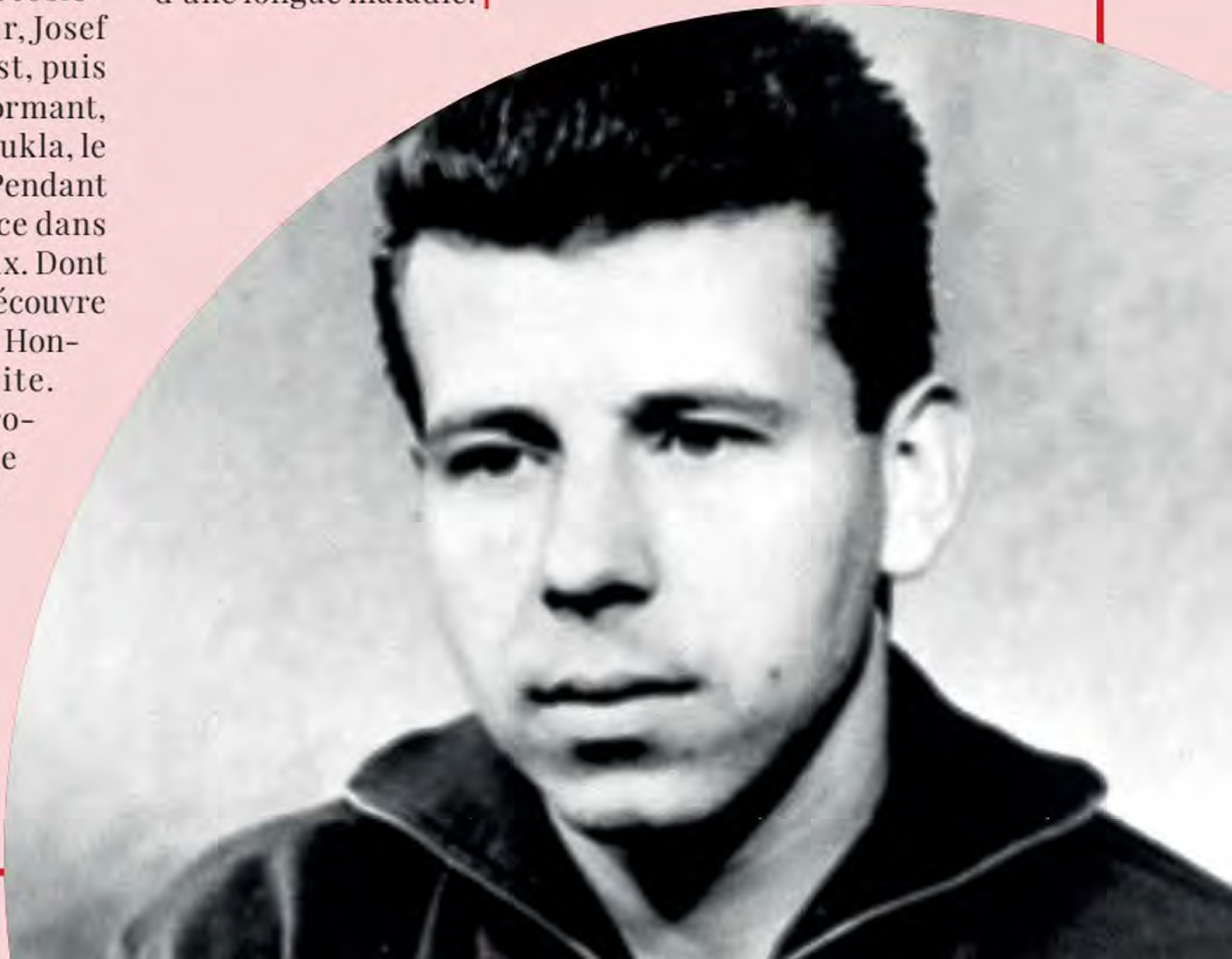
### DANS LA MÉMOIRE DU ROI

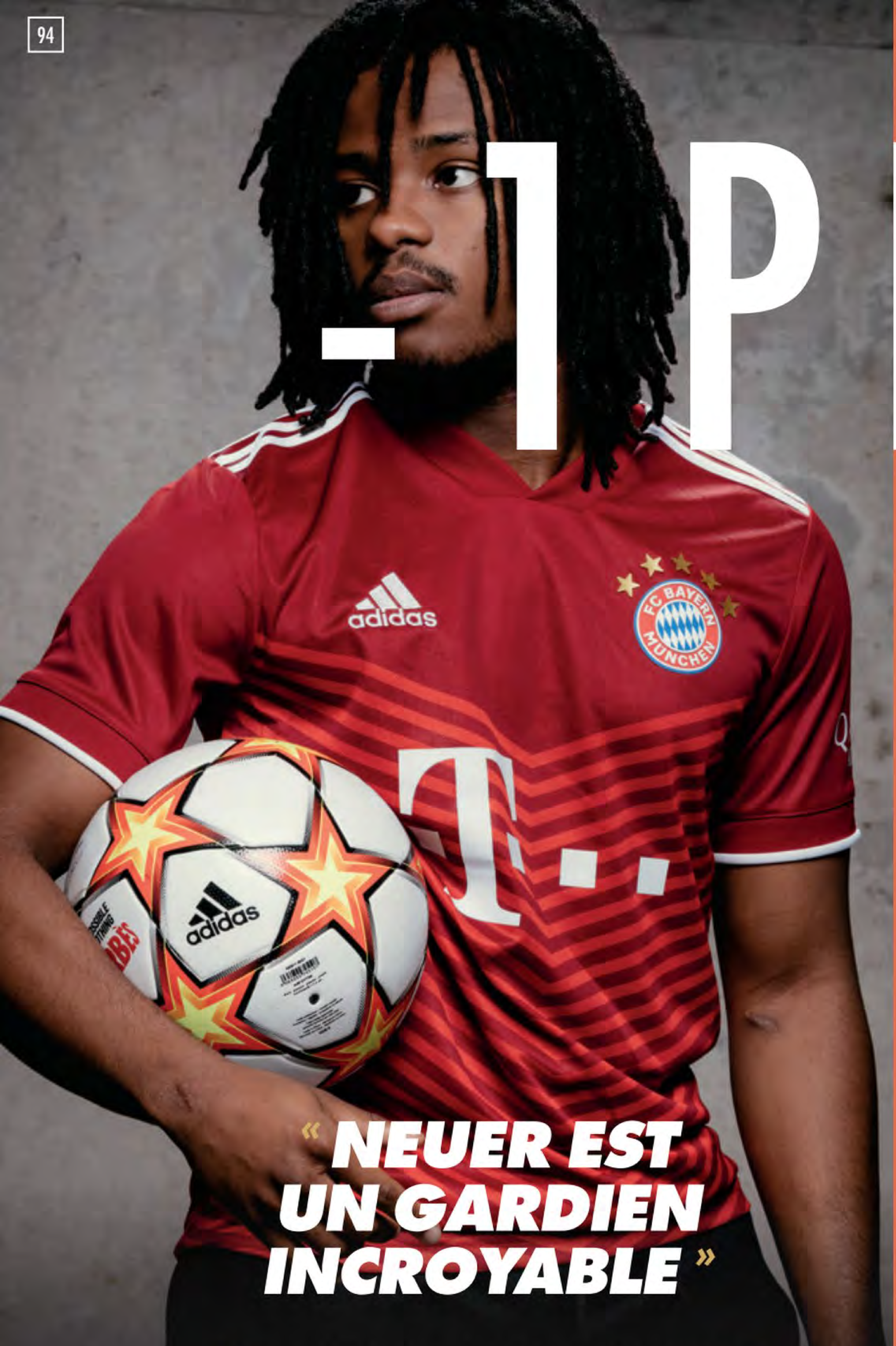
Un geste classe, aussitôt applaudi par les Sud-Américains. *« C'est un geste que je n'oublierai jamais »*, salue le Roi en personne. Et si Brésiliens et Tchécoslovaques se quittent finalement dos à dos (0-0), Masopust vient de gagner le flatteur surnom de *« Chevalier du football »*. Reconnu pour son fair-play, il l'est tout autant pour son football. Et cette Coupe du Monde chilienne est une occasion parfaite pour étendre sa réputation au-delà des frontières tchécoslovaques. Là même où tout commence. Fils de mineur, Josef répète ses gammes chez les jeunes d'Uhlomost Most, puis gravit les échelons avec le Technomat Teplice. Performant, le jeune milieu de terrain est enrôlé dès 1952 par le Dukla, le club de l'armée. Une tunique honorée jusqu'en 1968. Pendant seize années, celui qui se distingue par sa polyvalence dans l'entrejeu remporte pas moins de huit titres nationaux. Dont un dès sa première saison. Quelques mois plus tard, il découvre la sélection lors d'un match amical cinglant contre la Hongrie (1-4). En soit, rien de prévisible pour la suite. Technique, inépuisable et collectif, Josef Masopust profite de ce bond en équipe nationale pour faire parler de lui à l'international. En bien, évidemment, tel un fervent chevalier.

### *« POURQUOI IL N'EST PAS DES NÔTRES ? »*

Celui du football prend tout d'abord part au tout premier Championnat d'Europe de l'histoire. En France, la Tchécoslovaquie se hisse sur la troisième marche du podium. Deux ans plus tard, le Mondial au Chili accentue définitivement sa légende. À son geste de classe s'ajoutent des qualités de meneur : de jeu bien sûr, d'homme ensuite. Originaire de la Bohême du Nord, le milieu de terrain guide sa troupe en finale. Historique. Auteur de l'ouverture du score, Josef Masopust ne peut cependant rien face à la dream team auriverde à Santiago (1-3).

En dépit d'un déficit de vitesse, la science du jeu du Tchécoslovaque, ses redoutables slaloms et ses transmissions impeccables sont récompensés par un titre individuel : celui du Ballon d'Or 1962. Autorisé à quitter le pays par le régime communiste en 1968, il s'offre une dernière expérience en Belgique. Pas de quoi chambouler ou bouleverser son immense carrière. Et s'il est considéré comme le meilleur joueur tchèque du 20e siècle, c'est sans aucun doute Pelé lui-même qui délivre la plus belle distinction de toutes : *« Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas un Européen, ce n'est pas un Tchèque. C'est un Brésilien ! Pourquoi il n'est pas des nôtres comme Didi, comme Garrincha ? »*. Un Chevalier du ballon rond, en somme, décédé le 29 juin 2015 des suites d'une longue maladie.






# -1PLIK

## « NEUER EST UN GARDIEN INCROYABLE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Koria** •

Considéré comme la nouvelle pépite du rap français, 1pliké140 est une véritable attraction. Et alors que ses sons sont streamés par millions, le rappeur de Clamart se fait discret et refuse tout entretien. Pour la première interview de sa carrière, 1pliké a choisi Onze Mondial dans le cadre d'une opération avec adidas autour du maillot du Bayern Munich. Morceaux choisis.

**Quel est ton rapport au foot ?**
J'ai commencé à jouer au foot sur le terre-plein d'herbe en bas de chez moi à Clamart dans le 92. Les arbres faisaient office de but. Je sortais et je jouais avec les mecs de mon quartier depuis tout petit. Je jouais beaucoup à l'école aussi. Mon père regardait beaucoup de foot à la télé, parfois, je tapais même le ballon avec lui et mes potes dehors.

**Quel était ton niveau au foot ?**
J'étais bon, mais je n'étais pas incroyable non plus. Je n'ai pas forcé avec le foot. C'était simplement du loisir, pour m'amuser, je n'étais pas assez fort pour prétendre à devenir un grand joueur. Voilà pourquoi je n'ai pas insisté avec le foot. J'étais conscient de mes manques.

**Quel est ton parcours footballistique ?**
Je n'ai pas vraiment de parcours. Je n'ai jamais pris de licence dans un club. J'ai pratiqué d'autres sports en club. Le foot, c'était dans mon quartier ou à l'école. Pour être avec les autres, il fallait jouer au foot de toute façon.

**As-tu des amis qui ont réussi dans le foot ?**
Réussi, c'est un grand mot.
Mais j'ai quelques potes qui sont professionnels et qui jouent en Ligue 2. Il y a Issouf Macalou par exemple. J'ai d'autres potos qui jouent à Tours, Ajaccio, Quevilly et plein d'autres clubs. Il y a quelques exemples qui prouvent qu'on peut bien vivre du football sans être une star.

**Quel est ton meilleur souvenir ?**
Chez nous, on a un Classico entre Clamart et la ville d'à côté, Meudon. Et à chaque match, il y a une intensité de fou. Pendant tout le match, il y a de l'adrénaline parce qu'il y a une grosse rivalité entre les deux villes en dehors du foot. Les matchs sont toujours palpitants. Moi, je vis ces matchs comme un supporter, je suis sur le côté, je soutiens à fond. On est

# É140

tous ensemble, on chambre l'équipe adverse, on met la pression pour les déstabiliser. On a gagné le dernier match, après on a fêté la victoire, c'est un bon souvenir.

**Quel type de joueur étais-tu ?**
Moi, je rentrais dans tout le monde, j'étais un défenseur agressif. J'essayais d'être sur tous les ballons, j'étais à l'affût de tout. Je n'étais pas trop technique. Je récupérais les ballons et je les redistribuais immédiatement. Je ne gardais pas trop le ballon. Je servais l'équipe. Je n'étais pas dans la technicité, j'étais un joueur accrocheur malgré mon petit gabarit. Occasionnellement, je joue encore avec les potes. J'ai des petits restes quand même *(sourire)*.

**Si tu devais faire un parallèle avec le foot, à quel moment de ta carrière te situes-tu ?**
Je suis un jeune joueur qui a du talent mais qui a encore beaucoup à prouver. Je viens de signer au Bayern Munich et je dois me faire ma place au milieu des meilleurs. Je suis un gros potentiel, qui vient de signer dans un gros club et qui doit maintenant se battre pour remporter des titres. J'ai été repéré, je suis sur le bon chemin, il faut jouer et performer. J'ai déjà été performant dans les petits clubs, maintenant, il faut reproduire ça dans un grand club. Je suis sans pression, j'avance doucement mais sûrement.

**Si tu étais footballeur, tu adopterais quel comportement ?**
Moi, je suis une force tranquille. Je reste concentré sur mes objectifs et mon travail. Je ne m'éparpille pas. Je ne la ramène pas, je ne parle pas trop, je fais mon truc.

**Que penses-tu de la mode des survêtements de club dans les quartiers ?**
Tout le monde aime le foot d'une manière ou d'une autre. Certains aiment regarder le foot, d'autres aiment le pratiquer. Le foot, c'est dans la culture des quartiers. Le foot, c'est traditionnel chez nous. Tout le monde kiffe ça depuis petit. Du coup, on s'identifie à un club et on s'habille avec les sapes de ce club. C'est normal pour nous. Moi, je kiffe mettre mon petit survêtement de club. Je vais aller encore plus loin, maintenant, ce n'est même plus en rapport avec le club, c'est juste parce qu'on kiffe le vêtement. Du coup, on achète des survêtements de plusieurs clubs, ça passe toujours crème. Les couleurs sont cools, la matière est agréable, on est à l'aise dedans. C'est mieux d'être en survêtement plutôt qu'en jean.

**As-tu un match du Bayern Munich qui t'a marqué ?**
Le match où Robert Lewandowski a inscrit un quintuplé en 9 minutes. Je ne sais plus contre quelle équipe (Wolsfburg, ndlr) ! Mais il m'avait choqué ce jour-là, je ne pensais pas qu'un truc pareil était possible. Bon, il y a aussi la finale de la Ligue des Champions en 2020, j'avoue que j'étais pour le PSG. C'était un beau match, même si j'étais un peu déçu du résultat.

**Que penses-tu du gardien du Bayern Munich, Manuel Neuer ?**
C'est un gardien incroyable, il est vif, il est à l'affût sur tous les ballons. Actuellement, c'est le meilleur gardien du monde. Il tente beaucoup de trucs sur le terrain, il prend des risques, il sort loin de son but, c'est bien, ça fait le show. Mais il faut faire attention. Il a son style. À son poste, Gianluigi Buffon m'a également marqué par ses performances.

**As-tu une anecdote en rapport avec le foot ?**
Le coup de tête de Zidane sur Materazzi en finale de la Coupe du Monde 2006. Tu peux mettre n'importe quel coup sur un terrain, et lui, il a décidé de mettre un coup de tête dans le thorax. C'était original comme décision. J'étais petit, j'avais à peine 5 ans, c'était un bon truc à voir. Ça m'a marqué, je ne l'oublierai jamais.

**Te souviens-tu d'un match que tu as regardé avec ton papa ?**
On a suivi toute la Coupe du Monde 2006 ensemble.

**Si tu étais coach, comment ferais-tu jouer ton équipe ?**
Elle est compliquée ta question *(sourire)*. J'aurais cherché à proposer un football offensif, comme le Bayern Munich. J'aurais demandé à mes joueurs d'oser des choses, d'aller de l'avant et de marquer un maximum de buts à chaque match.

**As-tu déjà assisté à un match au stade ?**
Je n'ai jamais été dans un grand stade. Je regarde les matchs à la télé. J'aimerais bien aller dans un vrai stade un jour. Je vais essayer d'organiser ça. À l'avenir, si j'arrive à faire un concert dans un stade, ce sera lourd aussi. Le plus beau truc, ce serait au Stade de France. C'est le plus grand stade du pays, c'est la base ! Sinon, pourquoi ne pas viser le Camp Nou, même si je sais que c'est impossible *(sourire)*.

**Fais-tu des références au foot dans tes textes ?**
Je fais des petits jeux de mots avec des doubles connotations. Dans mon son pour adidas, je dis : *« Chaque saison au top comme le Bayern »*. À travers cette phrase, je veux dire qu'à chaque fois qu'on m'attend, c'est pour arriver au top, c'est pour être performant. J'ai encore plein de références foot.

**"MOI, JE SUIS UNE FORCE TRANQUILLE. JE RESTE CONCENTRÉ SUR MES OBJECTIFS ET MON TRAVAIL. JE NE M'ÉPARPILLE PAS"**

# OÙ EST DESCHAMPS ?

Saurez-vous le retrouver ?

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

# LA PHOTO DU MOIS

# SOLUTION

18H-20H | ROTHEN S'ENFLAMME
JÉRÔME
COMME
VOUS
RMC
INFO TALK SPORT
JÉRÔME ROTHEN
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photos @Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini

# LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

**SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS**

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com